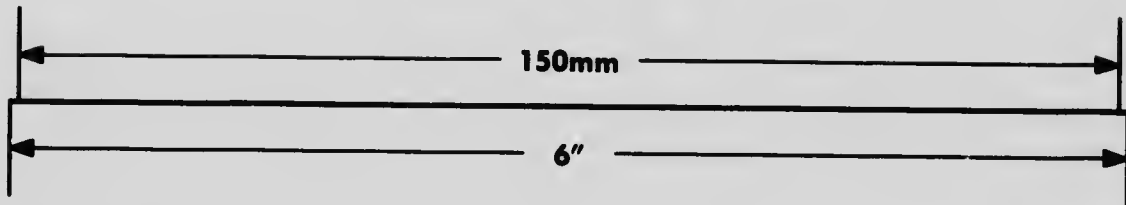
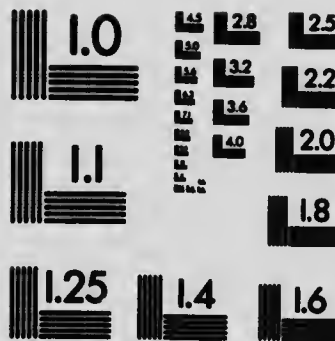
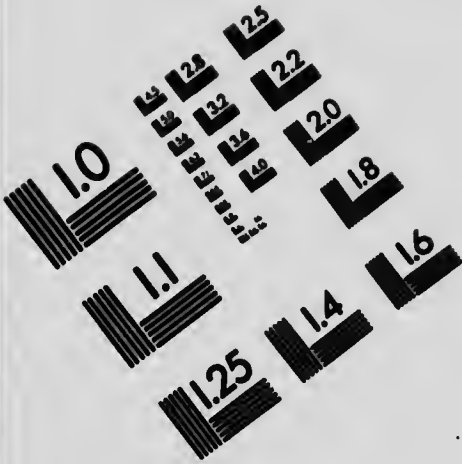


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



APPLIED IMAGE, Inc
 1653 East Main Street
 Rochester, NY 14609 USA
 Phone: 716/482-0300
 Fax: 716/268-5989

© 1983, Applied Image, Inc., All Rights Reserved

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1994

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

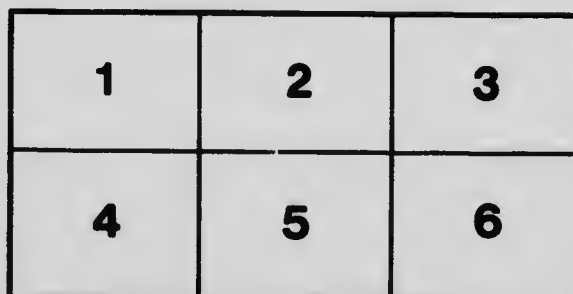
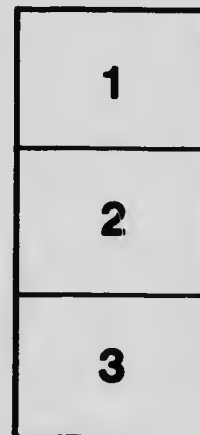
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



GUIDE
DES
SERVITEURS DE MARIE

Enregistré conformément à l'Acte du Parlement du Canada, en l'année mil neuf cent-dix, par l'abbé Louis-Napoléon Cinq-Mars, au Ministère de l'Agriculture, à Ottawa.

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Nihil obstat.

ALOISIUS-AD. PAQUET, ptre,
Censor designatus.

Imprimatur.

† L.-N., Archiep. Quebecen.

GUIDE
DES
SERVITEURS DE MARIE

Troisième édition de l'ouvrage,
« LA SAINTE VIERGE D'APRÈS L'ÉVANGILE »,
Corrigé et augmenté.

MATIÈRES NOUVELLES :

Exemples et invocations propres ajoutés à chaque
chapitre pour les

EXERCICES DU MOIS DE MARIE :

DÉVOTIONS DIVERSES :

Confréries, Congrégations, Rosaire, Scapulaires, Prêtres et
objets pieux dédiés à Marie—Ordinaire de la Messe
entendue en union avec N.-D. de Pitié—
Principales Indulgences attachées
à ces dévotions.



QUÉBEC,
IMP. L'ACTION SOCIALE LTÉE,
103, rue Sainte-Anne, 103.
1911.

Bx2160

C55

1911

P***

880887

880887

LETTRE D'INTRODUCTION

Séminaire de Québec,
5 janvier, 1911.

Monsieur l'abbé L.-N. Cinq-Mars,
Québec.

Cher Monsieur,

Vous avez eu la satisfaction de constater quel bel accueil on faisait partout à votre opuscule sur « la Sainte Vierge d'après l'Évangile », et, encouragé par ce suffrage public, vous venez de préparer une troisième édition enrichie de considérations nouvelles, d'exemples choisis, de prières indulgenciées et de pratiques autorisées en l'honneur de la Mère de Dieu.

J'ai pris connaissance de ce nouveau travail, et ne puis que vous en féliciter ; c'est vraiment un guide sûr, solide,

complet, des serviteurs de la Sainte Vierge que vous offrez à vos compatriotes. Les fidèles y trouveront, en même temps que les raisons dogmatiques et bibliques du culte de Marie, les motifs les plus propres à exciter leur confiance, à nourrir leur dévotion, à raviver leur amour et leur reconnaissance envers la très-bonne et très-puissante Reine du ciel.

Vous ne pouviez, certes, employer plus utilement les loisirs que vous impose votre état de santé. Faire mieux connaître et faire aimer davantage celle qui nous a donné Jésus, quelle noble tâche.

Depuis longtemps sans doute, vos études, votre expérience, votre connaissance approfondie des Lettres sacrées et des voies spirituelles par lesquelles Dieu conduit les âmes vous avaient révélé le rôle primordial que joue, dans l'ordre du salut, la dévotion à la Sainte Vierge. C'est par Marie que nous allons à Jésus comme c'est par Jésus que nous montons

vers notre Père céleste. Voilà une vérité que l'Église entière proclame, et que l'on ne saurait trop redire, ni graver trop profondément dans les esprits et dans les cœurs. Votre ouvrage contribuera largement, non-seulement à la répandre de plus en plus au sein des familles chrétiennes, mais encore à la faire par un plus grand nombre, et plus dévotement mettre en pratique.

C'est le succès qu'il mérite et que je vous souhaite ; il sera pour vous-même ici-bas la meilleure des récompenses.

Agréez, cher monsieur, avec l'hommage de mes respects, l'assurance de mon sincère dévouement.

LOUIS-AD. PAQUET, ptre

PRÉFACE

Dans l'ouvrage publié sous le titre « La Sainte Vierge d'après l'Évangile » nous nous étions proposé presque uniquement de démontrer que les principes de la dévotion envers la Mère de Dieu, enseignés par l'Église Apostolique et Romaine, et professés par ceux qui lui sont soumis, ont été consignés dans les écrits évangéliques dont l'autorité est reconnue par les schismatiques et les hérétiques comme par les catholiques.

Les hautes approbations et les précieux éloges reçus d'un grand nombre de membres du clergé d'éminents théologiens et surtout de la plupart des évêques du Canada français nous font un devoir de continuer cette œuvre ; c'est pour quoi nous en offrons aujourd'hui à nos concitoyens une troisième édition plus soignée, plus complète, de beaucoup plus étendue que les deux premières.

Nous avons ajouté à chacun des trente-un chapitres de notre opuscule un *exemple* et une *invocation* qui auront, entre autres avantages, celui de le rendre plus apte aux exercices du mois de Marie, que les prières en soient faites

à l'Église ou dans les familles dont les membres ne peuvent assister à ces pieux offices publics.

Cependant, comme les bons serviteurs de Marie se plaisent à l'honorer et à l'invoquer tous les jours, nous avons voulu mettre à leur disposition des moyens faciles de lui rendre hommage en tout temps ; ils en trouveront un grand nombre des plus efficaces, tous recommandés par l'Église, en consultant l'annexe placée à la fin de ce volume.

Les ouvrages populaires qui traitent de la dévotion à la Sainte Vierge, renferment d'ordinaire des recueils de ce genre ; mais la plupart datent d'une époque reculée, et, depuis qu'ils ont été écrits, le culte de la divine Mère a pris des développements merveilleux à la voix du ciel et à celle de l'Église ; de nouvelles pratiques se sont établies en son honneur, et ont été enrichies des plus précieuses Indulgences ; on peut en choisir pour chaque jour, pour chaque semaine ou pour chaque mois, suivant sa dévotion.

Puisse la bienheureuse Vierge agréer cette nouvelle offrande, modeste qu'elle soit ! Nous la lui présentons avec confiance dans l'espoir qu'elle la fera servir, en dépit des lacunes et des imperfections qui s'y rencontrent, à accrottre la piété dont les chrétiens doivent être animés envers

elle, et, par là même, à procurer le salut des
âmes et le bien de la société ; nous la prions
instamment d'être pour nous tous, pendant cette
vie, un refuge inviolable, en même temps que,
à notre dernière heure, la porte du ciel, par les
mérites de Jésus-Christ, son Fils, notre Dieu et
Sauveur.

**APPROBATIONS ET RECOMMANDA-
TIONS ÉPISCOPALES**

« Je souhaite que votre ouvrage se répande
« autant que possible dans nos paroisses de la
« ville et des campagnes et qu'il fasse aimer et
« invoquer partout celle que nous avons appris
« à vénérer dans notre enfance. »

L.-N., Arch. de Québec.

« Vous avez voulu faire aimer et mieux con-
« naître la Sainte Vierge. C'est un devoir bien
« naturel au cœur d'un prêtre. Pour exécuter
« votre dessein, vous avez fait à Marie une cou-
« ronne évangélique qui lui sied à merveille, et
« qui fait bien ressortir sa vraie physionomie. »

PAUL-EUGÈNE, évêque d'Eleuth.

« Peu d'ouvrages sont aussi aptes à inspirer
« envers notre bonne Mère du ciel une direction
« éclairée, un amour filial, une confiance sans
« limites. Vous avez droit à la reconnaissance
« spéciale du clergé qui trouvera dans vos belles

« pages sur la Sainte Vierge un fond d'instructions très utiles sur le culte que nous lui devons. »

JOSEPH-ALFRED, évêque de Joliette.

« Je fais des vœux pour le succès de votre volume, et je souhaite qu'il se répande dans nos familles. »

PAUL, Arch. de Montréal.

« Je me réjouis du bien que ce livre doit faire et fera sûrement. »

A.-X., Év. de Saint-Hyacinthe.

« Je me plais à former des vœux pour que ce livre soit répandu dans toutes les familles de mon diocèse. »

ANDRÉ-ALBERT, évêque de
Saint Germain de Rimouski.

Les lettres d'où sont pris ces extraits ont été publiées dans la « Vérité » de Québec, les 23 et 30 avril, 7 et 14 mai, 1910.

GUIDE

DES

SERVITEURS DE MARIE

La Sainte Vierge d'après l'Évangile

CHAPITRE I

**Maria de qua natus est Jesus
qui vocatur Christus.**

**Marie est celle de qui est né
Jésus appelé le Christ.**

S. MATHIEU, I, 16.

Dès le premier chapitre de l'Évangile, Marie nous est annoncée comme la Mère de Dieu, la Mère du Verbe fait homme pour notre salut.

L'Esprit Saint ne pouvait enseigner d'une manière plus formelle à tous les chrétiens que la dévotion envers la Sainte Vierge est inséparable du culte infiniment plus grand, du culte d'adora-

tion qu'ils rendent à Jésus-Christ, et qui n'est dû qu'à Dieu seul.

Ce serait évidemment manquer à l'un des premiers devoirs envers le Sauveur lui-même, que de refuser à sa Mère l'honneur qu'exigent l'amour, qu'il lui porte et la haute dignité dont il l'a revêtue.

Il n'est pas de bon fils qui ne se réjouisse de voir honorer sa mère, et Jésus est le meilleur des fils, infiniment élevé sous ce rapport, comme dans ses autres perfections, au-dessus de tous les enfants des hommes ; il ne saurait ne pas avoir pour souverainement agréables les témoignages de respect, de vénération et d'amour dont sa Mère est l'objet de la part de ses serviteurs.

« Je vous ai donné l'exemple, nous a-t-il dit, afin que vous fassiez comme j'ai fait. » ⁽¹⁾

(1) Jean, XIII, 15.

Or Jésus a honoré, aimé Marie ; il lui a été soumis ; et il a demandé, tout Dieu qu'il est, ce qu'un fils demande avec confiance à sa mère, en observant dans la famille l'ordre établi par Dieu.

Nous devons donc aimer et honorer Marie, nous consacrer à son service et la prier de nous obtenir les grâces et les secours dont nous avons besoin pour nous associer à la vie divine de Jésus-Christ.

Les seules paroles de saint Mathieu, « Marie est celle de qui est né Jésus « appelé le Christ », suffisent ainsi à démontrer la nécessité pour tout chrétien de professer le culte de la Mère de Dieu.

Ce culte est évidemment de beaucoup plus élevé que le culte de saints ; celui-ci, en effet, est désigné par l'Église sous le nom de culte de *dulie* c'est-à-dire de vénération, tandis que celui qu'elle rend

à la sainte Vierge est appelé le culte d'hyperdulie, de supravénération.

Dieu seul connaît l'étendue et la grandeur des prérogatives de la Mère de son Fils et quels hommages sont tenues de lui rendre les créatures intelligentes du ciel et de la terre ; il l'a rendue aussi digne qu'elle pouvait l'être des sublimes fonctions qui lui étaient réservées ; il a mis en œuvre à cette fin la divine économie de ses infinies perfections ; il a fait de cette Vierge très-sainte un monde à part dont les merveilles surpassent inconcevablement celles de tout le reste de la création.

Ne pouvant pour notre part pénétrer la profondeur du mystère de la Maternité divine, nous devons vouloir nous acquitter de nos hommages envers celle qui en a été prévenue, suivant que Dieu le demande de nous ; unissons-nous dans cette intention aux anges du ciel qui la

saluent et l'acclament sans cesse comme leur auguste souveraine.

Puissions-nous dans le cours de ce travail démontrer de plus en plus ces vérités si importantes dans l'ordre du salut !

EXEMPLE

Sous le règne de Libérius qui occupa le Siège Apostolique de l'an 352 à 366, vivaient à Rome Patricius et son épouse, tous deux de noble origine ; comme ils n'avaient point d'enfants, ils convinrent de choisir la sainte Vierge pour héritière, la priant avec instance de leur faire connaître de quelle manière devraient être employés les biens qu'ils lui réservaient.

La Mère de Dieu répondit à leur demande par un insigne miracle.

Le cinquième jour du mois d'août, époque à laquelle il fait à Rome la plus

grande chaleur, une partie du Mont Aquilin se couvrit de neige durant la nuit, et les deux époux furent séparément avertis, pendant leur sommeil, de voir à ce que fut bâtie en cet endroit une église dédiée à la sainte Vierge.

Patricius se rendit aussitôt auprès du Pape qui lui déclara qu'il avait lui-même reçu du ciel le même avertissement.

Libérius et Patricius se dirigèrent ensemble vers le lieu du prodige, qu'ils trouvèrent encore tout couvert de neige, et que le Souverain Pontife désigna comme devant être le site de la nouvelle église.

Ce temple porta d'abord le nom de basilique de Libérius ; c'est aujourd'hui Sainte-Marie-Majeure, l'une des plus belles églises de Rome. Dieu semble en avoir ordonné l'érection, afin qu'elle fût dans la Ville-Éternelle, centre du catholicisme, le témoin irrécusable, à

l'encontré de nos modernes héritiques,
de l'antiquité du culte de la Sainte
Vierge.

INVOCATION

O Divin Jésus, faites que nous ai-
mions et honorions toujours votre Mère,
comme vous désirez vous-même la voir
honorer et aimer.

CHAPITRE II

Quod in eâ natum est de Spiritu
Sancto est.

Celui qui est conçu en Marie est
le fruit de l'Esprit Saint.

S. MATHIEU, I, 20.

C'est par ces paroles que l'Ange de Dieu annonça au bienheureux Joseph le grand mystère de l'Incarnation du Verbe.

Marie qui l'avait appris de l'Archange Gabriel ⁽¹⁾ avait gardé discrètement dans son cœur, au milieu du recueillement et de la prière, la parole de l'envoyé divin.

Joseph suivit l'exemple de sa sainte épouse.

De leur côté, Zacharie et Élisabeth à qui le ciel avait fait connaître le glorieux événement, observèrent la même loi du silence, puisque Jean-Baptiste

(1) Luc, I, 31.

déclara au jour où Jésus-Christ vint à lui, pour être baptisé, qu'il ne le connaissait pas. ⁽¹⁾

Ainsi se réalisa la parole de l'Esprit Saint : « Il est bon de ne pas révéler le secret du Roi. » ⁽²⁾

Aux yeux du monde, Marie n'était donc que la femme d'un vulgaire ouvrier de Nazareth, tandis que Dieu et les exécuteurs de ses desseins voyaient en elle ce qu'elle est en réalité, l'Épouse de l'Esprit Saint et la Mère du Verbe incarné.

Ces deux titres d'où découle toute la grandeur de Marie établissent sur les bases les plus solides la dévotion que lui portent les chrétiens dignes de ce nom.

En effet, si la mère et l'épouse d'un roi reçoivent après lui la plus grande part des hommages de ses sujets, com-

(1) Jean, I, 33.

(2) Tobie, XII, 7.

bien plus celle qui réunit ces deux éminentes dignités, Mère de Dieu le Fils, Épouse de Dieu le Saint-Esprit, a-t-elle le droit de recevoir tout l'honneur dont puisse être entourée dans le ciel et sur la terre une pure créature !

Et de même que, par l'entremise de la mère et de l'épouse d'un roi, on peut en obtenir les plus grandes faveurs, ainsi et à plus forte raison, l'intercession de la Mère du Fils de Dieu et de l'Épouse de l'Esprit-Saint doit-elle être assez puissante pour faire descendre sur ceux qui la prient l'abondance des grâces divines.

Il suffit de s'arrêter à ces pensées pour être pénétré de la plus grande dévotion envers la sainte Vierge.

Mère du Verbe fait chair, Épouse de l'Esprit-Saint, Marie est en même temps la Fille de prédilection du Père céleste, auteur de tout don parfait ; elle est sortie de ses mains toute pure,

pleine de grâces et ornée des plus augustes prérogatives, puisqu'il convenait à la sagesse et à la puissance de Dieu, de rendre digne de ses complaisances dès sa conception et à jamais, celle qui devait avoir avec lui des rapports à la fois si intimes et si élevés.

EXEMPLE

Saint Etienne, roi de Hongrie, plus remarquable encore par sa dévotion envers la Sainte Vierge, que par les admirables qualités royales dont il brilla sur le trône, portait si loin son respect pour la Mère de Dieu qu'il n'osait, même en l'invoquant, prononcer son saint Nom ; il ne s'adressait jamais à elle qu'en l'appelant Grande Dame. Ses sujets suivaient en cela son exemple, et lorsqu'ils parlaient ou entendaient parler de la Reine du ciel, ils se

jetaient aussitôt à genoux, et l'imploreraient en s'inclinant jusqu'à terre.

INVOCATION

O Jésus, accordez-nous la grâce de professer toujours la plus profonde vénération pour Marie et pour son saint Nom.

CHAPITRE III

Magi. . . . intrantes domum, invenerunt puerum cum Mariâ ; matre ejus, et procidentes adoraverunt eum.

Les Mages. . . . entrant dans la maison, trouvèrent l'Enfant avec sa Mère, et se prosternant, ils l'adorèrent.

S. MATHIEU, II, 11.

Déjà les bergers des environs de Bethléem, avertis par les anges, étaient venus adorer le Sauveur qu'ils avaient trouvé couché dans une crèche, auprès de Marie et de Joseph. ⁽¹⁾

Pour les petits comme pour les grands, devant les peuples et les rois, Jésus se présente, accompagné de sa Mère, aux adorations de ceux qui le cherchent.

Il eût suffi, ce semble, aux évangélistes de dire que les bergers et les Mages étaient venus adorer le Seigneur

(1) Luc, II, 16.

naissant : mais le riant tableau de l'Enfant divin dans les bras de sa Mère, adoré ainsi par ses pieux serviteurs, devait être pour tous les chrétiens un sujet d'instruction et de sanctification, et l'ornement de leurs autels et de leurs demeures dans toute la suite des siècles.

C'est qu'il ne se trouve pas dans l'Évangile un seul passage qui n'ait été écrit sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, et qui ne s'impose par là même à notre foi et à notre piété ; il n'en est pas un dont nous ne devions nous efforcer de pénétrer le sens profond, et de nous appliquer les saints enseignements.

« Vous lisez avec soin les Écritures, disait Jésus-Christ aux Juifs, parce que vous croyez y trouver la vie éternelle, et ce sont elles qui rendent témoignage de moi. » (1)

(1) Jean, V, 39.

On ne saurait donc douter que saint Mathieu et avec lui saint Luc n'aient voulu, en faisant une mention spéciale de Marie dans ces deux scènes de l'Évangile, nous faire voir que, pour trouver Jésus, il faut aller à sa Mère qui nous l'a donné ; c'est bien ce que nous prouve d'ailleurs l'expérience des siècles chrétiens ; car tous les grands serviteurs de Jésus ont toujours professé envers Marie la plus tendre et la plus profonde dévotion, tandis que ceux qui ont abandonné le culte de la Mère de Dieu se sont de plus en plus éloignés de son divin Fils. Un grand nombre d'entre eux ont même fini par nier tout à fait la divinité de Jésus-Christ.

Ce sont donc deux grands devoirs de la vie chrétienne que d'adorer Jésus-Christ, et d'honorer la Sainte Vierge.

On ne saurait, après cela, se faire une trop grande idée de la nécessité de

la dévotion envers la Mère de Dieu, ni trop en demander la grâce.

EXEMPLE

L'étoile qui conduisit les Mages à Bethléem est une image frappante de Marie qui conduit à Jésus ceux qui mettent en elle leur confiance.

Pour suivre l'étoile, les Mages eurent à quitter leur pays, leurs proches et les biens qu'ils possédaient ; ainsi pour suivre Marie il faut détacher son cœur des biens et des plaisirs du monde ; il faut être prêt à renoncer à tout, pour arriver à la possession de Dieu, notre Souverain Bien.

Mais la voie qui conduit à Dieu est semée de ronces et d'épines ; aussi les Mages eurent-ils à subir les plus rudes épreuves avant de se rendre au lieu de la naissance du Sauveur ; il leur fallut traverser des contrées inconnues, au

milieu de bien des dangers, et, lorsqu'ils furent entrés dans la ville de Jérusalem, capitale de la Judée, située à quelques lieues de la mer, ils éprouvèrent la plus grande déception, en apprenant que l'on n'y avait pas entendu parler du nouveau Roi, ce qui leur était d'autant plus inexplicable que venait de disparaître l'étoile qui les avait conduits jusque-là ; ils ne se découragèrent point cependant ; mais, poursuivant toujours leur généreux dessein, ils se rendirent auprès du roi Hérode, prince cruel dont ils avaient à craindre la jalousie, pour lui demander où était le lieu désigné par les prophètes pour la naissance du Messie.

Les prêtres de Jérusalem convoqués par Hérode déclarèrent aux pieux voyageurs que ce lieu était Bethléem ; ⁽¹⁾ les Mages se dirigèrent aussitôt de ce côté ; ils virent alors briller de nouveau à leurs

(1) Mich. V, 2.

yeux l'étoile miraculeuse, Dieu n'abandonnant jamais ceux qui le recherchent avec amour et avec persévérance.

L'astre qui leur servait de guide s'étant arrêté au-dessus d'une pauvre étable, ils y entrèrent en toute confiance, et se prosternèrent devant l'Enfant nouveau-né couché misérablement dans une crèche ; ils l'adorèrent, lui offrirent leurs riches présents, se consacrèrent à son service, et, après avoir reçu du ciel l'ordre de s'en retourner par un autre chemin, ⁽¹⁾ ils obéirent à l'instant, s'exposant de nouveau à encourir la colère d'Hérode qui leur avait enjoint, s'ils trouvaient l'Enfant, de revenir à Jérusalem pour lui faire connaître le lieu de sa retraite ; car il voulait le faire périr.

Constamment protégés par le ciel, les Mages s'en retournèrent heureusement dans leur pays où ils furent fidèles

(1) Math. II, 12.

à Dieu jusqu'à la fin, puisque l'Église
les a placés sur les autels.

INVOCATION

O divin Sauveur, donnez-nous de
suivre toute notre vie l'exemple des
Mages, de vous rechercher sans cesse,
de vous trouver et de vous posséder
éternellement, ce que nous vous deman-
dons par l'intercession de Marie.

CHAPITRE IV

Surge et accipe puerum et matrem ejus, et fuge in Egyptum.
Levez-vous, prenez l'enfant et sa mère, et fuyez en Égypte.
S. MATHIEU, II, 13.

Dans tout ce qu'ils ont écrit sur la vie de la sainte Vierge, les auteurs sacrés ne se sont pas seulement proposé de nous instruire à son sujet, mais aussi de nous engager à suivre ses exemples, comme elle-même a suivi avec la plus grande fidélité les exemples de son divin Fils.

En effet, combien plus que Saint Paul, l'auguste Mère de Dieu a-t-elle le droit de dire à tous les chrétiens : « Soyez mes imitateurs comme je l'ai été moi-même de Jésus-Christ ! » ⁽¹⁾

(1) 1 Cor. XI, 1.

Rien assurément, dans le culte que l'on rend à Marie, ne saurait lui être plus agréable, ni la glorifier davantage, que l'imitation de ses vertus ; c'est pourquoi l'Évangile a plus particulièrement insisté sur ce point, dans tout ce qu'il dit de la bienheureuse Vierge.

Jésus-Christ, le soleil de justice, est le premier et le parfait modèle de toute sainteté ; mais la pensée de le former en nous ⁽¹⁾ suivant l'expression de Saint Paul, étraie souvent notre faiblesse.

C'est alors une grande consolation pour nous que de pouvoir le considérer dans son miroir le plus parfait et le plus aimable qui est Marie.

L'imitation des saints nous initie de plus en plus à l'imitation de Marie, l'imitation de Marie à celle de Jésus-Christ, et c'est ainsi que, en obéissant à l'attrait de la grâce, nous pouvons

(1) Gal. IV, 19.

être amenés à réaliser de plus en plus en nous la sublime recommandation du Sauveur : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » ⁽¹⁾

« Celui qui attend de Dieu son secours, avait déjà dit le prophète David, prépare son cœur aux ascensions », ⁽²⁾ c'est-à-dire aux progrès incessants dans les voies de la sainteté.

Telles étaient les dispositions de la sainte Vierge ; elles doivent être les nôtres, et c'est en considérant les principaux actes, les phases les plus importantes de sa vie, que nous serons portés à marcher sur ses traces.

Une étude sur l'exil de Marie en Égypte nous sera tout à fait précieuse sous ce rapport.

La descente de la sainte famille dans cette contrée, le long séjour qu'elle y

(1) Math. V, 48.

(2) Ps. LXXXIII-6.

fit, et son retour dans la Galilée font surtout briller en Marie les vertus de foi, de résignation, de patience et de renoncement absolu à elle-même, en vue de Dieu.

C'est au milieu de la nuit que Joseph, prévenu par un ange, lui annonce qu'il faut partir à l'instant pour l'Égypte avec le divin Enfant.

Le chant céleste, « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, » ⁽¹⁾ entonné à la naissance du Sauveur, venait à peine de résonner à ses oreilles, les rois de l'Orient s'étaient la veille prosternés aux pieds de l'Enfant-Dieu, ⁽²⁾ et voici que la sainte Famille reçoit l'ordre de partir sans plus tarder pour la terre étrangère, une terre plongée dans les ténèbres du paganisme, et où ne pouvaient l'attendre que les misères et les afflictions de toutes sortes.

(1) Luc II, 14.

(2) Math. II, 11.

Il fallait, pour atteindre cette contrée, passer à travers des déserts inhabités que sillonnaient des troupes de brigands, et elle ne pouvait compter sur aucun secours humain pour une si pénible et si dangereuse entreprise.

En de telles conditions, se condamner à l'exil, sans en connaître la durée, demandait de la part de Marie une foi sans borne et la plus parfaite soumission à la volonté divine.

Mais c'est de foi et d'amour que vivait la pieuse vierge ; elle ne s'informe pas même du motif d'un ordre si subit et si étrange.

Obéissant à la voix de Joseph, elle prend l'Enfant dans ses bras, et se met en route pour se diriger vers le pays qu'il platt à Dieu de lui assigner.

La tradition rapporte que la sainte Famille étant tombée, durant ce périlleux trajet, entre les mains d'une bande de voleurs, l'un d'eux, frappé de l'éclat

surhumain qui rayonnait autour d'elle, et touché par la grâce, la prit sous sa protection, et la fit échapper aux dangers dont elle était menacée : il aurait ainsi mérité d'entendre de la bouche du Sauveur mourant ces consolantes paroles : « Vous serez avec moi aujourd'hui dans le paradis. » (1)

C'était le bon larron que l'Église a mis au nombre de ses saints, et que nous devons prier pour obtenir d'être à son exemple les serviteurs dévoués de Marie.

EXEMPLE

Au milieu des vastes déserts qui s'étendent à l'est et à l'ouest de la vallée du Nil se sont formés les premiers groupements de ces généreux chrétiens qui se retirèrent du monde, pour se livrer à la méditation des choses de

(1) Luc, XXIII, 43.

Dieu et aux austérités de la pénitence. Bientôt la réputation de sainteté de ces courageux anachorètes attira autour d'eux une foule de disciples qui finirent par remplir ces vastes solitudes ; on en a compté en certains temps jusqu'à vingt mille.

Les plus renommés d'entre ces grands serviteurs de Dieu sont saint Antoine, saint Paul, saint Pacôme, saint Macaire. Le premier, saint Antoine, qui vécut 105 ans, ne laissa quelque temps sa cellule que trois fois, la première, afin de soutenir ses frères qui, durant la persécution de l'empereur Maximin, étaient exposés à subir les plus affreuses tortures, la seconde, pour se rendre, à la demande de saint Athanase, au concile de Nicée, défendre la foi contre les Ariens, et proclamer la divine Maternité de Marie, la troisième fois, lorsque, averti par Dieu de la mort de l'ermite saint Paul qui s'était enfoncé plus profondément dans

le désert, il alla lui donner la sépulture. Ce fut sans doute un grand bonheur pour les anachorètes et les cénobites de l'Égypte de se vouer à Dieu et de pratiquer la plus entière abnégation sur la terre même que la Sainte Famille avait jadis sanctifiée par sa présence.

INVOCATION

O Fils de Dieu qui avez versé votre sang pour notre Rédemption, apprenez-nous quelle est la valeur de nos âmes, afin que nous ne reculions devant aucun sacrifice pour en assurer le salut, en implorant toujours à l'exemple des saints, le secours de Marie.

CHAPITRE V

**Esto ibi, usquedum dicam tibi.
Demeurez (en Égypte) jusqu'à
ce que je vous dise de revenir.**

S. MATHIEU, II, 13.

L'Égypte où la sainte Famille, fidèle à la parole de l'ange, passa de cinq à sept années, garde encore de ce séjour plus d'un précieux souvenir.

Non loin du Caire, près de l'emplacement de l'antique Héliopolis, est une fontaine d'eau douce et rafraîchissante que l'on assure avoir surgi pendant que la sainte Famille se reposait à cet endroit.

En effet, on ne boit d'ordinaire en Égypte que l'eau du Nil ; car celle qui gît à quelque profondeur du sol est saumâtre, toute cette contrée étant presque au niveau de la mer.

Tout près de la fontaine s'élève un grand arbre que l'on suppose être le

rejeton de l'un de ceux qui prêtèrent leur ombrage à la sainte Famille.

C'est là, depuis un temps immémorial, un lieu de pèlerinage pour les chrétiens ; ils s'y abreuvent avec bonheur, et emportent quelques pieux souvenirs de cet endroit où Jésus, Marie et Joseph firent probablement l'une de leurs premières étapes, à leur entrée dans le pays des Pharaon.

Les traditions de l'Égypte offrent un caractère exceptionnel d'authenticité ; car la riche vallée du Nil a été constamment visitée, depuis les premiers temps historiques, par les représentants de toutes les nations civilisées.

La sainte Famille y a laissé des traces profondes de son passage ; elle y erra longtemps à travers les campagnes et jusque dans le désert ; elle y mena une vie non moins merveilleuse et non moins pénible que celle des anciens Hébreux au temps de Moïse.

Elle portait avec elle le salut du monde qu'avaient attendu les prophètes, et après lequel soupiraient alors les païens eux-mêmes.

Aussi a-t-il été vraiment inspiré le peintre chrétien qui nous représente la sainte Vierge assise, avec l'Enfant Jésus dans ses bras, sur le rocher du Sphinx qui avoisine les grandes pyramides de Ghiseh.

Le Sphinx était pour les Égyptiens une divinité qui gardait les secrets de l'avenir ; en montrant ainsi Jésus et Marie, il semble découvrir au monde le grand mystère, espoir des nations, qui devait bientôt être connu jusqu'aux extrémités de l'univers.

C'est alors que furent déposés dans la terre de l'Égypte les précieux germes du salut ; le divin Enfant y répandit ses plus abondantes bénédictions, et l'on vit bientôt s'y établir une des plus

florissantes églises des commencements du Christianisme.

La sainte Famille occupa pendant un certain temps un pauvre réduit dans un des carrefours du Caire. Les deux chambres étroites qui le composent se voient encore au sous-sol d'un temple arménien.

Cette demeure du Caire offrit à la sainte famille un gîte non moins humble que celui de la grotte de Bethléem ; par où l'on voit que, sous une forme ou sous une autre, Jésus a porté sa croix de Bethléem au Golgotha, et que ce n'est pas par pure imagination que certains artistes nous représentent dans leurs tableaux l'Enfant Jésus crucifié.

Il est donc facile de comprendre cette parole de Notre Seigneur : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il se charge de sa croix, et me suive. » ⁽¹⁾

(1) Math. XVI, 24.

Marie et Joseph portèrent leur croix à la suite de Jésus, et ainsi ont toujours fait ses vrais serviteurs et ses fidèles servantes.

Mais la croix dont furent chargés les membres de la sainte Famille, pendant leur séjour en Égypte, fut particulièrement lourde.

Joseph, pauvre ouvrier, qui ne fabri-
quait guère que des meubles grossiers,
eut sans doute grand'peine à fournir la
subsistance strictement nécessaire à sa
famille sur cette terre ennemie du nom
Juif où il ne fit, on doit le présumer,
d'autre ouvrage que celui dont les
Égyptiens de la classe pauvre elle-même
dédaignaient de se charger ; c'est là un
grand sujet de consolation pour ceux
qui sont dépourvus des biens de la for-
tune, et ne gagnent leur vie qu'en se
livrant à un pénible travail.

Lorsque fut enfin arrivé le terme de
leur exil, terme marqué par Dieu, sui-

vant la prophétie d'Osée : « J'ai rappelé mon Fils de l'Égypte », ⁽¹⁾ ce qui montre que le Tout-Puissant se sert des hommes, même des plus méchants, comme Hérode, pour l'accomplissement de ses desseins, Jésus, sa Mère et saint Joseph, ayant reçu du ciel l'ordre de retourner en Galilée, eurent à prendre une route plus longue et plus pénible que celle qu'ils avaient suivie pour sortir de la Palestine ; il leur fallait éviter de passer par la Judée où régnait Archélaus, ⁽²⁾ fils d'Hérode, dont ils avaient à craindre la défiance et la cruauté ; ils côtoyèrent le littoral de la Méditerranée, et ce ne fut qu'après avoir atteint le mont Liban, qu'ils purent se diriger vers Nazareth.

Après tant d'angoisses et de souffrances, Marie entra sans doute avec joie dans le modeste patrimoine de ses

(1) Osée XI, I

(2) Math. II, 22.

ancêtres où, à la suite de ses épousailles avec saint Joseph, elle avait fixé sa demeure.

C'est là que, pendant plusieurs années, Marie et son saint époux goûtèrent le bonheur de vivre en Dieu dans la pratique de toutes les vertus et dans la profession de la sainte virginité dont ils avaient fait vœu au Seigneur, et qu'ils observaient d'un seul cœur et d'une seule âme dans une joie toute céleste.

C'est ainsi que Dieu se plaît toujours à mêler ses consolations aux épreuves par lesquelles il veut faire passer ses serviteurs pour les conduire au ciel.

EXEMPLE

L'histoire de Sainte Marie l'Égyptienne est célèbre dans toute l'Église. Dès l'âge de douze ans, elle s'échappa de la maison paternelle, et se rendit

dans la ville d'Alexandrie où, dix-sept années durant, elle s'abandonna à tous les excès.

Un jour, poussée par un tout autre motif que celui de la piété, elle se joignit à un groupe de pèlerins qui allait en Palestine honorer les lieux sanctifiés par la vie, la passion, la mort et la résurrection du Sauveur ; elle voulait, en la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix, pénétrer avec tout le peuple dans l'église du Calvaire, quand elle se sentit violemment repoussée jusqu'à trois fois par une force mystérieuse ; elle demeura comme écrasée sous le poids de ses fautes, et apercevant une image de la Sainte Vierge, elle se jeta à genoux, promettant à la divine Mère, s'il lui était donné de voir et d'adorer le bois vivifiant de la croix, de se livrer pendant tout le reste de sa vie aux plus rudes exercices de la pénitence ; tout aussitôt

elle entra facilement dans l'Église où elle vit et adora.

Après avoir acheté ensuite trois pains, pour se soutenir sur la route, elle se rendit à l'oratoire de Saint Jean, sur les bords du Jourdain, puis se retira dans une vaste solitude du désert voisin.

Elle y demeura quarante-sept ans, ne vivant que de racines et de fruits jusqu'au jour où elle fut rencontrée par un prêtre du nom de Zozime ; elle obtint de lui qu'il viendrait lui porter sur l'autre rive le corps et le sang du Seigneur.

Zozime vint au jour marqué à l'endroit convenu, et Marie, ayant fait le signe de la Croix sur les eaux, arriva près de lui ; elle récita le symbole des Apôtres avec l'oraison dominicale, et reçut les dons divins.

L'heureuse pénitente pria ensuite le prêtre de revenir au même lieu l'année suivante. Lorsqu'il y arriva, il aperçut

étendu par terre le corps de la servante de Dieu, et, sur le sable étaient écrits ces mots : « Abbé Zozime, ensevelissez « ici les restes de la misérable Marie ; « réunissez la poussière à la poussière, « et priez Dieu pour moi. » Au même instant, un lion se présenta, creusa la terre avec ses griffes, et prépara le tombeau. ⁽¹⁾

INVOCATION

Seigneur, Dieu des miséricordes, accordez aux pécheurs la grâce de la conversion, et remplissez nos âmes de l'esprit de pénitence, à la prière de Marie, Mère de votre divin Fils.

(1) Il semble que l'Égypte et la Palestine où habita la Sainte Famille aient été le théâtre des plus grandes austérités dont il soit fait mention dans les annales de l'Église. Les saint Hilarion, saint Jérôme, sainte Paule, saint Sabas n'ont pas accompli, sous ce rapport, de moindres merveilles que celles dont ont été témoins les déserts de l'Égypte.

CHAPITRE VI

Ecce Mater tua
Voici votre Mère
S. MARC, III, 32.

Lorsque Jésus eut laissé Nazareth pour exercer, pendant trois années, d'après les dispositions de la volonté de Dieu son Père, le ministère de la prédication auprès des enfants d'Israël, dans la Galilée, la Judée, la Pérée, la Samarie et les contrées environnantes jusqu'aux confins de Tyr et de Sidon, Marie fut sans doute la première à marcher sur les traces de son divin Fils.

Il était en effet accompagné d'un grand nombre de ses disciples et de plusieurs femmes de Galilée.

Comment Marie eût-elle pu alors, seule, demeurer dans la maison où elle avait vu mourir son époux, et où elle avait, bien que privée des biens de ce monde, passé des jours si heureux dans

une parfaite union avec Celui qui est l'objet des complaisances de Dieu le Père ? Comment eût-elle pu se résigner à ne plus entendre sa voix si chère et ses enseignements qui la tenaient dans une perpétuelle extase, avant-goût du bonheur que devait lui apporter la vision de Dieu dans le ciel !

Or un jour qu'elle n'avait pu entrer dans une maison où Jésus prêchait, les disciples, témoins de sa détresse, s'empressèrent d'aller dire au Sauveur que sa Mère était au dehors, et demandait à le voir.

Cette particularité rapportée par saint Marc jette une grande lumière sur la vie de Marie, durant les années de la prédication de son Fils.

La voix du peuple se joint ici à celle de l'Esprit-Saint pour proclamer par ces paroles, « Voici votre Mère », ⁽¹⁾ la maternité divine de la sainte Vierge.

(1) Math., III, 17.

Le culte de Marie a ainsi commencé avec la prédication du Sauveur ; les multitudes, entraînées par la beauté et la sagesse des discours du divin Maître, autant que par la puissance qui éclatait dans les prodiges extraordinaires et innombrables dont il accompagnait sa parole, ne purent s'empêcher d'entourer de respect et d'honneur celle qui lui avait donné le jour.

De leur côté, les apôtres et les disciples qui vivaient dans une intimité plus grande avec Jésus et Marie, considérant l'union de cœur et la ressemblance admirable qui existaient entre le Fils et la Mère, recevant de l'un et de l'autre les témoignages de la plus tendre affection, durent nécessairement éprouver les sentiments d'un amour sans borne pour la Vierge sainte, l'entourer des prévenances et des soins les plus empressés, lui rendre les hommages auxquels lui donnaient droit sa qualité

de Mère de Dieu et l'éminence de ses vertus.

Saint Pierre qui brûlait d'un ardent amour pour Jésus, et par là même pour sa Mère, saint Jean et saint Luc furent sans doute dès lors ses serviteurs les plus fervents et les plus dévoués, et, pour ne parler que de saint Jean, ce n'est pas sur le Calvaire qu'il a dû commencer à aimer la Mère de Jésus : son amour pour le Sauveur nous est le garant de celui qu'il porta toujours à sa divine Mère.

La dévotion de saint Luc envers Marie nous est surtout connue par les nombreuses statues et images qu'il en a laissées, et qui ornent encore plusieurs églises, particulièrement à Rome où ils avait établi un atelier de peinture, pendant le séjour qu'il fit avec saint Paul dans cette ville.

Après la mort et l'assomption de la sainte Vierge, une église fut élevée en

son honneur par saint Pierre à Anté-
rade, ⁽¹⁾ près d'Antioche, et une autre
à Lydda, ⁽²⁾ non loin de Jérusalem, par
saint Jean.

Les disciples héritèrent de cette dé-
votion des apôtres envers Marie.

Saint Marc, le compagnon d'aposto-
lat de saint Pierre, s'exprime en ces
termes dans sa liturgie au sujet de la
bienheureuse Vierge : « Elle est la
« femme sainte par excellence, pure et
« immaculée en toute manière, bénie par
« toutes les créatures, plus noble que les
« chérubins, plus glorieuse que les séra-
« phins. »

Saint Marc fut le premier évêque
d'Alexandrie.

Parmi les envoyés de saint Pierre,
plusieurs ont élevé des églises en l'hon-
neur de Marie, saint Materne sur les

(1) Abelly, « Tradition de l'Église. »

(2) Orsini, « La Vierge. »

bords du Rhin, les martyrs Savinien et Potentien dans les Gaules, particulièrement à Sens et à Chartres, saint Trophime en Provence, saint Georges, sur les bords du lac Lemman, notamment à Annecy.

L'église de Notre-Dame *del Pilar*, à Sarragosse, en Espagne, doit son origine à saint Jacques le Majeur, et la première église de Milan, à saint Barnabé ; là où passaient les porteurs de la Bonne Nouvelle surgissaient des églises consacrées à Marie. - A Rome où la persécution sévissait avec plus de fureur que dans les autres parties de l'empire romain, les catacombes étaient couvertes des images de la sainte Vierge. ⁽¹⁾

La voix des grands docteurs de l'Église saint Cyrille, saint Jean Chrysostôme, saint Jérôme, saint Augustin proclamèrent ensuite bien haut l'enseignement des premiers disciples de Jésus-Christ

(1) Abelly, « Tradition de l'Église ».

sur la Maternité divine de Marie et sur le culte qui en découle.

Les conciles, à l'exemple de celui de Jérusalem, tenu par les apôtres, maintinrent la même doctrine; celui d'Éphèse en particulier condamna solennellement l'impie Nestorius qui s'était attaqué à la glorieuse prérogative de la Maternité divine de Marie, ce qui valut aux Pères de ce concile, lorsque, le jour de la clôture ils sortirent de l'église de cette ville, consacrée à Marie, les acclamations de tout le peuple, et c'est en cette circonstance mémorable que fut ajoutée à la salutation angélique la pieuse invocation approuvée par l'Église, et récitée chaque jour par tous les bons chrétiens : « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. »

Les Pères du dernier concile, celui du Vatican, ont prononcé, bien des fois la prière des Pères du concile d'Éphèse.

Peu d'années auparavant, l'Église avait proclamé le dogme de l'Immaculée Conception que vinrent confirmer les apparitions de Lourdes qui ont elles-mêmes été corroborées par les miracles les plus éclatants.

C'est ainsi que, depuis les apôtres jusqu'à ce jour, le culte de Marie a toujours été tenu en honneur parmi les disciples de Jésus-Christ.

L'Église a multiplié, à la joie du monde catholique, les témoignages de sa piété envers Marie ; elle a établi, pour l'honorer, plus de deux cents fêtes distribuées dans les divers temps de l'année et dans les différents pays ; elle a fondé un non moindre nombre d'ordres religieux consacrés à son service ; on ne saurait compter les confréries et pratiques de dévotion, les prières et les hymnes qui n'ont cessé de s'ajouter aux hommages rendus de siècle en siècle à

la Mère de Dieu, et le monde est rempli de ses églises.

Un mois entier, le mois de Mai, lui a été dédié, et, en ces derniers temps, l'illustre Pontife Léon XIII a ordonné des exercices particuliers pendant le mois d'octobre, pour ranimer de plus en plus la dévotion des enfants de Marie envers leur divine Mère ; il leur a surtout recommandé avec instance la récitation du chapelet et du Rosaire, et a attaché à ces actes de piété les plus précieuses indulgences.

Ce témoignage constant de l'Église en faveur de la dévotion envers la Sainte-Vierge doit être considéré comme irrécusable au point de vue historique, par tous les chrétiens, même, par ceux qui ne croient qu'à la Bible ; mais il l'est encore davantage au point de vue religieux ; car Jésus-Christ nous assure que « celui qui n'écoute pas l'Église

doit être regardé comme un païen et un publicain.» (1)

Or, comme il n'y a que l'Église catholique qui possède et réclame le privilège de l'infaillibilité, sans lequel il est impossible de définir aucun point de doctrine, ni de déterminer d'une manière certaine l'interprétation de la Bible et en particulier le culte que l'on doit rendre à Marie, c'est envers elle seulement que peuvent être pratiquées l'obéissance, la foi à l'égard de l'Église, que nous commande Jésus-Christ ; à elle seule il est permis d'adresser les paroles de saint Pierre à Jésus-Christ : « Si nous vous abandonnons, à qui irons-nous ? car vous avez les paroles de la vie éternelle. » (2)

Aussi est-ce de par l'autorité de l'Église que, dans nos temples, à côté de

(1) Math. XVIII, 17.

(2) Jean, VI, 69.

nos tabernacles où réside Jésus dans son adorable Sacrement, se trouve un autel consacré à la sainte Vierge, de sorte que nous pouvons, nous catholiques, dire avec certitude à Notre Seigneur dans nos églises : « Voilà votre « Mère; ⁽¹⁾ par l'amour que vous lui portez, exaucez nos prières », et à Marie : « intercédez pour nous auprès de votre « divin Fils, vous qui avez toujours été « à ses côtés ici-bas, et qui réglez maintenant avec lui dans le ciel. »

EXEMPLE

L'histoire des rois de France nous offre les plus beaux traits de la dévotion à la Sainte Vierge.

Ce fut en s'adressant à Marie que sainte Clotilde obtint la conversion de Clovis, le fondateur de la nationalité française.

(1) Jean, XIX, 27.

Le puissant empereur Charlemagne se montra toujours très dévot envers la Mère de Dieu, et fit en son honneur de nombreuses fondations. Ses enfants héritèrent de sa piété envers Marie.

Louis le Debonnaire portait toujours sur lui l'image de la Vierge, et se retirait souvent à l'écart, même au milieu des divertissements de la chasse, pour lui rendre à genoux ses pieux hommages.

Il n'est pas non plus d'exercice de piété que saint Louis n'ait pratiqué pour honorer Marie.

La bienheureuse Jeanne de France, fille de Louis XI, consacra son ordre entier et sa personne royale à vénérer le mystère de l'Annonciation de la sainte Vierge.

Louis XIII se donna avec tout son royaume à la Reine du ciel ; il établit ces processions solennelles qui se font dans toute la France en la fête de l'Assomption.

Anne d'Autriche obtint par l'intercession de la sainte Vierge la naissance de Louis XIV, comme la vertueuse Blanche de Castille avait obtenu celle de saint Louis.

La reine Marie, aïeule de Louis XVI, qui avait si souvent employé ses mains bienfaisantes à travailler pour les autels de Marie, voulut que son cœur reposât, après sa mort, sous les auspices de Notre-Dame du Bon-Secours, à côté de son auguste père, Stanislas, prince le plus hautement dévoué à la Sainte Vierge.

Bien admirable encore est l'acte de François Ier qui voulant réparer un outrage fait à une statue de Marie, la remplaça par une autre en argent, et la porta lui-même, en versant d'abondantes larmes, à la place de la première.

Les rois de France se sont ainsi fait un honneur d'occuper le premier rang parmi les serviteurs de la Reine du ciel.

INVOCATION

**Cœur sacré de Jésus, remplissez
notre cœur de l'amour de celle que vous
avez choisie pour être votre Mère et la
nôtre.**

CHAPITRE VII

Nonne hic est faber, filius
Mariæ ?

N'est-ce pas là l'ouvrier, fils
de Marie ?

S. MARC, VI, 3.

Après la mort de saint Joseph, c'est à Jésus que l'on commandait les objets de menuiserie fabriqués dans l'atelier de son père nourricier,

Il était donc tout naturel qu'à Nazareth on appelât Jésus l'ouvrier, fils de Marie.

C'est pourquoi, lorsque, dans le cours de sa prédication, le Sauveur vint exercer dans cette ville son divin ministère, il ne fut pas reçu avec honneur ; on se disait de tous côtés : « Mais n'est-ce pas là l'ouvrier, fils de Marie ? »

Notre Seigneur fit remarquer à cette occasion qu' « aucun prophète n'est bien « reçu dans son pays. » ⁽¹⁾

(1) Luc, IV, 24.

Les siens lui auraient cependant fait peut-être un meilleur accueil, s'il eût occupé auparavant parmi eux une position moins obscure.

L'une des grandes merveilles de la vie de Jésus-Christ est d'avoir, à l'encontre des idées du monde, mis en honneur auprès de ses disciples l'humilité et la pauvreté, et d'avoir réhaussé la basse et pénible condition de l'ouvrier que l'on n'avait su jusque là que mépriser et fouler aux pieds ; le pauvre et l'ouvrier lui doivent plus que les autres une éternelle reconnaissance.

Tous les saints ont professé, à la suite de leur Maître, un grand amour pour la pauvreté et pour les pauvres. Ils sont sans nombre ceux qui se sont dépouillés de leurs biens et de leurs honneurs terrestres, pour imiter et servir plus parfaitement le Dieu de la crèche, de l'atelier et de la croix, et

pour se consacrer au soulagement des miséreux et des affligés.

C'est de ce souffle divin que sont sorties tant d'institutions destinées à secourir, au prix des plus grands sacrifices, les misères physiques et morales de l'humanité.

Animée de l'esprit de son divin Fils, Marie estimait et aimait l'état de pauvreté qui lui était échu en partage. Épouse d'un ouvrier, Mère de l'Ouvrier divin, elle n'eût pas échangé ces titres pour tous les honneurs et toute la gloire du monde.

Ravie d'admiration à la vue du rude travail auquel se livrait le Créateur de toute chose, pour gagner son pain de chaque jour, elle assumait avec joie les fatigues et les misères inséparables de sa condition.

Aussi, Mère de tous les hommes, Marie l'est particulièrement des petits et des faibles, des ouvriers et des pauvres,

de tous ceux qui, courbés sous le poids du travail, gagnent leur pain à la sueur de leur front ; ils sont ses protégés, ses enfants de prédilection.

Les rois et les reines les plus illustres sont venus bien des fois déposer à ses pieds leurs sceptres et leurs couronnes ; elle en a accepté l'hommage avec bonté, et les a en retour comblés des plus insignes faveurs ; mais, comme son divin Fils, elle s'incline avec une tendresse plus grande vers les pauvres, parce qu'ils souffrent, et aussi, parce que, ainsi que le prouve l'expérience du ministère des âmes, ils sont en général plus aptes à recevoir le règne de Dieu dans leur cœur.

« Venez à moi, a dit Jésus, vous tous qui travaillez, et qui êtes chargés, et je vous soulagerai. »⁽¹⁾ A tous les malheureux la bienheureuse Mère de Dieu adresse les mêmes paroles.

(1) Math. XI, 28.

Qu'ils se pressent donc avec confiance, ceux qui souffrent, autour des autels de Jésus et de Marie ; ils jouiront comme eux, au sein de leurs privations, d'un bonheur que les riches eux-mêmes seront souvent forcés de leur envier ; ils sont dans la voie de Jésus et de Marie, et les consolations qu'il leur sera donné de goûter sur la terre, en cette divine société, sera le gage de la joie éternelle qui les attend dans le ciel.

EXEMPLE

Une pauvre femme avait un procès avec une personne riche et puissante qui avait corrompu par les faveurs et par l'argent le juge appelé à se prononcer dans sa cause ; celui-ci laissa d'abord trainer l'affaire en longueur, afin de lasser la cliente, et de lui faire consumer en frais inutiles son modeste avoir ; il

était du reste bien décidé à la condamner, bien qu'il vit qu'elle avait pour elle tout le droit.

Dans une si cruelle nécessité, cette personne eut recours à la protection de la sainte Vierge ; elle se fit enrôler dans la confrérie du Rosaire, et promit, si elle était exaucée, de le réciter tous les jours de sa vie.

Le juge, sur le point de prononcer la sentence, se trouva alors forcé tout à coup de donner un verdict absolument opposé à celui qu'il avait résolu de rendre ; il voulut se raviser, mais il lui fut impossible de le faire, bien qu'il l'eût essayé jusqu'à trois fois.

La bonne dame se vit ainsi réintégrée dans ses droits ; depuis cette époque, elle ne manqua jamais d'implorer le secours de Marie et de l'honorer de toutes manières ; elle se consacra entièrement à son service, et ne perdit aucune

occasion d'engager les autres à l'invoquer
dans leurs épreuves et leurs afflictions.

INVOCATION

O Marie, consolatrice des affligés,
Mère des pauvres, priez pour nous.

CHAPITRE VIII

Missus est Angelus Gabriel in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen virginis, Maria.

L'ange Gabriel fut envoyé de Dieu en une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une vierge fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph, et cette vierge s'appelait Marie.

S. Luc, I, 26-27.

Saint Mathieu et saint Marc ont, nous l'avons vu jusqu'ici, tracé les grandes lignes de la physionomie de la bienheureuse Vierge, Mère de Dieu, nous faisant connaître par là quelle est la nature du culte dont elle doit être l'objet ; après eux, saint Luc entre dans les détails de la vie de Marie, depuis le message de l'ange jusqu'au temps de la

prédication du Sauveur, ce qui a fait appeler cet évangéliste l'historien de la sainte Vierge ; il fut ensuite réservé à saint Jean de redire la bonté, la puissance, les douleurs et la gloire de la Mère de son divin Maître.

Saint Luc nous montre l'œuvre de la Rédemption commençant par l'envoi de l'Archange Gabriel à la Vierge prédestinée.

L'homme s'était le premier séparé de Dieu par le péché, et c'est Dieu qui vient le premier vers l'homme pour le racheter, le sanctifier, et le reconcilier avec lui.

Cependant le Tout-Puissant ne révoque aucun de ses décrets : il a fait l'homme à son image et à sa ressemblance, il l'a créé libre ; il respectera sa liberté, même pour le sauver ; il n'y avait qu'un obstacle entre Dieu et l'homme, le péché ; cet obstacle n'existe pas en Marie ; elle est la tige intacte

de la famille de Jessé ⁽¹⁾ sur laquelle va descendre la divinité dans la personne du Verbe.

L'archange Gabriel, l'un des sept qui se tiennent debout auprès du Très-Haut, ⁽²⁾ et qui est appelé à juste titre l'ange de l'Incarnation, avait été envoyé de Dieu, près de sept cents ans auparavant, au prophète Daniel, pour lui indiquer l'époque précise de la manifestation du Messie, c'est-à-dire quatre cent quatre-vingt-trois années après l'ordre donné à Zorobabel de rebâtir Jérusalem, lors de la délivrance du peuple Juif de la captivité de Babylone ; ⁽³⁾ il apparut en second lieu au prêtre Zacharie, pour lui annoncer la naissance merveilleuse de Jean-Baptiste ; enfin, lorsqu'est arrivée la plénitude des temps, il termine sa glorieuse mission en venant

(1) Isale, XI, 1.

(2) Apoc. VIII, 2.

(3) Daniel, IX, 25.

offrir de la part de Dieu à la Vierge prédestinée la dignité de Mère du Sauveur.

Tout, dans cette celeste ambassade, nous dit éloquemment à quel degré d'honneur Dieu veut élever Marie, de quelle condescendance il veut user envers elle ; il est l'Être suprême, créateur et maître de toutes choses, et il traite avec Marie de la grande affaire du salut du monde, comme le feraient entre elles deux puissances souveraines.

C'est ainsi que doit être honorée celle que le Roi des rois daigne honorer lui-même ; il nous trace par son exemple les devoirs que nous devons rendre à la Vierge immaculée, Mère de son Fils.

EXEMPLE

Le mystère de l'Annonciation a toujours été l'objet d'un culte spécial de la part de l'Église, et les pieux serviteurs

de Dieu n'ont cessé de se le rappeler avec amour et reconnaissance.

Un grand nombre d'ordres religieux ont été fondés pour honorer ce glorieux mystère ; nous citons les plus célèbres : en 1232, celui des Servites, par sept marchands de Florence ; en 1454, l'*Annonciade de Savoie*, par le duc Amédée VIII qui devint pape sous le nom de Félix V ; en 1604, les Annonciades Célestes établies à Gênes, et plus tard à Paris, par Marie Victoire Fornaro ; les Annonciades de Bourges, par Jeanne, fille de Louis XI ; l'Archiconfrérie de l'Annonciade instituée à Rome en 1440, pour l'établissement des filles pauvres ; les Annonciades du Saint-Esprit, érigées à Paris en 1636 ; l'ordre militaire de l'Annonciade qui eut pour fondateur, en 1362, Amédée VI, comte de Savoie, et dont la mission était de combattre les Infidèles.

C'est aussi pour commémorer le mystère de l'Annonciation que, dès le commencement du onzième siècle, le pape Urbain II recommanda aux fidèles de réciter trois fois le jour, au son des cloches, la prière de l'*Angelus*. Heureuses les familles où se conserve cette pieuse coutume !

INVOCATION

O Seigneur qui avez député vers Marie l'un des premiers anges de votre cour céleste, faites-nous honorer chaque jour le grand mystère de l'Annonciation par la récitation fervente de l'*Angelus*.

CHAPITRE IX

Ave, gratiâ plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus.

Je vous salue, ô vous qui êtes pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes.

S. Luc, I, 28.

Si le message divin de l'archange Gabriel est honorable pour Marie, la manière dont il le remplit l'est peut-être davantage.

Celui qui contemple la face de Dieu de si près, et qui occupe dans le ciel une place si sublime ne s'approche de Marie qu'avec le plus grand respect ; les paroles qu'il lui fait entendre constituent la louange la plus parfaite que le Créateur puisse faire adresser à une créature.

« *Ave, je vous salue* », c'est-à-dire je m'incline devant vous, parce que je

reconnais en votre personne une dignité et une sainteté plus grande que celle des chérubins les plus élevés dans le ciel.

Cet hommage du messager divin désigne d'avance la Vierge Marie à la vénération des anges et des hommes ; à partir de ce moment, l'*Ave* sera redit et chanté à jamais dans le ciel et sur la terre.

« *Gratia plena*, vous qui êtes pleine de grâce » ; la grâce est une communication de la puissance et de la sainteté de Dieu ; l'ange déclare qu'elle en est toute remplie : elle n'a rien perdu de la vertu suréminente dont elle a été primitivement comblée dans son Immaculée Conception. Elle a fait sans cesse fructifier tous les dons que le Seigneur lui a ménagés, depuis le premier instant de son existence ; elle est arrivée à ce degré de perfection que la sagesse de Dieu a déterminé de toute éternité,

comme devant être le privilège de la Vierge, au moment où elle serait appelée à devenir la Mère de Dieu.

Son âme est pleine de grâce, suivant toute la capacité dont elle est douée, comme sont comblées dans le ciel les âmes bienheureuses, de la gloire et de la sainteté de Dieu.

« *Dominus tecum*, le Seigneur est avec vous. » Ce n'est pas seulement sa grâce que Dieu a donnée à Marie en toute plénitude ; il a voulu être lui-même avec elle.

Nulle expression ne pouvait mieux caractériser l'intime union qui existe entre Marie et la très-adorable Trinité.

Les trois personnes divines sont avec elle ; elles mettent à sa disposition leurs biens infinis ; elles la secondent dans tous ses desseins, et l'assistent en toutes choses, dans ses paroles et dans ses actions.

Lorsque l'on dit qu'un prince est toujours avec une personne de sa cour, qu'il ne s'en sépare pas, on comprend qu'il accède au moindre de ses désirs, et l'on s'efforce d'obtenir la faveur de cette personne, à l'égal de celle du prince lui-même.

Ainsi doit-il en être de nous à l'égard de Marie ; c'est avec la plus grande assurance que nous devons lui demander de faire descendre sur nous les grâces et les bénédictions du ciel.

« *Benedicta tu in mulieribus*, vous êtes bénie entre toutes les femmes. »

Nombre de femmes ont été bénies de Dieu dans l'Ancien et le Nouveau-Testament ; la grâce divine les a sanctifiées, et elle sanctifiera jusqu'à la fin des temps les âmes de bonne volonté.

Mais il y a bien des degrés dans l'ordre de la grâce, bien des demeures dans le royaume de Dieu ; le bonheur et la gloire du ciel seront le partage de

tous les élus, mais non dans une même mesure ; car Dieu a donné à tous ses prédestinés les facultés et les secours dont ils ont besoin pour atteindre leur fin, et récompensera suivant leur œuvres ceux qu'il a fait capables de mériter.

Or Marie a reçu plus de grâces, et y a mieux correspondu qu'aucune créature dans le ciel et sur la terre ; c'est donc dans un ordre supérieur qu'elle occupera, à la droite de son Fils, le trône qui lui a été réservé de toute éternité ; elle est et sera à jamais le plus grand astre du ciel après celui de l'humanité sainte de son divin Fils ; nul être créé n'a apporté en effet à la terre et au ciel un bien comparable à celui qu'elle leur a donné ; la gloire qu'elle a rendue à Dieu, surpasse, au-delà de tout ce que nous pouvons concevoir, celle que lui ont procurée ensemble les chœurs angéliques et l'innombrable assemblée de saints.

Elle est la Vierge bénie entre toutes :
Benedicta tu in mulieribus.

On ne saurait donc nier que les paroles adressées par l'archange Gabriel à la Sainte Vierge, au grand jour de l'Annonciation et de l'Incarnation du Sauveur, ne doivent nous inspirer envers elle les sentiments du plus profond respect et de la plus ardente dévotion.

EXEMPLE

Dans son livre intitulé « Le chrétien instruit dans la loi » le Père Segneri rapporte qu'un jeune libertin, en passant par Rome, eut l'heureuse inspiration de s'approcher du tribunal de la Pénitence. Son confesseur l'accueillit avec la plus grande charité; touché de sa misère, il l'exhorta vivement à changer de vie, l'assurant que la dévotion à la Sainte Vierge, s'il voulait lui être fidèle, le délivrerait bientôt de l'esclavage du

péché où le démon l'avait réduit; il lui donna ensuite pour pénitence de réciter, matin et soir, un *Ave Maria*, et lui recommanda de faire alors à la Mère de Dieu l'offrande de ses yeux, de ses mains, de tous ses membres comme lui appartenant pour toujours, et de baiser trois fois la terre avec humilité, en signe de son entière dépendance vis-à-vis de la Reine du ciel. Le jeune homme suivit cette pieuse direction avec régularité et avec ferveur.

Lorsque, après avoir voyagé en divers pays, il repassa par Rome, il n'eut rien de plus à cœur que de se présenter devant le même confesseur qui le trouva complètement changé, et remercia Dieu avec lui de la grâce d'une si admirable conversion.

L'heureux jeune homme persévéra dans la vertu, et après avoir fait une sainte vie, mourut en prédestiné.

INVOCATION

O Esprit-Saint, inspirez-nous un grand amour pour notre Mère qui est dans le ciel, et faites que nous lui adressions avec dévotion la belle prière de l'*Ave Maria*.

CHAPITRE X

*Quæ cum audisset, turbata est
in sermone ejus, et cogitabat
qualis esset ista salutatio
Marie, en entendant ces paroles,
en fut troublée, et se deman-
da quelle en pouvait bien
être la signification.*

S. Luc. I, 29.

L'Esprit-Saint qui nous révèle les œuvres divines auxquelles Marie a été associée, et qui retrace les événements les plus importants de sa vie, les situations diverses, les épreuves et les gloires qui ont marqué son existence ici-bas, l'Esprit-Saint ne pouvait manquer d'ouvrir à nos yeux le sanctuaire de son âme virgine ; aussi fait-il éclater, en bien des endroits de l'Évangile, les vertus qui en sont l'ornement, et qui nous offrent le plus parfait modèle de sainteté qui ait été donné aux hommes après celui du Sauveur.

La force, la prudence, la piété et l'humilité de Marie se manifestent particulièrement dans son attitude vis-à-vis du messager de Dieu, dans le mystère de l'Annonciation.

Malgré l'aspect et la dignité célestes de l'archange Gabriel, les louanges qu'il lui adresse lui paraissent excessives, à tel point qu'elle en est troublée ; car elle se considère comme la dernière des servantes du Seigneur.

Sortie dès l'âge le plus tendre de la maison de son père, elle s'est consacrée à Dieu dans le temple, où elle n'a exercé que les fonctions les plus ordinaires et souvent les plus basses ; elle ne s'est jamais glorifiée qu'en Dieu seul ; on conçoit qu'elle se demande ce que peut signifier une salutation si élogieuse, et comment une femme obscure de Nazareth peut en être l'objet.

En présence d'un tel prodige qui lui semble inexplicable, elle se recueille, se

souvenant du conseil de l'Ecclésiaste, qui nous met en garde contre l'adulation ; ⁽¹⁾ elle craint d'être trompée même par un ange ; elle est la vierge qui doit sauver le monde ; c'est pourquoi elle tient une conduite tout opposée à celle de la première femme, qui prêta une oreille complaisante à la parole séductrice du serpent. Ève fut imprudente et légère, Marie est prudente et sage ; loin d'elle la pensée de s'élever jusqu'à Dieu ; elle ne craint au contraire qu'une seule chose, c'est de l'offenser.

EXEMPLE

C'est le propre des enfants de Marie de s'appliquer à devenir de jour en jour des imitateurs plus parfaits de la divine Mère.

(1) Eccle. VII, 6.

Nous en trouvons un exemple dans le trait suivant.

Il arriva dans une des contrées de l'Italie, qu'une jeune fille qui avait appris, à l'école de Marie, la pratique de toutes les vertus chrétiennes, rencontra, un jour, dans un endroit désert, le chef de l'une de ces bandes de brigands qui ont si souvent fait la terreur de ce pays. Redoutant d'avoir à subir de sa part les derniers outrages, elle s'adressa à sa puissante protectrice, la suppliant de lui venir en aide dans un danger si pressant. Elle eut aussitôt l'idée de prier cet homme, au nom de la sainte Vierge, de ne lui faire aucun mal : « puisque tu t'adresses à moi au nom de Marie, lui fut-il aussitôt répondu, ne crains rien, je ne réclame de toi qu'une seule chose, c'est de prier pour moi. »

Ce malheureux tomba peu de temps après entre les mains de la justice, et

fut condamné à mort. Dans la nuit qui précéda son exécution, la sainte Vierge lui apparut, et lui dit : « Je viens te rendre ce que tu as fait pour moi ; tu dois mourir demain, mais tu mourras avec tant de contrition de tes fautes que tu iras tout de suite au paradis. » A ces mots il s'éveilla, et ressentit une telle douleur de ses fautes qu'il versa un torrent de larmes, remerciant Marie du prodige qu'elle avait opéré en sa faveur ; il se confessa avec les signes du plus grand repentir ; il monta avec joie sur l'échafaud, pour expier tout le mal dont il s'était rendu coupable, et sa fin fut celle d'un parfait pénitent. C'est ainsi que Marie ne récompense pas seulement ses fidèles serviteurs, mais encore ceux qui leur ont fait du bien par considération pour elle.

INVOCATION

**Nous nous réfugions, ô Marie, sous
votre maternelle protection ; préservez-
nous de tout mal, mais surtout du
péché, pendant le cours de notre pèle-
rinage ici-bas.**

CHAPITRE XI

Ne timeas, Maria ; invenisti enim gratiam apud Deum ; ecce concipes in utero et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum ; hic erit magnus et Filius Altissimi vocabitur, et dabit illi Dominus Deus sedem David, patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis.

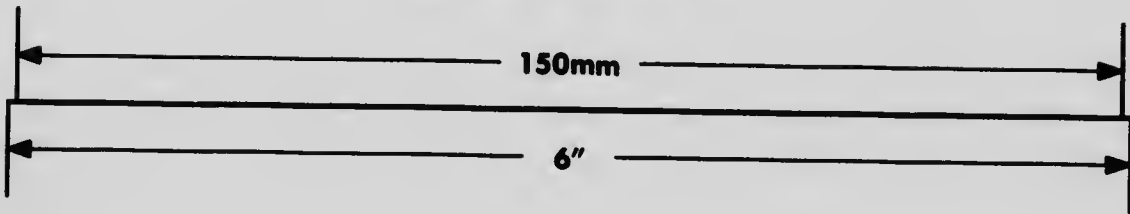
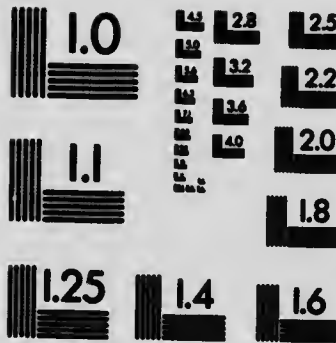
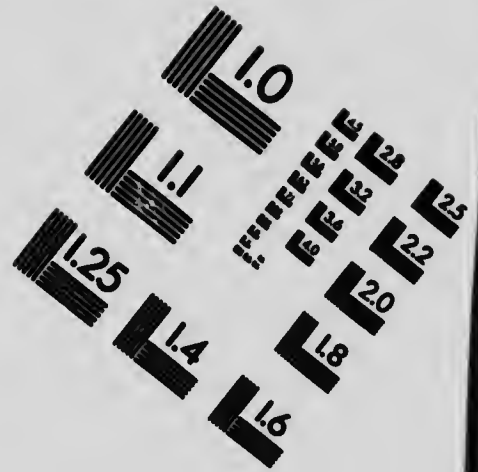
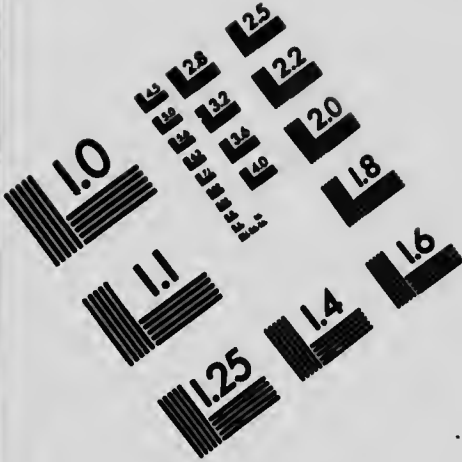
Ne craignez point, ô Marie ; car vous avez trouvé grâce devant Dieu ; voici que vous concevrez et enfanterez un fils à qui vous donnerez le nom de Jésus ; il sera grand et sera appelé le Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père ; il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin.

S. Luc, I, 30-31-32-33.

La promesse s'élève maintenant au-dessus de la louange ; mais la Vierge



IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



APPLIED IMAGE, Inc
1653 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/288-5989

© 1983, Applied Image, Inc., All Rights Reserved

25

22



de Nazareth reconnaît que cette promesse est bien celle que Dieu lui-même a faite à son peuple par la bouche des patriarches et des prophètes.

Les femmes de la tribu de Juda se berçaient, depuis des siècles, de l'espoir de donner naissance à Celui qui était l'attente de la nation juive, le Prince du siècle futur, le Rédempteur et le Sauveur d'Israël ; mais le Seigneur avait-il jeté les yeux sur la plus humble des filles de David, pour en faire l'instrument de ses miséricordes, pour l'appeler à devenir la Mère du Messie ?

Marie n'ose s'arrêter à cette pensée ; elle appartient cependant à la tribu de Juda et à la famille de David ; l'époque, l'année prédite par Daniel pour la naissance du Messie est venue ; le sceptre est sorti de la maison de Juda, suivant la prédiction de Jacob, ⁽¹⁾ et est tombé

(1) Gen. XLIX. 10.

entre les mains de l'Iduméen Hérode ; tous les hommes versés dans la science des Écritures s'accordent à dire que le ciel est prêt à livrer passage au Rédempteur ; il règne chez les Gentils comme un vague pressentiment de l'approche d'un divin libérateur : les paroles de l'ange sont bien conformes à celles des prophètes, et plus particulièrement à celles d'Isaïe : « Voici qu'une Vierge
« concevra et mettra au monde un fils
« dont le nom sera Emmanuel, c'est-à-
« dire Dieu avec nous : »⁽¹⁾ cet ensemble de circonstances dont la rencontre est si frappante, n'échappe point à la Vierge ; car elle a passé sa jeunesse dans le temple où les enseignements et la méditation de choses divines ont fait, avec le service des autels, l'occupation de tous ses instants.

(1) Isaïe, VII, 14.

On conçoit qu'en de telles conditions l'Âme de Marie soit partagée entre la crainte et l'espérance, lorsqu'elle entend la merveilleuse proposition de l'ange.

Cependant elle n'a pas encore proféré une parole ; elle prie Dieu de lui dicter ce qu'elle doit faire dans un moment qui va décider de son sort et de celui de son peuple.

Ainsi Judith, l'une des plus parfaites figures de Marie dans l'Ancienne Loi, sur le point d'accomplir la périlleuse mission que le ciel lui avait confiée pour le salut des siens, avait adressé à Dieu ses ardentes supplications : « Seigneur des cieux, maître de toute création, avait-elle dit, exaucez celle qui « à recours à vous dans sa misère et qui « présume tout de votre miséricorde ; « souvenez-vous, Seigneur, de votre « alliance ; mettez vous-même les paroles dans ma bouche, et fortifiez les « résolutions de mon cœur, afin que

« votre maison demeure toujours dans
« la sainteté qui lui est propre, et que
« toutes les nations connaissent que
« vous êtes le vrai Dieu, et qu'il n'y
« en a point d'autre que vous. » (1)

C'est par de semblables paroles et
par des paroles plus sublimes que Marie
demande à Dieu d'éclairer son âme des
rayons de l'éternelle lumière, au mo-
ment ou semblent être remises entre ses
mains les destinées du ciel et de la terre.

Ici comme toujours, Marie est notre
modèle dans la pratique des vertus que
prêchera bientôt par ses paroles et par
ses exemples le Sauveur du monde.

EXEMPLE

Dieu donne et retire la science comme
il veut et à qui il le veut.

Par son union intime avec l'Esprit-
Saint la Sainte Vierge possédait émi-

(1) Judith, IX, 17, 18, 19.

nemment la connaissance des choses divines, et, en particulier, l'intelligence des Saintes Écritures.

Aussi l'un des grands moyens d'acquérir la vraie science est de la demander à Marie ; la vie d'Albert le Grand nous en offre une preuve bien frappante. Entré jeune en qualité de novice dans l'ordre des Dominicains, il éprouva d'abord beaucoup de difficulté à se livrer à l'étude ; il travailla en vain à faire quelque progrès dans les sciences, particulièrement dans la philosophie ; il finit par se décourager au point d'en venir à croire qu'il n'était pas dans sa vocation, et qu'il était mieux pour lui d'abandonner la vie religieuse. Dans cette situation critique, il implora le secours de la sainte Vierge envers laquelle il avait toujours eu la plus grande dévotion. Sa prière fut aussitôt exaucée ; il devint bientôt l'homme le plus savant et le plus célèbre philosophe

de son temps. Il fut le maître de saint Thomas d'Aquin. - A Paris, ses auditeurs devinrent si nombreux qu'il lui fallut donner ses cours dans une place publique appelée depuis Maubert, abréviation de maître Albert.

Cependant Marie lui révéla qu'il oublierait un jour en un instant tout ce qu'il avait su jusque là, ce qui se produisit en effet au milieu de l'un de ses cours, lorsqu'il s'y attendait le moins. Il abandonna aussitôt sa chaire, non sans raconter à ses élèves ce qu'il avait obtenu de Marie, leur recommandant d'avoir recours à la Mère de la science, *Mater agnitionis*, qui ne refuse pas sa protection à ceux qui la sollicitent avec ferveur et persévérance.

INVOCATION

O bienheureuse Vierge, daignez ouvrir notre esprit à l'intelligence des choses de Dieu.

CHAPITRE XII

Dixit autem Maria ad Angelum : Quomodo fiet istud quoniam virum non cognosco ?

Marie dit alors à l'Ange : Comment ce que vous m'annoncez se pourra-t-il faire, puisque je ne connais aucun homme *suisant la chair*.

S. Luc, I, 34.

Marie a connu la première le prix inestimable de la virginité ; elle en avait fait le vœu dès les premières années de son enfance, et elle plaçait cette prérogative au-dessus même de celle de la maternité divine.

C'est à raison de sa virginité qu'elle a été appelée à devenir la mère du Sauveur.

Le Verbe, esprit infiniment pur, un en substance avec le Père et le Saint-Esprit, servi et adoré par les anges dont l'éclatante pureté est le reflet de celle

de Dieu même, ne pouvait naître que d'une vierge, ne pouvait s'unir par l'Incarnation qu'à une chair pure et sans tache.

Marie fut ainsi comme l'aurore du soleil de justice ; elle fit reluire dans le monde les premiers rayons de la pureté virginale.

Le prophète David avait entrevu et chanté la beauté ravissante de cette Reine de la virginité, appelée à prendre place à côté du Roi, « revêtue d'un manteau d'or aux diverses couleurs » ; (1) par l'or est désignée la charité qui vient de Dieu ; car « Dieu est charité » et celui qui demeure dans la charité « demeure en Dieu et Dieu demeure en lui » ; (2) par l'éclat varié du royal vêtement est marqué l'ensemble des vertus que produit la charité, comme le soleil, les couleurs et nuances diverses

(1) Ps. XLIV, 10.

(2) 1 Jean, IV, 16.

de sa brillante et bienfaisante lumière.

Il avait en même temps été donné au roi prophète de contempler les phalanges innombrables qui marcheraient à la suite de la reine des cieux, ⁽¹⁾ ornées comme elle de la couronne de la pureté virgine ; elles ont été et seront toujours l'honneur de l'église militante, la gloire de l'église triomphante ; elles suivront éternellement l'agneau de Dieu dans le ciel ; ⁽²⁾ car celui qui a voulu vivre sur la terre dans une famille vierge, et qui n'a permis qu'à un apôtre vierge de reposer sur sa poitrine favorisera aussi les vierges d'une intimité plus parfaite dans le royaume de son Père.

Daigne Marie nous faire apprécier les gloires et les joies saintes de la virginité, et comme tous ne peuvent comprendre la divine parole : « il est bon

(1) Ps. XLIV, 15.

(2) Apoc., XIV, 4.

de vivre ainsi, » ⁽¹⁾ puisse-t-elle obtenir à ses serviteurs la grâce d'observer fidèlement la pureté propre à leur état, et d'arriver, par l'imitation de ses vertus, à la béatitude éternelle !

EXEMPLE

Cécile, vierge romaine, de noble origine, élevée depuis son enfance dans la foi chrétienne, avait fait au Seigneur le vœu de virginité ; mais elle fut contre sa volonté donnée en mariage à un homme du nom de Valérien.

Dès la première nuit, elle adressa à Valérien ces graves paroles : « Je suis
« sous la protection d'un ange qui a la
« garde de ma virginité ; ne faites donc
« rien qui puisse attirer sur vous sa
« colère et celle du Tout-Puissant. »

(1) I Cor., VII, 26.

Frappé d'un langage si merveilleux, Valérien répondit qu'il croirait lui-même en Jésus-Christ, s'il lui était donné de voir l'ange dont lui parlait Cécile ; elle lui dit alors qu'il lui fallait pour cela se faire baptiser.

Valérien y consentit aussitôt, et ils se rendirent ensemble à l'endroit où se tenait caché, sur la voie Appienne, le Pape Urbain.

Le nouveau baptisé aperçut alors auprès de Cécile agenouillée un ange resplendissant de lumière ; saisi d'admiration à la vue d'un tel spectacle, il s'empressa d'aller en informer son frère Tiburce qui se fit baptiser à son tour, et eut aussi le bonheur de contempler l'ange, gardien de Cécile.

Tous trois reçurent bientôt la palme du martyr, grâce insigne due à la fidélité de cette pieuse vierge, imitatrice de la Mère de Dieu, dans la sainte profession de la virginité.

INVOCATION

**Mère très pure, nous vous supplions
ardemment de nous obtenir la grâce de
posséder pendant toute notre vie le
trésor incalculable de la chasteté.**

CHAPITRE XIII

Et respondens dixit ei : Spiritus Sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi; ideoque et quod nascetur ex te Sanctum vocabitur Filius Dei.

L'Ange répondit à Marie : le Saint-Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre ; c'est pourquoi le fruit qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu.

S. Luc, I, 35.

Ainsi se trouvent conciliées par la bonté et la puissance divine la maternité et la virginité de Marie.

En parlant des desseins de Dieu qui, « pour exercer sa miséricorde envers tous les hommes, les a enfermés dans « l'incrédulité », ⁽¹⁾ car nous avons tous été engendrés dans les ténèbres du péché, saint Paul ne peut s'empêcher de

(1) Rom., XI, 32.

s'écrier : « O profondeur des trésors de
« la Sagesse, et de la Science de Dieu,
« que ses jugements sont incompréhensibles,
« et ses voies impénétrables ! » (1)
Le grand Apôtre nous fait entendre par
ces paroles comme un écho des voix
du ciel chantant la Majesté de Dieu et
s'écriant : « Saint, saint, saint est le
« Seigneur Dieu tout-puissant, qui était
« et qui est et qui doit venir. » (2)

Cette sainteté de Dieu, sa sagesse et
sa science infinies, comme sa bonté et
sa puissance, brillent du plus vif éclat
dans l'adorable mystère de l'Incarnation
du Verbe.

Aussi l'annonce de l'Archange Gabriel dévoilant les merveilles de ce grand
mystère élève-t-elle l'âme de Marie à
un degré de contemplation inaccessible
aux anges même ; elle s'anéantit d'autant
plus devant la Majesté divine

(1) Rom., XI, 33.

(2) Apoc., IV, 8.

qu'elle s'en trouve rapprochée davantage.

Le Fils de Dieu lui-même va descendre sur la terre ; l'Esprit-Saint s'apprête à contracter avec la Vierge immaculée l'alliance la plus étroite ; et de cette alliance naîtra le Saint qui portera sur la terre le nom qu'il porte dans le ciel, le nom de Fils de Dieu, égal au Père et au Saint-Esprit dans l'adorable Trinité.

La vertu du Très-Haut va couvrir de son ombre l'humble fille d'Israël, et consacrer sa virginité, en lui donnant une beauté et une sainteté plus grandes.

Ces pensées sont bien propres à ravir l'âme de Marie ; elle adore en tremblant les admirables desseins de Dieu ; elle en attend l'accomplissement avec des transports d'amour et de reconnaissance ; elle rend à Dieu, en son nom et en celui de l'humanité tout entière, les actions de grâces les plus parfaites

qui soient jamais montées jusqu'au trône du Tout-Puissant.

A nous de nous unir à Marie pour exprimer à Dieu nos plus vives actions de grâces ; car la seconde union qu'il vient de contracter avec nous est plus excellente que la première, puisque, en vertu de l'Incarnation, nous naissons de Dieu dans le baptême et devenons les frères adoptifs de Jésus-Christ ; ⁽¹⁾ il est notre chef, ⁽²⁾ nous sommes ses membres, ⁽³⁾ destinés à lui devenir semblables, ⁽⁴⁾ honneur auquel ne sauraient prétendre les anges eux-mêmes, et cet honneur incomparable nous ne pouvons le perdre que par notre propre faute, par le péché. C'est le lieu de s'écrier avec saint Augustin, au sujet du péché originel : « Heureuse faute

(1) Jean, I, 13.

(2) Coloss., I, 18.

(3) Ephes., V, 30.

(4) I Jean, III, 2.

« qui nous a valu un tel et si grand
« Rédempteur ! »

Nous ne saurions méditer trop souvent sur le bienfait inestimable de l'Incarnation, ni trop demander à Marie de nous en révéler de plus en plus les grandeurs, et de nous en faire tirer les fruits de sainteté qu'attend de nous la charité infinie de Dieu.

EXEMPLE

Le concile d'Ephèse tenu en l'an de
N^o 431, et composé de plus
de deux cents évêques a condamné
dans les termes les plus sévères l'héré-
siarque Nestorius qui refusait obstiné-
ment de reconnaître à Marie le titre de
Mère de Dieu : « Le saint concile, y
« est-il écrit, assemblé par la grâce de
« Dieu en la ville d'Ephèse, à Nestorius,
« nouveau Judas : sache, ô homme im-
« pie, que, en raison des erreurs que tu

« as prêchées, et pour ton opposition
« aux doctrines de l'Église, tu as été
« déposé et privé de tout grade et
« dignité ecclésiastique par le saint
« Concile, selon les lois et ordonnances
« des sacrés canons, le vingt-deuxième
« jour de ce présent mois de juin ».

Le lendemain, dès le matin, une grande foule était accourue à l'église depuis longtemps dédiée au culte de Marie, pour remercier Dieu et se réjouir de la victoire remportée contre l'ennemi de la bienheureuse Vierge; tous les prélats s'empressèrent aussi de s'y rendre, et saint Cyrille, patriarche d'Alexandrie, délégué du Pape pour présider le concile, y fit un pompeux éloge de la Mère de Dieu: « Je vois, dit-il, l'allé-
« gresse de cette sainte assemblée que
« la dévotion envers Marie a fait venir
« en ce lieu, et ma tristesse est mainte-
« nant changée en joie. Aujourd'hui
« s'accomplit pour nous la parole du

« Prophète : « Voyez comme il est bon
« et agréable à des frères d'être unis
« dans une même demeure. »

« Louange donc, gloire et bénédic-
« tion vous soient à jamais rendues, ô
« très sainte très adorable Trinité qui
« nous avez assemblés en cette église
« de Marie ! Et vous, ô Vierge, Mère
« de Dieu, soyez à jamais bénie ; vous
« êtes le trésor inestimable des chré-
« tiens, le flambeau sacré que rien ne
« saurait éteindre ; vous êtes la cou-
« ronne de la virginité, le sceptre de la
« foi, le temple de l'Éternel ; c'est par
« vous que la très sainte Trinité est
« adorée et glorifiée, que le ciel est
« rempli de joie, que les anges et les
« archanges sont dans la jubilation ;
« c'est par vous que les démons sont
« mis en déroute, que notre chute est
« réparée, et que la porte du ciel nous
« est ouverte ; c'est par vous que les
« idolâtres viennent à la connaissance

« de la vérité et à la gloire du saint
« baptême ; c'est par votre assistance
« que l'Évangile a été prêché, et que
« l'Église s'est établie dans toutes les
« régions de la terre. ⁽¹⁾

Ainsi continua le saint patriarche,
en tenant suspendue à ses lèvres toute
l'immense assemblée.

L'unanimité des évêques a donc proclamé dans un concile œcuménique la divine maternité de Marie ; l'unanimité avec laquelle est acclamée cette décision solennelle par le peuple d'Ephèse montre bien quelle était alors la croyance catholique sur le culte de la Mère de Dieu ; cette croyance transmise par les apôtres à leurs successeurs et conservée par eux à travers les âges, sous la direction du chef de l'Église, est une des plus consolantes de la religion, et s'imposera comme un dogme à tous les fidèles jusqu'à la fin des temps.

(1) Abelly, Tradition de l'Église.

INVOCATION

Daignez, ô bon Jésus, nous faire constamment professer avec amour la doctrine de l'Église sur les prérogatives de votre Mère, et lui rendre en cette vie et en l'autre tous les hommages qui lui sont dus.

CHAPITRE XIV

Dixit autem Maria ; ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.

Marie dit alors à l'ange : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. »
S. Luc, I, 38,

Rien de plus simple, rien de plus grand que cette réponse de Marie qui est le *fiat* de la Rédemption comme la parole divine a été le *fiat* de la Création.

Dès qu'elle est convaincue que la proposition de l'ange vient de Dieu, et qu'elle ne manquera, en l'acceptant, à aucun de ses engagements envers la Majesté divine, la Vierge, non moins soumise que prudente, donne son assentiment à la proposition qu'il lui adresse : « Voici, dit-elle, la servante du Seigneur, qu'il me soit fait suivant votre parole. »

Elle ne pouvait proclamer plus haut qu'il n'y a pas de plus beau titre que

celui de serviteur et de servante du Seigneur, ni de plus grand malheur que celui de le perdre. C'est en se réclamant de ce titre qu'elle vient au secours de l'humanité déchue par la désobéissance, c'est en le portant fidèlement nous-mêmes, à son exemple, que nous arriverons à la véritable grandeur.

« Et vous maintenant, ô rois, ouvrez
« votre cœur à l'intelligence ; instruisez-
« vous, vous qui jugez la terre. » (1)

Quel n'est pas, hélas ! le nombre de ceux qui, pour avoir méconnu cette loi divine proclamée par Marie, sont tombés du faite de la puissance et du comble des félicités humaines dans l'abîme des abaissements et des tourments éternels !

Combien au contraire qui avaient mené en Dieu une vie pauvre et cachée ici-bas sont aujourd'hui plus élevés dans le ciel que bien d'autres qui avaient

(1) Ps. II, 10.

brillé d'un plus vif éclat sur la terre, même au service de Dieu et de l'église!

Aussi Notre-Seigneur répondant à une femme qui, dans l'admiration que l'inspiraient la beauté de la doctrine et l'éclat des miracles du Sauveur, s'était écriée : « Bienheureuse est votre Mère », Notre-Seigneur, voulant lui faire comprendre le vrai principe de la grandeur de Marie, lui avait-il dit : « Heureux plutôt sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui l'observent. » (1)

C'est dans le même sens que Jésus-Christ parla à ses apôtres, lorsque ceux-ci lui ayant manifesté leur joie « de ce que les démons leur étaient soumis », (2) il leur dit qu'ils devaient plutôt « se réjouir de voir leurs noms écrits dans « le ciel. » (3)

(1) Luc, XI, 28.

(2) Luc, X, 17.

(3) Luc, X, 20.

« L'homme obéissant sera victorieux dans ses paroles. » ⁽¹⁾

Toutes les créatures réunies seront toujours impuissantes à célébrer dignement les victoires que Marie a remportées pour elle-même et pour tous les enfants de Dieu par cette admirable parole : « Voici la servante du Seigneur. » Au moment où cette parole fut prononcée, le mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu s'opéra, « le Verbe fut fait chair, et il habita parmi nous », ⁽²⁾ pour y « demeurer dans les siècles des siècles », ⁽³⁾ il s'unit à l'humanité, et l'homme reçut la puissance de devenir enfant de Dieu ⁽⁴⁾, autre Jésus-Christ ayant alors le droit de dire avec saint Paul : « Je vis, mais déjà ce n'est plus moi qui

(1) Prov. XXI, 28.

(2) Jean, I, 14.

(3) Math., XXVIII, 20.

(4) Jean, I, 12.

« vis, c'est Jésus-Christ qui vit en
« moi ». (1)

EXEMPLE

Les paroles de l'Église et celles des saints et des grands serviteurs de Marie doivent servir à nous éclairer et à nous guider dans le culte que nous avons à rendre à cette bienheureuse Vierge, particulièrement en ce qui regarde sa maternité divine.

Marie devient Mère de Dieu en se disant la Servante du Seigneur, tandis que l'Église la salue du nom de Reine, *Ave regina cælorum* : il est facile d'en connaître la raison ; « si le Fils est roi, dit saint Athanase, comment la Mère ne serait-elle pas honorée du titre de Reine ? »

(1) Galat., II, 20.

St. Bernardin exprime la même idée en des termes différents, lorsqu'il affirme que dès l'instant où Marie accepta la Maternité divine, elle mérita de recevoir l'empire sur toutes les créatures, et que le sceptre du monde se trouva placé entre ses mains.

Il s'en suit que celle qui est la Fille privilégiée de Dieu le Père, la Mère du Verbe incarné et l'Épouse de l'Esprit-Saint, dispose de tous les biens par son intercession toute puissante ; elle ne saurait au reste rien demander que pour la plus grande gloire de Dieu.

Mais c'est surtout par la miséricorde que s'exerce la royauté de la Mère de Dieu ; c'est une reine pleine de clémence et de douceur, suivant l'expression de saint Alphonse de Liguori.

Le bienheureux Albert le Grand fait encore remarquer à ce sujet que le nom de reine désigne une mère vis-à-vis de ses sujets, tandis que celui d'impéra-

trice marque plutôt la puissance et la domination. Aussi ne devons-nous pas craindre Marie en sa qualité de Reine, mais plutôt reposer en elle, à raison même de ce titre, la plus entière confiance.

INVOCATION

Daignez, ô Reine du ciel, nous agréer pour vos humbles sujets, et nous faire ressentir, pendant toute notre vie, les merveilleux effets de votre puissance et de votre bonté souveraine.

CHAPITRE XV

Exurgens autem Maria in diebus illis, abiit in montana cum festinatione in civitatem Juda, et intravit in domum Zachariae, et salutavit Elisabeth.

Or, en ces jours, Marie partit et s'en alla en diligence vers les Montagnes, en une ville de la tribu de Juda ; et, étant entrée dans la maison de Zacharie, elle salua Elisabeth. S. LUC, I 39, 40.

Après avoir éclairé d'une lumière si vive la vocation de Marie à la dignité de Mère de Dieu, et après avoir révélé ce qu'il importe de faire connaître au monde, touchant l'accomplissement de l'ineffable mystère de l'Incarnation du Verbe, saint Luc fait encore apparaître à nos yeux, en maints endroits de l'Évangile, la douce figure de la Vierge bénie entre toutes les femmes, si chère à tous les chrétiens, frères adoptifs de son divin Fils.

L'évangéliste nous la montre d'abord marchant en grande hâte vers la demeure de sa cousine Elisabeth, franchissant par des chemins montagneux et difficiles la grande distance qui l'en sépare, pour venir la féliciter d'avoir été choisie pour donner naissance au précurseur du Messie qu'elle-même a conçu par la vertu de l'Esprit-Saint.

Dieu est venu vers Marie, et Marie, Mère de Dieu, dirige ses pas empressés vers Elisabeth : la charité divine envers le prochain, celle surtout que les plus élevés doivent exercer envers les plus humbles, ne pouvait être enseignée aux hommes par de plus puissants exemples.

« Maître, dit un jour à Notre-Seigneur
« un docteur de la loi, que faut-il que
« je fasse pour posséder la vie éternelle ?
« Jésus lui répliqua : « Qu'y a-t-il d'écrit
« dans la loi, qu'y lisez-vous ? »

Il répondit : « vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur,

« de toute votre âme, de toutes vos
« forces, de tout votre esprit, et votre
« prochain comme vous-même. »

« Vous avez bien répondu, » continua,
Notre Seigneur, « faites cela et vous
« vivrez. » ⁽¹⁾

C'est pourquoi Marie, la servante de
Dieu, se fait un devoir d'être en même
temps la servante du prochain.

« Autant de fois que vous aurez fait
« du bien au moindre de mes frères,
« c'est à moi que vous l'aurez fait, a
« dit encore le Sauveur. » ⁽²⁾

Avant qu'aient été promulgués les
préceptes et les conseils de l'Évangile,
Marie les observe ainsi avec la plus
grande perfection ; car elle se laisse
guider en toute chose par l'Esprit-Saint
dont elle est la fidèle épouse, et qui ne
cesse de l'éclairer.

(1) Luc, X, 25, 26, 27, 28.

(2) Math. XXV, 40.

Elle n'ignore pas, en se rendant auprès de sa cousine, pour l'honorer et la servir, qu'elle servira et honorera en même temps Dieu lui-même.

Aussi rien ne l'arrête dans l'accomplissement de son pieux dessein ; elle eût désiré sans doute passer dans le recueillement et la prière les jours qui suivirent la visite de l'ange et l'Incarnation du Verbe ; il dut lui en coûter de laisser si promptement sa chère demeure de Nazareth consacrée par le plus grand de tous les mystères ; la fatigue et les difficultés de la route qu'elle devait parcourir étaient aussi bien propres à ébranler sa résolution ; mais, surmontant tous ces obstacles, emportée par l'ardeur de sa charité, elle ne perd pas un instant ; on dirait qu'il n'y a qu'un pas entre sa maison et celle de Zacharie, et, lorsqu'elle est arrivée dans la ville de Juda, terme de son voyage, elle va droit à Elisabeth,

et la salue comme l'ange l'avait elle-même saluée.

Messagère de Dieu comme Gabriel, Marie est aussi, dès ce moment, la dispensatrice des grâces du ciel.

En effet, Elisabeth n'a pas plutôt reçu la salutation de sa ccusine, que Jean-Baptiste est purifié de la tache originelle et sanctifié avant sa naissance, ⁽¹⁾ grâce unique, la plus grande qui ait été accordée aux hommes après celle qui fut le partage de la bienheureuse Vierge elle-même dans son immaculée conception.

Tels sont les fruits de la charité ; à nous d'en demander la grâce à Marie par les mérites de sa visitation à la mère du saint précurseur de Jésus-Christ.

EXEMPLE

La charité dont le cœur de Marie était animé sur la terre ne peut que

(1) Luc I, 41.

briller d'un plus vif éclat depuis qu'elle est unie intimement à Dieu par la vision béatifique. Aussi l'histoire de l'Église est-elle remplie des merveilles que Marie n'a cessé d'accomplir en faveur de ses serviteurs depuis sa glorieuse Assomption ; elle les a en particulier bien des fois favorisés de sa visite, comme elle avait fait pour sa cousine Elisabeth.

Entre toutes les apparitions de Marie, celle de Lourdes est bien l'une des plus célèbres et des mieux attestées ; car, après des enquêtes multipliées, conduites avec la plus grande prudence, et même avec une rigueur qui a souvent paru excessive, l'Église en a reconnu la parfaite authenticité que Dieu lui-même a marquée depuis du sceau de sa puissance.

D'autres apparitions de la sainte Vierge, pour être moins éclatantes, n'en

témoignent pas moins de son admirable charité et de sa bonté maternelle.

Une jeune bergère, rapporte le Père Arriemma, avait une tendre dévotion pour la sainte Vierge ; elle mettait tout son bonheur, pendant que paissaient ses troupeaux, à se retirer dans une chapelle élevée à Marie sur un petit monticule voisin ; elle y passait des heures entières en de doux entretiens avec sa divine Mère ; elle cueillait des fleurs champêtres, et en formait des guirlandes dont elle ornait la statue de la Vierge : « Je voudrais, lui disait-elle, placer sur votre front, une couronne précieuse ; mais je ne suis qu'une pauvre bergère, et je vous prie d'agréer ma modeste offrande, comme gage de mon amour pour vous ».

L'enfant étant tombée malade, et se trouvant à l'extrémité, des religieux qui passaient par cet endroit, virent une troupe de jeunes vierges, toutes

d'une grande beauté, dont l'une qui était au milieu d'elles les surpassait par sa majesté et ses charmes tout divins ; l'un des religieux osa lui demander qui elle était, et où elle allait : « Je suis, lui « répondit-elle, la Mère de Dieu, et je « vais avec ces vierges visiter une pauvre bergère moribonde qui, pendant « sa vie, me visitait souvent ».

A quelques pas de là, ils aperçurent, la pieuse jeune fille gisante sur un peu de paille : « Priez Dieu, leur dit-elle, « qu'il vous fasse voir en quelle société « je suis » ; sur quoi ils se mirent à genoux, et virent Marie, une couronne à la main, au chevet de la mourante ; la Mère de Dieu et les vierges de sa suite entonnèrent un hymne de triomphe ; à ce chant céleste, l'âme de la bergère rompit ses liens terrestres. Marie la reçut dans ses bras, lui posa une couronne sur la tête, et l'emporta vers le ciel.

INVOCATION

Dieu de charité, par l'amour que vous portez à la Mère de votre Fils, faites que nous vous aimions de tout notre cœur, de tout notre esprit et de toutes nos forces, et que nous aimions notre prochain comme nous-mêmes par amour pour vous.

CHAPITRE XVI

Ut audivit salutationem Mariæ Elisabeth exclamavit voce magnâ, et dixit : « Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui, et undè hoc mihi ut veniat Mater Domini mei ad me ? »

Dès qu'elle eut entendu la salutation de Marie, Elisabeth s'écria à haute voix : « Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni ; et d'où me vient ce bonheur que la Mère de mon Seigneur vienne vers moi ? »

S. Luc, I, 41, 42, 43.

Grandes durent être la joie et la reconnaissance d'Elisabeth, lorsqu'elle adressa à Marie cette admirable salutation, aussi digne qu'elle pouvait l'être de celle qui la visitait.

Ce fut par l'inspiration du Saint-Esprit qu'elle reprit, sans les avoir jamais entendues, les dernières paroles

adressées par l'ange à Marie : « vous
« êtes bénie entre toutes les femmes. »

L'un des fruits de l'Esprit-Saint apporté par la bienheureuse Vierge à sa cousine est la joie ; nul autre ne la pouvait mieux ressentir que l'épouse de Zacharie, en sa qualité de descendante de la famille de David.

Tous les motifs qu'elle avait de se réjouir se présentèrent alors en même temps à son esprit : la faveur dont elle avait été l'objet de la part de Dieu, et qui amenait à elle la glorieuse Mère du Verbe incarné, l'accomplissement de l'attente du peuple d'Israël et de toutes les nations, la gloire de Dieu et le salut du monde dont la Vierge de Nazareth et elle-même étaient les heureux instruments, la réalisation de la grande promesse faite aux patriarches et aux prophètes.

Comme il en doit être dans l'ordre de la grâce, Elisabeth s'élève de la

louange de Marie à celle de Jésus, par ces paroles : « le fruit de vos entrailles est béni. »

Mais pour rendre parfaitement la reconnaissance de Marie et d'Elisabeth et celle des chrétiens de tous les siècles appelés à jouir des bienfaits de la Rédemption, il fallait que la voix de Marie elle-même chantât le beau cantique du *Magnificat* que rediront à jamais les enfants de Dieu sur la terre et dans le ciel.

EXEMPLE

La joie en Dieu, à la vue des événements qui contribuent à sa gloire, se manifeste dans les paroles d'Élisabeth ; cette joie est le partage des saints, et rien, pas même les plus grandes souffrances, ne saurait la leur enlever.

Lorsque les Apôtres avaient subi les rigueurs de la prison, qu'ils avaient été

battus de verges, et soumis aux plus cruelles tortures, ils s'en allaient en « se réjouissant d'avoir été jugés dignes de subir ces opprobres pour le nom de Jésus. » ⁽¹⁾

« Je suis rempli de consolation, je « surabonde de joie au milieu de toutes « mes tribulations » ⁽²⁾, écrivait saint Paul aux Corinthiens.

Saint Ignace, évêque d'Antioche, trainé pour le martyre depuis la Syrie jusqu'à Rome, s'adressait en ces termes aux chrétiens de la ville des Césars : « Je suis lié nuit et jour à dix léopards, c'est-à-dire à dix soldats qui me font d'autant plus de mal que je leur fais plus de bien. Plaise à Dieu que je sois en présence des bêtes auxquelles on me destine ! Je demande qu'elles soient promptes à me faire souffrir et mourir, qu'elles soient entraînées à me dévorer,

(1) Act. Ap., V, 41.

(2) 2 Cor., VII, 4.

et que je n'aie pas le sort d'autres martyrs à qui elles n'ont pas osé toucher. Que si elles ne veulent pas se jeter sur moi, je les presserai moi-même de se repaître de ma chair ; je ne désire qu'une chose, c'est d'être réuni à Jésus-Christ ; que le feu, la croix, les bêtes l'écrasement de mes os, la séparation de mes membres, le brisement de mon corps, que toutes les tortures du démon viennent sur moi, pourvu que je jouisse du Christ. Et, lorsqu'il vit les bêtes prêtes à le dévorer, il prononça ces paroles : « Que je sois moulu par leurs dents, afin de devenir un froment pur pour Jésus-Christ ».

Saint Laurent sur son gril priait les bourreaux de le retourner, parce qu'il était tout rôti d'un côté.

Les martyrs, au milieu de leurs tourments, faisaient entendre bien souvent des chants d'allégresse.

C'est que la joie est un don du Saint-Esprit, un avant-goût du ciel que Dieu dispense, même au milieu des plus terribles épreuves de cette vie, à ses fidèles serviteurs.

INVOCATION

Demandez à Dieu pour nous, ô vous qui êtes sa Mère, que nous ne soyons jamais privés de la joie des enfants de Dieu.

CHAPITRE XVII

Et ait Maria : Magnificat anima
mes Dominum, et exultavit
Spiritus meus in Deo salutari
meo.

Alors Marie dit : Mon âme glo-
rifie le Seigneur, et mon es-
prit est ravi de joie en Dieu
mon Sauveur.

S. LUC, I, 46-47.

Ces premiers accents du cantique de Marie, ce cri de reconnaissance s'élève au-dessus des mélodies célestes, au-dessus des louanges que les chérubins adressent à l'Eternel par ces paroles :
« Vous êtes digne, ô Seigneur, notre
« Dieu, de recevoir gloire, honneur et
« puissance, parce que vous avez créé
« toutes choses, et que c'est par votre
« volonté qu'elles subsistent et qu'elles
« ont été faites. » (1)

« A celui qui est assis sur le trône et
« à l'agneau, bénédiction, honneur, gloi-

(1) Apoc. IV, 11.

« re et puissance dans les siècles des
« siècles. ⁽¹⁾

Le Maître du ciel est descendu sur
la terre d'où remontent vers Dieu des
hommages maintenant dignes de Lui
par la voix du Verbe incarné dont celle
de Marie est la fidèle interprète.

Le Seigneur a fait toutes choses pour
lui-même ; ⁽²⁾ seul, il existe de toute
éternité ; - il ne pouvait donc se propo-
ser d'autre fin que sa propre gloire dans
l'œuvre de la Rédemption comme dans
celle de la Création. C'est pourquoi,
nous dit l'apôtre saint Paul, si quel-
qu'un « se glorifie, qu'il ne le fasse que
« dans le Seigneur ». ⁽³⁾

Aussi, au milieu de la gloire dont
elle est comblée, à la pensée de l'hon-
neur que le ciel a réservé à sa cousine
Élisabeth, à la vue de l'ineffable mys-

(1) Apoc. V, 13.

(2) Prov. XVI, 4.

(3) 1 Cor. I, 31.

tère de la Rédemption du monde, c'est en toute sincérité, et dans les plus profonds sentiments d'adoration et d'amour que la Vierge entonne son divin cantique par les plus sublimes paroles qui soient jamais sorties de la bouche d'aucune créature : « Mon âme glorifie le Seigneur et mon esprit est transporté de joie en Dieu mon Sauveur. »

Tel est l'hommage que devrait rendre sans cesse à Dieu, en union avec Marie, toute âme chrétienne, pour le remercier des bienfaits qu'elle a reçus, et qu'elle reçoit chaque jour de sa bonté infinie.

EXEMPLE

En faisant monter jusqu'au ciel les accents de sa reconnaissance, Marie était fidèle aux traditions établies sous le souffle de l'inspiration divine, au milieu des enfants d'Israël.

Dieu en effet n'eut pas plus tôt fait sortir son peuple de l'Égypte que Moïse, leur législateur et leur chef, célébra la gloire du Très-Haut par cet admirable cantique que fit entendre avec lui l'immense foule qui le suivait : « Enton-
« nons des hymnes au Seigneur, parce
« qu'il a fait éclater sa grandeur et sa
« gloire, et qu'il a précipité dans la mer
« le cheval et le cavalier.

« Le Seigneur est ma force et le sujet
« de mes louanges, parce qu'il est deve-
« nu mon Sauveur ; c'est lui qui est
« mon Dieu, et je publierai sa gloire,
« il est le Dieu de mon père, et je rele-
« verai sa grandeur. . . .

« Votre droite, Seigneur, s'est signa-
« lée, et a fait éclater sa puissance ;
« votre droite, Seigneur, a frappé l'en-
« nemi.

« Vous avez excité le vent de votre
« colère, et, à son souffle, les eaux se

« sont refermées, les abîmes se sont
« amoncelés au milieu de la mer....

« Qui d'entre les forts est semblable
« à vous, Seigneur, qui vous est com-
« parable, à vous qui êtes tout éclatant
« de sainteté, terrible et digne de toute
« louange, et qui faites des prodiges ?

« Vous vous êtes rendu par votre
« miséricorde le conducteur du peuple
« que vous avez racheté, et vous l'avez
« conduit par votre puissance au lieu
« de votre demeure sainte.

« Le Seigneur règnera dans l'éternité
et au-delà. » (1)

Nombres de psaumes du saint roi
David sont des chants de louange, des
cantiques d'actions de grâces adressés
au Tout-Puissant :

« Seigneur, notre Maître, que votre
« nom est admirable ; votre magnifi-
« cence est élevée audessus des cieux.

(1) Exode, XV, 1.....

« Vous avez tiré la louange la plus
« parfaite de la bouche des enfants, de
« ceux qui ne font que de naitre, pour
« confondre vos ennemis. . . .

« Quand je considère vos cieux qui
« sont l'ouvrage de vos mains, la lune
« et les astres que vous avez affermis :

« Qu'est-ce que l'homme pour que
« vous vous souveniez de lui, le fils de
« l'homme, pour que vous le visitiez ? ⁽¹⁾

« Louez le Seigneur, vous qui êtes
« ses serviteurs, louez le nom du Sei-
« gneur :

« Que le nom du Seigneur soit béni
« maintenant et dans tous les siè-
« cles » ! ⁽²⁾

Les chants d'action de grâces de
Daniel, Ananias, Misaël et Azarias,
de même que ceux de Débora et de
Judith, qui sauvent leur peuple et sont

(1) Ps. VIII, 2-3-4-5.

(2) Ps. CXII, 1-2.

ainsi d'admirables figures de Marie ne le cèdent en rien à la beauté et à la grandeur des cantiques de Moïse et de David.

Les louanges de Dieu ne cesseront jamais de se faire entendre sur la terre jusqu'à la fin des siècles :

« Toutes les générations célébreront
« vos œuvres, ô Seigneur, et publieront
« votre puissance. » ⁽¹⁾

INVOCATION

O Dieu, source de tous les biens, mettez dans nos cœurs et sur nos lèvres les sentiments et les cantiques de la plus vive reconnaissance envers votre bonté infinie.

(1) Ps. CXLIV, 4.

CHAPITRE XVIII

Quia respexit humilitatem ancillae suae ; ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes, quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus

Dieu a regardé la bassesse de sa servante, et désormais je serai appelée bienheureuse dans tous les siècles, parce que celui qui est tout-puissant a fait en moi de grandes choses, et son nom est saint.

S. Luc, I, 48-49.

Marie qui a élevé si magnifiquement son esprit vers Dieu le reporte maintenant sur elle-même.

Plus parfaite est l'idée que l'on se forme de la grandeur de Dieu, plus juste est celle que l'on conçoit de sa propre bassesse et du néant de tout ce qui n'est pas Dieu.

L'humilité est considérée à bon droit comme le fondement de toutes les ver-

tus ; car le bien repose nécessairement sur la vérité ; or, la vérité est que Dieu est le seul Etre nécessaire, auteur de tout ce qui existe ; c'est pourquoi l'orgueil est un mensonge, parce qu'il s'attribue comme sien propre, ce qui ne vient que de Dieu, ce qui est essentiellement soumis à son souverain domaine.

Aussi est-ce l'humilité qui a élevé Marie au plus haut degré de la gloire et du bonheur créés, tandis que c'est l'orgueil qui a précipité Satan du plus haut du ciel, et l'a plongé dans les profonds abîmes de l'humiliation et de la douleur.

Après avoir ainsi reconnu sa bassesse, Marie exalte sa grandeur, telle que Dieu la lui a faite : « voici, dit-elle, que dès maintenant toutes les générations m'appelleront bienheureuse » ; « cette prophétie de la Vierge inspirée suffirait à démontrer la divinité de la religion de Jésus-Christ ; car Dieu seul

pouvait révéler à l'épouse de Joseph, alors tout à fait ignorée, perdue dans cette classe indigente que les grands appelaient alors la balayure du monde, Dieu seul pouvait lui révéler que toutes les générations, sans en excepter les nations et les dynasties les plus puissantes, la proclameraient bienheureuse, tomberaient à ses genoux, et la reconnaîtraient comme leur souveraine et leur céleste protectrice.

EXEMPLE

La gloire de Dieu, sa bonté, sa puissance qui ont été si magnifiquement célébrées dans l'Ancien Testament, le sont encore d'une manière plus sublime et plus touchante sous la loi de grâce, après l'accomplissement des grands mystères de l'Incarnation et de la Rédemption.

Les hymnes de l'Église, ses antiennes, tous les chants de ses offices offrent à

Dieu tous les jours le plus parfait hommage d'adoration, d'amour et de reconnaissance qui ait jamais été présenté par les hommes au Créateur.

Les grandes solennités de l'année, les fêtes des saints, les différentes époques marquées par des faveurs particulières du ciel ont leurs hymnes propres, toutes empreintes de l'esprit divin, chants sublimes appropriés à toutes les circonstances de la vie, échos ininterrompus des cantiques éternels de la Jérusalem céleste, et que l'Église présente si souvent à Dieu en priant Marie d'y joindre sa voix et ses ineffables hommages.

Les bons chrétiens doivent aimer à répéter ces pieux cantiques, en attendant qu'ils se joignent aux anges et à la Reine du ciel, pour célébrer la gloire et les bienfaits du Dieu tout puissant dans le séjour des élus.

Ainsi faisaient nos pères qui furent en cela nos modèles ; les chants des offices religieux et les pieux cantiques sanctifiaient leurs demeures, retentissaient même au dehors, sur la voie publique, dans les champs, dans les bois, et l'on peut dire que leur conversation était avec Dieu ; ils se maintenaient ainsi dans l'esprit de foi, et entretenaient en eux de saintes affections qui les portaient à la pratique de la vertu.

Bien différentes de ces accents sont aujourd'hui tant de chansons légères et souvent obscènes qui envahissent un grand nombre de foyers où cependant semblent régner d'ordinaire, sous d'autres rapports, des sentiments plus chrétiens.

Le démon se sert, hélas ! de ces chants coupables pour corrompre les cœurs, et pour perdre les âmes.

INVOCATION

Nous vous supplions, ô Vierge très-sainte, de bénir nos travaux et nos amusements, et de nous préserver de toutes fautes dans nos discours et dans nos chants.

CHAPITRE XIX

Et misericordia ejus à progénie in progenies timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo ; dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes.

La miséricorde de Dieu s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

Il a déployé la force de son bras ; il a éloigné les orgueilleux de son cœur.

Il a renversé les grands de leurs trônes, et il a élevé les petits.

Il a rempli de biens ceux qui étaient affamés ; il a renvoyé les mains vides ceux qui étaient comblés de biens.

S. Luc, I, 50-51-52-53.

Après avoir chanté la grandeur de Dieu qui a jeté ses regards sur la bassesse de sa servante, pour en faire l'ins-

trument de l'œuvre adorable de l'Incarnation de son Fils, Marie célèbre les admirables desseins du Très-Haut, et la merveilleuse économie des moyens dont il s'est servi pour les réaliser : « C'est pour exercer d'âge en âge sa miséricorde envers ceux qui craignent, » que le Verbe divin est descendu sur la terre ; bientôt les anges annonceront que toute gloire sera rendue à Dieu dans le ciel, et que la paix sera donnée sur la terre aux hommes de bonne volonté ; ⁽¹⁾ la justice et la bonté infinies se seront réconciliées dans le sang du Rédempteur. Les orgueilleux seront confondus par la sagesse divine ; et les humbles seront appelés les enfants de Dieu.

Les puissants seront déposés de leurs trônes ; les grands d'Israel et les prin-

(1) Luc, II, 14.

ces de la gentilité tomberont du faite de leurs grandeurs, et les disciples du Christ règneront désormais sur les nations de la terre.

« Ceux qui ont faim et soif de la justice seront rassasiés, » ⁽¹⁾ tandis que « ceux qui se confient en leurs richesses sont renvoyés les mains vides. »

Dans ce chant prophétique, la bienheureuse Vierge déroule devant toutes les générations les futures destinées du monde, et révèle à ceux dont elle est devenue la mère adoptive les voies du salut ; elle nous fait entendre d'avance les enseignements du Sauveur, tels qu'on les retrouve dans le sermon sur la Montagne.

« Bienheureux les pauvres d'esprit » et de cœur, c'est-à-dire ceux qui sont détachés des biens de la terre ; « car le royaume des cieux est à eux. » ⁽²⁾

(1) Math. V. 6.

(2) Math. V. 3.

« Bienheureux ceux qui pleurent, car
« ils seront consolés. » (1)

« Bienheureux ceux qui souffrent per-
« sécution pour la justice, car il possède-
« ront le ciel. » (2)

Le *Magnificat* est à la fois le cantique de la gloire de Dieu, de l'humilité de Marie, et de la loi de grâce que Jésus-Christ est venu apporter aux hommes ; on ne saurait trop en admirer les beautés, le chanter avec trop de ferveur, ni se trop pénétrer des enseignements qu'il renferme.

EXEMPLE

Parmi les saints qui ont le plus aimé et le plus parfaitement pratiqué les précieuses vertus d'humilité et de pauvreté se sont particulièrement distingués saint François d'Assise au trei-

(1) Math. V, 5.

(2) Math. V, 10.

zième siècle, et saint Benoit Lâbre au dix-huitième.

Le premier se mit, dès sa jeunesse, au service des pauvres et fit même le vœu de ne jamais rien leur refuser de ce qu'il aurait en sa possession. Son père, un commerçant, en fut effrayé ; il alla jusqu'à l'engager, en présence de l'évêque d'Assise, à renoncer à l'héritage paternel.

Le jeune saint lui remit alors jusqu'à ses vêtements, et s'écria dans les transports de sa joie : J'aurai maintenant plus de droits que jamais de dire au Seigneur : *« Notre Père qui êtes aux cieux... »*

Il se mit dès lors à suivre à la lettre le précepte donné par Jésus-Christ à ses apôtres de ne rien porter en chemin qu'un bâton, de n'avoir ni pain, ni sac ni argent, de marcher avec des sandales, et de ne jamais se pourvoir de deux

habits ; ⁽¹⁾ il revêtit une simple tunique, et prêcha à ses concitoyens la pénitence dont il donnait un si frappant exemple. Il s'adjoignit bientôt douze disciples décidés à marcher sur ses traces, et fonda ainsi l'Ordre des Franciscains qui subsiste encore, et dont l'une des règles approuvées par le Saint-Siège est de ne pas avoir d'argent avec eux et de ne garder dans leurs maisons que ce qui est nécessaire pour la subsistance d'un jour, en remettant à la Providence le soin de les pourvoir pour le lendemain.

Cet Ordre s'est répandu dans le monde entier, et a rendu à l'Eglise les services les plus signalés ; sa conservation à travers les siècles dans les conditions déterminées par son saint fondateur est un miracle perpétuel.

(1) Marc, VI, 8, 9.

Dieu a également marqué d'un cachet extraordinaire la vie de saint Benoit Lâbre.

Après avoir consacré ses premières années au service des pauvres et au soin des malades, il entra chez les Chartreux d'où sa faible santé l'obligea de sortir, Dieu voulant faire de lui, à la suite de sa croix, l'objet de l'admiration du monde, des anges et des hommes.

A l'âge de vingt-deux ans, il entreprit de faire, sous la conduite de son directeur de conscience, de longs et constants pèlerinages ; il ne vivait alors que d'aumônes ou de ce qu'il trouvait sur sa route, n'était couvert que de haillons avec une corde autour des reins, portant des pierres sur les épaules, pour rendre sa marche plus pénible ; il évitait en même temps les chemins battus, et ne couchait généralement qu'à ciel ouvert.

Lorsqu'il fut devenu incapable de faire des pérégrinations lointaines, il se réfugia à Rome où il visitait chaque jour un grand nombre d'églises, faisant en outre chaque année le pèlerinage de Lorette.

Jusqu'à sa dernière année, on le voyait passer des journées entières devant le Saint-Sacrement, la figure enflammée, les yeux toujours fixés sur le divin objet de son amour.

La nuit, il se rendait, pour y continuer ses prières, dans l'amphithéâtre de Flavius, teint du sang des martyrs.

Il tomba épuisé pendant qu'il était en adoration dans l'Eglise de Notre-Dame des Monts; on le conduisit dans une maison voisine où il mourut dans le dénûment complet où il avait passé toute sa vie.

INVOCATION

O Jésus et Marie, faites pénétrer dans
nos cœurs l'amour de la pauvreté, de
l'humilité et de la pénitence.

CHAPITRE XX

*Suscepit Israel puerum suum,
recordatus misericordie sus-
sicut locutus est ad pa-
tres nostros, Abraham et
semini ejus in secula.*

Le Seigneur a pris sous sa protection Israël, son serviteur, se ressouvenant de sa miséricorde, suivant la promesse qu'il en avait faite à nos pères, à Abraham et à sa race pour toujours.

S. Luc, I, 54-55.

La pieuse Vierge achève l'hymne de sa reconnaissance en célébrant les gloires de l'Église que son Fils est venu acquérir au prix de son sang.

Elle salue d'abord le premier et le plus grand des patriarches, Abraham, le père des croyants.

Elle semble entendre, comme au jour où elle fut prononcée, la parole de Dieu séparant son fidèle serviteur du reste des hommes livrés à l'idolâtrie, et lui

disant : « Sortez de votre pays, de
« votre parenté et de la maison de votre
« père, et venez en la terre que je vous
« montrerai ; je ferai sortir de vous
« un grand peuple et toutes les nations
« de la terre seront bénies en vous. » ⁽¹⁾

Toute la série des promesses divines repasse en ce moment devant les regards de la Mère de Dieu.

Isaac, fils d'Abraham, hérite de la bénédiction de son père ; Jacob la reçoit d'Isaac, et Dieu lui-même ratifie en ce dernier le pacte contracté avec Abraham.

Au moment d'aller rejoindre ses pères, Jacob, à son tour, fait approcher de son chevet Juda, celui de ses douze fils qui avait sauvé Joseph de la mort dont le menaçait ses frères, et les avait engagés à le vendre à des marchands Egyptiens, — Joseph était la figure de Jésus-Christ, —

(1) Gen. XII, 1-2-3.

—Jacob s'exprime en ces termes : Le « sceptre ne sortira pas de Juda, ni le « prince de sa postérité, jusqu'à ce que « celui qui doit être envoyé soit venu, et « c'est lui qui est l'attente des nations. »⁽¹⁾

Cette promesse fut la raison d'être du peuple juif ; ses prêtres, ses rois, ses prophètes la lui rappellent sans cesse, et David, de la tribu de Juda, le premier des rois d'Israel, est solennellement choisi par Dieu pour régner dans la personne du Messie, son descendant ; c'est pourquoi l'ange dit à Marie, en parlant de Jésus : « Le Seigneur lui « donnera le trône de David, son père, « et il régnera éternellement sur la « maison de Jacob. »

Dieu a été fidèle à ses promesses ; le Christ descendant d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, fils de David, est venu établir son règne sur la terre ; il est

(1) Gen. XLIX, 10.

donné au monde à l'époque et dans les circonstances déterminées par les prophètes : quel sujet d'allégresse pour Marie ! Elle bénit le Seigneur des grâces qu'il a accordées à son peuple dans le passé ; elle exulte de joie à la pensée des prodiges opérés dans le temps présent, et elle contemple par avance le règne éternel de son Fils sur la terre, dans le ciel, dans l'église militante et dans l'église triomphante ; elle voit toute la multitude des élus, enfants d'Abraham, qui, après s'être sanctifiés ici-bas, viendront de toutes les tribus, de tous les peuples, de tous les lieux et de tous les siècles, vêtus de robes éclatantes de blancheur, avec des palmes dans leurs mains, chanter à jamais la gloire du Seigneur et celle de l'Agneau. ⁽¹⁾

(1) Apoc. VII, 9.

EXEMPLE

Pour bien comprendre la portée des paroles qui terminent le sublime cantique du *Magnificat*, il faut en rapprocher les termes de ceux dont s'étaient servi les prophètes, et, avec eux, les enfants d'Israël, pour prier le Seigneur de hâter le jour si vivement désiré de la venue du Messie.

« Vous qui êtes assis sur les chérubins, chantait le Psalmiste, manifestez-vous... »

« Excitez et faites paraître votre puissance, et venez nous sauver. »

« O Dieu, convertissez-nous et montrez-nous votre visage, et nous serons sauvés. » (1)

« Seigneur, disait Isale, envoyez l'Agneau, dominateur de la terre... » (2)
« Cieux, faites descendre d'en haut

(1) Ps. LXXIX, 2-3-4.

(2) Isale, XVI, 1.

« votre rosée ; que les nuées nous en-
« voient le Juste comme une pluie ; que
« la terre s'ouvre et germe le Sauveur. »⁽¹⁾

« Il sortira un rejeton de la tige de
« Jessé, et une fleur naîtra de sa racine,
« et l'Esprit du Seigneur se reposera
« sur lui, les nations viendront lui
« offrir leurs prières, et son sépulcre
« sera glorieux. »⁽²⁾

Le prophète salue même comme présent à ses regards le Messie attendu :

« Le peuple qui marchait dans les
« ténèbres, dit-il, a vu une grande lu-
« mière, le jour s'est levé pour ceux
« qui marchaient à l'ombre de la mort. . .
« Car un petit enfant nous est né, et
« un fils nous a été donné ; il sera ap-
« pelé l'Admirable, le Conseiller, Dieu,
« le Fort, le Père du siècle futur, le
« Prince de la paix. »⁽³⁾

(1) Isate, XLV, 8.

(2) Isate, XI, 1-2. . . 10.

(3) Isate, IX, 2-6.

Tels étaient les accents répétés dans le temple de Jérusalem, et dans les prières des âmes ferventes qui ne cessaient de soupirer après l'heureux jour où serait donné au monde le Sauveur promis.

Cependant le ciel était resté fermé à ces appels de la terre, quand se fit entendre la voix de Marie plus puissante sur le cœur de Dieu que celle de toutes les autres créatures.

C'est en cédant aux supplications de la Vierge Immaculée, destinée à devenir sa Mère, que le Verbe divin descendit vers elle, pour s'abaisser par elle jusqu'à nous.

La première à recevoir du ciel le Sauveur, elle est la première à le remercier de toutes les puissances de son âme ; sa joie de le posséder est d'autant plus grande qu'elle a plus ardemment soupiré après sa venue ; elle nous le fait comprendre par les dernières

paroles du *Magnificat* qui marquent avec tant de bonheur la transition entre la loi de crainte et la loi d'amour, entre l'Ancien et le Nouveau-Testament :

« Le Seigneur a pris sous sa protection Israël, son serviteur, se ressouvenant de sa miséricorde, suivant la promesse qu'il en avait faite à nos pères, à Abraham et à sa race pour toujours.

L'Eglise, dans ses cérémonies de l'Avent et des fêtes de Noël, fait passer tour-à-tour dans nos âmes les désirs ardents et les joies saintes de Marie avant et après la réalisation du mystère ineffable de l'Incarnation du Verbe; à la tristesse de l'attente succède une irrésistible allégresse dans les offices qu'elle termine, à partir de la Purification, par cette antienne triomphale adressée à la Mère de Dieu : « Je vous salue, Reine du Ciel ; je vous salue

« Reine des anges, Tige sacrée, Porte
« sainte d'où est sortie la lumière du
« monde. Réjouissez-vous, Vierge glo-
« rieuse, belle pardessus tout ; ô vous
« qui êtes ornée des plus grands attraits,
« je vous salue, daignez prier Jésus-
« Christ pour nous. »

INVOCATION

O Fils de Dieu, incarné pour notre
salut, donnez-nous d'avoir part main-
tenant et toujours aux bienfaits de la
Rédemption.

CHAPITRE XXI

Mansit autem Maria cum illa quasi mensibus tribus.

Marie demeura avec Elisabeth environ trois mois, et elle s'en retourna dans sa maison.

S. LUC, I, 56.

La charité de Marie envers le prochain est active, persévérante, et en tout subordonnée à la volonté de Dieu ; la divine Vierge demeure pendant trois mois dans la maison de sa cousine, suivant l'ordre que lui en avait tracé la Providence.

Elle fut témoin par conséquent de la circoncision du précurseur de son Fils, et des merveilles qui l'accompagnèrent, particulièrement du prodige par lequel Zacharie, selon la promesse qu'il en avait reçue de l'ange, recouvra alors l'usage de la parole ; ⁽¹⁾ elle entendit

(1) Luc, I, 64.

le cantique admirable qu'il entonna à la gloire du Très-Haut en ces termes :

« Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et racheté son peuple,

« De ce qu'il nous a suscité un puissant Sauveur dans la maison de David, son serviteur,

« Selon qu'il avait promis par la bouche de ses saints prophètes dans les siècles passés,

« De nous délivrer de nos ennemis et des mains de ceux qui nous haïssent :

« Pour exercer ses miséricordes envers nos pères et se souvenir de son alliance sainte,

« Qu'il a juré à Abraham notre père de nous accorder,

« Afin qu'étant délivrés des mains de nos ennemis, nous le servions sans crainte,

« Dans la sainteté et la justice, en sa présence, tous les jours de notre vie ;

« Et vous, petit enfant, vous serez appelé le prophète du Très-Haut, car vous marcherez devant la face du Seigneur, pour préparer ses voies,

« Pour donner à son peuple la connaissance du salut, afin qu'il obtienne la rémission de ses péchés,

« Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, par lesquelles ce soleil levant est venu d'en haut nous visiter,

« Pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, et pour conduire nos pieds dans le chemin de la paix. » ⁽¹⁾

Ajoutons qu'il n'y a pas de service que Marie n'ait rendu à Elisabeth durant son séjour auprès d'elle.

On montre encore à Ainkarim, Saint-Jean de Dieu, la fontaine où la Mère du Sauveur se mêlait aux femmes les plus pauvres, pour laver le linge de la mai-

(1) Luc, I, 68.....

son dont elle s'était faite volontairement la servante.

On pourrait douter de l'authencité d'une pareille tradition ailleurs qu'en Orient, où se conservent les usages séculaires, et où toutes les choses sont comme immobilisées dans leur état primitif. On y voit encore, auprès de fontaines larges et profondes encaissées dans la pierre, des femmes à l'aspect miséreux plonger dans une eau qui n'est rien moins que limpide, ce qu'elles veulent nettoyer.

Ce spectacle ne manqué pas d'affecter péniblement les voyageurs européens ; on assure que plus d'une dame de condition, passant près de cette fontaine, se refuse à croire que la Sainte Vierge se soit jamais livrée à un pareil travail ; mais à ces nobles dames on pourrait adresser, bien que dans un sens différent, les paroles que Notre-Seigneur fit entendre à quelques-uns de

ses apôtres qui lui demandaient de faire descendre le feu du ciel sur une ville qui avait refusé de les recevoir : « Vous ne savez pas, leur dit-il, de quel esprit vous êtes ». ⁽¹⁾

Sa mission remplie, la Vierge s'en retourne à Nazareth, comme elle en était venue, sans demander au monde aucune distraction aux graves pensées qui absorbaient son âme.

Jésus a dit de Jean-Baptiste qu'il n'est pas de « ceux qui se réjouissent dans les maisons des rois » ; ⁽²⁾ ainsi, et à plus forte raison, Marie ne recherche-t-elle, durant toute sa vie, d'autre bonheur que celui d'accomplir la volonté de Dieu.

Au retour de son voyage d'Ainkarim, elle entra dans sa maison d'où elle ne sortit guère, avant les jours de la prédication de Jésus, que pour se rendre

(1) Luc, IX, 55.

(2) Math. XI, 8.

au temple de Jérusalem, aux époques fixées par la loi de Moïse.

Il n'est point de pèlerins animés des sentiments de la foi, qui n'éprouvent une profonde impression à la vue de la maison de Nazareth ; ses dimensions sont celles d'un appartement d'environ vingt-neuf pieds sur treize, divisée en deux parties, l'une, la plus spacieuse, où travaillait saint Joseph, l'autre, une espèce de couloir où Marie s'occupait de l'entretien de sa famille ; tout y respire la plus grande simplicité, pour ne pas dire le dénuement le plus complet.

C'est là pourtant que pendant bien des années, au milieu de toutes les privations, et malgré la perspective des souffrances réservées au Sauveur, que fut goûtée en Dieu la plus grande félicité qui ait jamais réjoui le cœur de l'homme ici-bas ; c'est là que Jésus-

Christ enseigna au monde par son exemple le secret du vrai bonheur.

Si l'on pouvait dire de tout homme qu'il est un véritable imitateur de Jésus-Christ, de toute famille qu'elle est une image fidèle de la Sainte Famille, de toute société qu'elle est semblable à l'Église, telle que l'a constituée son divin fondateur, la terre deviendrait un vrai paradis terrestre, prélude des délices infinies que Dieu réserve à ses élus.

Mais il est, hélas ! bien loin d'en être ainsi.

Fasse la bienheureuse Vierge que nous nous rapprochions toujours davantage de l'idéal que nous a tracé son divin Fils, et que nous soyons, autant que le permettent la faiblesse et la malice humaines, délivrés des maux qu'attirent sur les âmes, sur les familles et sur la société toute entière tant de pauvres dévoyés, surtout tant de mem-

bres des classes dirigeantes qui s'obstinent à repousser cet idéal divin.

EXEMPLE

Lorsque les Turcs se furent emparés de Nazareth, la maison de la Sainte Vierge fut miraculeusement transportée en terre chrétienne.

Les anges la déposèrent d'abord en Dalmatie ; plus tard, elle alla, après avoir traversé l'Adriatique, se fixer dans les Marches d'Ancône, à un mille et demi de Lorette où elle se trouve actuellement, après une dernière translation.

Une magnifique basilique a été élevée audessus de l'auguste demeure de Jésus, Marie et Joseph, et les Souverains Pontifes y ont attaché les plus riches Indulgences.

Les pèlerins encouragés par les exhortations des Papes qui ont occupé

la Chaire de saint Pierre depuis Pie II, ne cessent d'affluer de toutes les parties du monde vers ce temple vénéré.

Pour s'assurer davantage de l'authenticité de ce grand prodige, Clément VII députa en Palestine trois commissaires des plus recommandables par leur intégrité et par leur profond savoir ; ils constatèrent que les dimensions de l'endroit auparavant occupé par la maison de Jésus, Marie et Joseph correspondaient parfaitement à celle de l'édicule de Lorette.

Aussi Dieu comble-t-il de ses grâces les pieux pèlerins qui visitent ce sanctuaire. Bien des pécheurs endurcis, bien des hérétiques même se sont convertis, en priant dans ces lieux consacrés par tant d'actes si saints et par de si adorables mystères.

L'expérience a de plus démontré que Notre-Dame de Lorette répand ses bénédictions, non-seulement sur ceux

qui la visitent, mais encore sur tous les chrétiens qui, en quelque lieu qu'ils soient, lui adressent leurs prières avec confiance.

INVOCATION

O Jésus, Marie, Joseph, abaissez vers nous des regards de bonté, sanctifiez-nous, nous, nos maisons, nos familles, et faites que nous habitions un jour éternellement avec vous la maison de notre Père céleste.

CHAPITRE XXII

Peperit Maria filium suum primogenitum, et pannis eum involvit, et reclinavit eum in præsepio, quia non erat eis locus in diversorio. Marie mit au monde son fils premier-né ; elle l'enveloppa de langes, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie.

S. LUC, II, 7.

Marie et Joseph vivaient à Nazareth, et cependant, d'après les prophéties, le Sauveur devait naître à Bethléem. Saint Luc nous dit par quelle suite de circonstances la Sainte Famille fut conduite au lieu où devait s'accomplir le mystère de l'Incarnation.

« Il arriva en ces jours, dit l'évangéliste, un édit de César-Auguste, « pour faire un dénombrement de toute « la terre. »

« Ce premier dénombrement se fit
« par Cyrinus, gouverneur de Syrie.

« Et tous allaient se faire inscrire
« chacun dans sa ville.

« Alors Joseph partit aussi de la ville
« de Nazareth qui est en Gallilée, et
« vint à la ville de David, appelée
« Bethléem, parce qu'il était de la mai-
« son et de la famille de David. » ⁽¹⁾

Comme les juifs contractaient allian-
ce seulement avec les personnes de leur
tribu, il se trouva ainsi démontré que
Marie appartenait, suivant qu'il avait
été prédit, à la maison de David.

« Et pendant qu'ils étaient en ce lieu,
« il arriva que le temps où Marie devait
« devenir mère fut accompli.

« Et elle mit au monde son fils pre-
« mier-né ; elle l'enveloppa de langes,
« et le coucha dans une crèche, parce

(1) Luc, II, 1-2-3-4.

« qu'il n'y avait point de place dans
« l'hôtellerie. » ⁽¹⁾

Ce simple exposé nous fait toucher du doigt la bonté et la grandeur de Dieu en même temps que la misère et la malice du monde, sur lequel Jésus-Christ a fait si souvent descendre les plus terribles malédictions.

Le monde ne veut pas de Jésus-Christ, et c'est dans une étable que la Sainte Famille est obligée de se réfugier pour l'accomplissement du plus grand de tous les mystères.

La société des êtres privés de raison est préférée par le fils de Dieu à la société du monde ; on ne saurait, en effet, invoquer ici la nécessité où semblait se trouver la Sainte Famille ; car Dieu qui dispose des événements, et qui opère avec force et suavité ⁽²⁾ sur la volonté des hommes, pouvait

(1) Luc, II, 6-7.

(2) Sap. VIII, 1.

préparer, pour la naissance de son Fils, la plus somptueuse demeure.

« Il fait bon demeurer ici, » disait saint Pierre au jour de la Transfiguration. ⁽¹⁾

Ainsi en est-il de l'étable de Bethléem ; entrons-y avec des sentiments d'adoration et d'amour, et adressons-nous avec confiance à Marie, afin qu'elle nous apprenne les secrets desseins de Dieu, dans le choix d'une misérable étable pour la naissance de son Fils, et qu'elle nous fasse bien comprendre que rien ne saurait mieux que ce mystère d'abaissement nous montrer le néant des grandeurs terrestres, et le prix du service de Dieu, accompli dans les plus humbles et les plus pénibles conditions acceptées en pleine conformité d'esprit avec la sainte volonté de Dieu.

(1) Math. XVII, 4.

EXEMPLE

L'amour de Marie envers nous prend sa source dans son amour pour Jésus. En lui, elle aime son Dieu, elle aime son Fils revêtu de notre nature, elle aime tous les hommes appelés à lui devenir semblables par la grâce ici-bas et par la gloire dans le ciel.

Le cœur de Marie, battant à l'unisson de celui de Jésus, ne pouvait pas ne pas être rempli d'un amour ineffable pour Dieu et pour les hommes dont le salut devait être acheté par le sang de son divin Fils.

Cette tendre affection de Marie pour les hommes l'engage à leur inspirer un grand amour pour Jésus-Christ qui lui-même fait naître dans leurs cœurs un grand amour pour sa Mère.

Aussi est-ce de ce double amour de Jésus et de Marie qu'ont vécu tous les

saints. La vie et la mort de saint Stanislas de Kostka nous en offrent un exemple frappant.

Ce bienheureux jeune homme particulièrement dévot à Marie entendit un jour prêcher le célèbre Père Canisius qui exhortait les novices de la Compagnie de Jésus à se conduire chaque jour comme s'il devait être le dernier de leur vie. C'était le premier d'août de l'année 1568. Stanislas eut aussitôt le pressentiment qu'il mourrait dans ce mois. Peu de jours après, se rendant à Sainte-Marie-Majeure avec le Père Emmanuel, il lui parla de la solennité de l'Assomption qui approchait : « Je crois, lui dit-il, qu'en ce jour le Paradis est particulièrement beau, et je crois que Marie va m'appeler à elle d'ici à cette fête, et m'obtenir la grâce d'y assister. »

Le jour dédié à saint Laurent, le dixième du même mois, il fut pris d'une

fièvre légère, et dès lors il se considéra comme certain de voir son pieux désir exaucé.

La veille de l'Assomption, il tomba dans une faiblesse mortelle ; une sueur froide se répandit sur tous ses membres ; il demanda à être déposé sur la terre nue, pour mourir en pénitent, et, à l'aurore du jour de la belle fête, après s'être confessé, et avoir reçu tous les secours de l'Église dans les sentiments de la plus vive piété, il fixa les yeux vers le ciel ; on s'aperçut aussitôt de l'immobilité de son corps, et l'on comprit que cette âme si pure s'était envolée au ciel, pour y contempler dans le sein de Dieu, en union avec tous les saints, la gloire de Marie au grand jour de son Assomption.

INVOCATION

O Verbe incarné qui avez voulu revêtir notre nature, afin de nous rendre participants de votre divinité, daignez nous faire jouir, après cette vie, en la société de Marie et de tous les bienheureux, de la gloire et du bonheur éternels.

CHAPITRE XXIII

Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo.

Marie conservait toutes ces paroles, et s'en entretenait dans son cœur.

S. LUC, II, 19.

Le récit de saint Luc, présent à l'esprit de tous les chrétiens, se poursuit en ces termes : « Or il y avait, aux « environs, des bergers qui passaient la « nuit dans les champs, veillant tour à tour à la garde de leurs troupeaux.

« Et tout à coup un ange du Seigneur « se présenta à eux, et une lumière « divine les environna, ce qui les remplit d'une grande frayeur. » ⁽¹⁾

On se fait une idée saisissante de cette céleste apparition, lorsque l'on visite le lieu qui en fut le théâtre.

(1) Luc, II, 8-9.

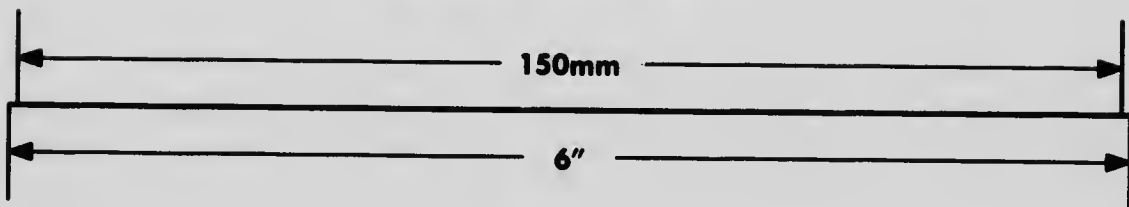
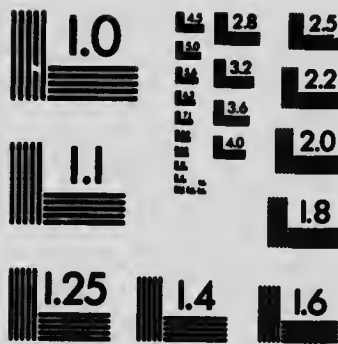
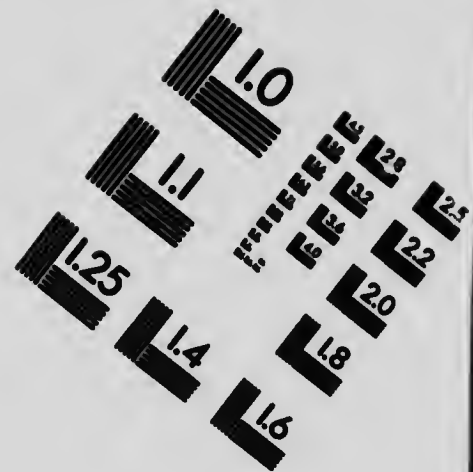
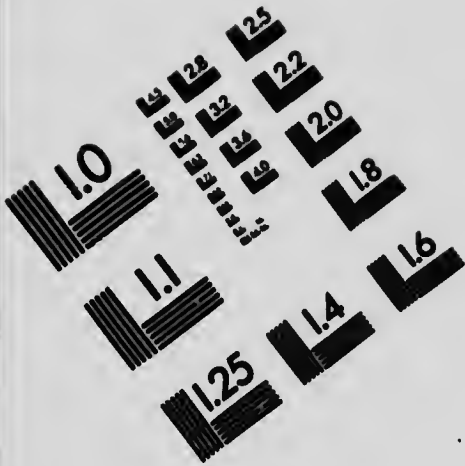
La ville de Bethléem qui est très pittoresque s'élève en amphithéâtre, dominant une grande et magnifique vallée au milieu de laquelle est une grotte spacieuse où se réfugiaient tour à tour les bergers pendant la nuit ; cette grotte est encore parfaitement conservée.

A la naissance du Sauveur, la lumière du ciel qui brilla sur la vallée, sur la ville, sur la grotte et sur les champs, éclaira l'un des plus beaux panoramas que puisse offrir l'Orient pourtant si riche en magnifiques et gracieux paysages.

Alors l'ange dit aux bergers : « Ne
« craignez pas, car je suis venu vous
« apporter une nouvelle qui sera pour
« tout le peuple le sujet d'une grande
« joie ; c'est qu'aujourd'hui, dans la
« ville de David, il vous est né un Sau-
« veur qui est le Christ, le Seigneur,
« et voici la marque à laquelle vous le



IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



APPLIED IMAGE, Inc
1853 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/288-5069

© 1983, Applied Image, Inc., All Rights Reserved

25
22



« reconnaitrez : vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. »

« Au même instant, apparut une grande troupe de l'armée céleste, louant Dieu et disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. »

« Après que les anges se furent retirés dans le ciel, les bergers se disaient l'un à l'autre : « Passons jusqu'à Bethléem, et voyons ce qui est arrivé et ce que le Seigneur nous a fait connaître. » S'étant donc hâtés de s'y rendre, ils trouvèrent Marie et Joseph et l'enfant couché dans une crèche.

« L'ayant vu, ils reconnurent la vérité de ce qui leur avait été dit de cet enfant, et tous ceux qui les entendirent admirèrent les merveilles qui leur étaient rapportées.

« Marie conservait toutes ces choses,
« et s'en entretenait dans son cœur. »

La vie de Marie s'est ainsi passée toute entière dans la méditation des mystères de la Rédemption.

Depuis les premières paroles de la salutation de l'archange Gabriel, jusqu'au dernier soupir du Sauveur sur la croix, elle fut sans cesse dans l'admiration des merveilles divines dont elle était témoin.

Elle s'éleva par là jusqu'aux hauteurs les plus sublimes de la contemplation, et partant à la plus éminente sainteté.

A l'exemple de son divin Fils, elle croissait chaque jour en grâce et en sagesse devant Dieu et devant les hommes.

Le Saint-Esprit nous enseigne que c'est faute de méditer sur les choses de Dieu que tant d'âmes se perdent, et que c'est en en faisant l'objet principal

de ses pensées que l'on avance rapidement dans la vertu.

EXEMPLE

La méditation étant l'un des plus puissants moyens de sanctification, il n'est pas étonnant que la Mère de Dieu en inspire la pratique à ses serviteurs, et que même elle prenne soin de les en instruire.

Le célèbre historien Surius rapporte qu'un enfant né de parents chrétiens, le bienheureux Elzéar, reçut de Marie, d'une manière tout à fait extraordinaire, cette grâce si précieuse.

Sa nourrice, femme très pieuse, craignant pour l'avenir de cet enfant qu'elle aimait avec tendresse, le recommandait constamment à Dieu. Or un jour qu'elle entendait la messe, et qu'elle redoublait de prières en faveur de celui qui lui était confié, elle entendit une

voix lui disant que la Reine du ciel prendrait elle-même soin de la formation de cet enfant.

Mais comme elle craignait de s'être fait illusion, elle supplia le Seigneur de lui faire connaître plus sensiblement encore si cette assurance venait bien de lui, grâce qui lui fut accordée avant même de sortir de l'église. Toutefois, comme le propre des humbles est de se défier beaucoup d'eux-mêmes, cette sainte femme alla aussitôt faire part de ce qui lui était arrivé au directeur de sa conscience. Celui-ci fit alors mander le jeune Elzéar, et le pria de lui dire s'il faisait quelquefois l'oraison mentale. L'enfant lui répondit avec ingénuité qu'il s'y exerçait chaque jour, en commençant par se recommander à la Sainte Vierge, la suppliant de lui suggérer les demandes qu'il devait faire, et de graver profondément dans son cœur les sentiments que Dieu lui ins-

pirerait, qu'il disait ensuite la Salutation angélique, et que le reste de son oraison se passait en bonnes et ferventes affections, sans qu'il lui fût jamais arrivé d'éprouver le moindre dégoût ou la moindre sécheresse.

Cet religieux n'eut dès lors aucun doute sur le fait que cet enfant privilégié avait reçu le don de l'oraison par l'entremise de la Mère de Dieu.

INVOCATION

Daignez, ô Marie, nous instruire dans la science de l'oraison, qui est l'un des gages les plus assurés de la prédestination au salut éternel.

CHAPITRE XXIV

Et postquam consummati sunt dies octo, ut circumcideretur puer, vocatum est nomen ejus Jesus, quod vocatum est ab angelo, priusquam in utero conciperetur. Le huitième jour où l'enfant devait être circoncis étant arrivé, on l'appela Jésus, du nom que l'ange qui avait donné avant sa conception.

S. Luc, II, 21.

La cérémonie de la Circoncision avait été ordonnée de Dieu pour séparer les enfants d'Abraham, son peuple, des autres nations abandonnées à l'idolâtrie.

C'est au milieu de la famille que l'enfant juif était ainsi marqué du signe qui lui assurait les bénédictions célestes, s'il demeurait fidèle à sa vocation, dans le service du vrai Dieu.

La circoncision, nécessairement douloureuse et sanglante, était une figure du baptême en vertu duquel, le chrétien, séparé des infidèles, devient l'enfant de Dieu, et s'engage à observer la loi divine, en mortifiant sa chair et ses sens, pour vivre suivant l'esprit de Jésus-Christ. ⁽¹⁾

Celui qui a reçu le baptême doit être circoncis dans son cœur, comme l'étaient dans leurs membres les enfants d'Israël par la cérémonie de la Circoncision.

De là, ces paroles de l'apôtre saint Paul : « Je châtie mon corps, et le réduis en servitude, de peur que, après avoir prêché aux autres, je ne sois moi-même réprouvé. » ⁽²⁾

Ce ne fut pas sans amertume que Marie vit couler les premières gouttes du sang divin ; elle n'avait pas à se

(1) Gal. V, 24.

(2) 1 Cor. IX, 27.

demander, comme les parents de Jean-Baptiste, ce que serait cet enfant. ⁽¹⁾

Les paroles de l'Écriture dont l'Esprit Saint lui avait donné une intelligence profonde se présentent en ce moment à sa pensée, et lui offrent comme une vue anticipée de la passion de son Fils.

« Ils ont multiplié les coups de fouet
« sur mes membres, a dit le Messie par
« la bouche de David ; ⁽²⁾ ils ont trans-
« percé mes mains et mes pieds, et ils
« ont compté tous mes os. » ⁽³⁾

« De la plante des pieds jusqu'au
« sommet de la tête, il n'y a en lui que
« blessures » s'est écrié le prophète
Isaïe. ⁽⁴⁾

Cependant l'auguste Vierge, destinée à souffrir dans son âme des afflictions indicibles, est appelée en même temps à jouir des plus douces consolations :

(1) Luc, I, 66.

(2) Ps. XXXIV, 15.

(3) Ps. XXI, 18.

(4) Isaïe, I, 6.

témoin des premières douleurs de son Fils, elle songe à leur valeur infinie, et au bien inestimable que le ciel en attend ; elle voit la multitude des âmes qui recevront la circoncision spirituelle, le baptême de Jésus-Christ, qui en conserveront ou en recouvreront la grâce, et chanteront la gloire de Dieu durant l'éternité.

C'est ainsi que Dieu en agit à l'égard de ses serviteurs ; il proportionne ses grâces et ses consolations aux sacrifices qu'il leur demande.

« Béni soit Dieu, le Père de Notre-
« Seigneur Jésus-Christ, le Père des
« miséricordes, le Dieu de toutes conso-
« lations qui nous console dans tous nos
« maux, afin que nous puissions aussi
« soutenir les autres dans leurs épreuves
« par la même consolation que nous
« recevons nous-mêmes de Dieu. » ⁽¹⁾

(1) II Cor. I, 3-4.

En considérant la Circoncision de l'Enfant-Dieu, surtout au jour où l'église en célèbre la solennité, unissons nos sentiments à ceux dont fut alors animée la Mère de Jésus, et prions-la de nous rendre par son intercession fidèles aux promesses de notre baptême, et de nous faire vivre sur la terre et dans le ciel de la vie des enfants de Dieu.

EXEMPLE

L'Église célébrait autrefois deux messes le premier jour de l'année, l'une pour implorer le secours de la Sainte Vierge, l'autre pour honorer la circoncision de Notre-Seigneur.

Aujourd'hui encore plusieurs fêtes sont à la fois consacrées au culte du divin Sauveur et à celui de sa sainte Mère, particulièrement la fête de l'Incarnation du Verbe, et celle de l'An-

nonciation de l'ange à la bienheureuse Vierge, la fête de la Présentation de Notre-Seigneur et celle de la Purification de Marie, le souvenir de la Passion et celui de Notre-Dame de Pitié dans la même semaine.

L'Église ne pouvait mieux inculquer aux chrétiens cette grande vérité que le meilleur moyen de rendre agréables à Notre-Seigneur Jésus-Christ les hommages d'adoration qui lui sont dus est de les accompagner du tribut d'honneur et de vénération qu'il désire nous voir offrir à sa divine Mère.

En la Circoncision, il se fait dans les âmes comme une effusion plus sensible de la grâce de notre baptême ; les chrétiens se réjouissent ensemble comme des frères, ce premier jour de l'année, échangent entre eux les plus belles marques d'affection, les paroles de mutuel attachement, les souhaits, les cadeaux, souvent même entre les

ennemis de la veille qui semblent se reconcilier, et qui de fait, en bien des cas, se reconcilient en toute sincérité et d'une manière durable.

INVOCATION

O Marie, obtenez-nous de votre Fils, au jour de sa Circoncision, la grâce de ne faire qu'un pour toujours, suivant la prière qu'il en a lui-même adressée à son Père Céleste, un avec Dieu, un avec Jésus, un avec vous-même et avec tous nos frères dans le temps et dans l'éternité.

CHAPITRE XXV

Et postquam impleti sunt dies purgationis ejus, secundum legem Moysi, tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini : quia omne masculinum adaperiens vulvam sanctum Domino vocabitur, et ut darent hostiam, secundum quod dictum est in lege Domini, par turturum aut duos pullos columbarum.

Le temps de la purification de Marie étant accompli, suivant la loi de Moïse, ils le portèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon qu'il est écrit dans la loi : « Tout fils premier-né sera consacré au Seigneur », et pour donner ce qui devait être offert en sacrifice, selon qu'il est dit dans la loi du Seigneur, deux tourterelles ou deux petits de colombes.

S. LUC, II, 22-23-24.

Trente jours après la circoncision de son fils premier-né, toute mère juive

devait se rendre au temple pour être purifiée, et pour présenter son enfant au Seigneur. ⁽¹⁾

C'est avec un cœur pur que l'on doit offrir à Dieu les dons qu'on lui fait, après les avoir reçus de Lui.

Tel était le motif de la loi de Moïse, au sujet de cette cérémonie de la Purification et de la Présentation au temple du premier fils de chaque famille ; Marie s'y conforma de la manière la plus parfaite.

En se présentant au temple pour être purifiée, l'humble Vierge se met au rang des femmes ordinaires, bien qu'elle soit exempte de toute tache aux yeux de Dieu. Elle se rend ainsi semblable à Jésus-Christ, son Fils ; car pour l'amour de nous, « Dieu a traité celui « qui ne connaît pas le péché comme « s'il eut été le péché même. » ⁽²⁾

(1) Lévit, XXII, 4... 6.

(2) II Cor., V, 21.

Jésus, obéissant alors à Dieu son Père, a poussé l'abaissement jusqu'à vouloir être crucifié entre deux criminels, subissant un supplice plus grand que le leur, comme étant plus coupable qu'eux, le plus coupable de tous les hommes, chargé qu'il était à lui seul des péchés de tous.

C'est dans les mêmes sentiments que Marie présenta Jésus au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ; elle accepte d'avance, comme elle l'avait fait au jour de la Circoncision, avec la soumission la plus entière, les souffrances par lesquelles son Fils aura à payer la rançon du péché ; elle se résigne à partager ses douleurs ; car elle sait qu'en rachetant le monde, Jésus accomplira la volonté de son Père, et cette volonté, elle veut elle-même l'accomplir au prix de tous les sacrifices.

C'est dans la douleur qu'elle offre son Fils à Dieu ; elle le fait en même

temps au milieu de la plus grande pauvreté.

D'après la loi de Moïse, la mère devait, au moment de la présentation de son premier-né, apporter à l'entrée du Tabernacle du témoignage un agneau, figure frappante de l'offrande de l'Agneau de Dieu, puis le petit d'une colombe ou une tourterelle ; mais, ajoutait la loi, si elle ne peut donner un agneau, elle prendra deux tourterelles ou deux petits de colombes, l'un pour être offert en holocauste, et l'autre pour le péché. ⁽¹⁾

Jésus, Marie, Joseph furent donc ainsi solennellement inscrits comme pauvres dans les annales de la nation juive, et c'est dans cette voie que devront marcher à leur suite les saints de la nouvelle loi, en préférant à toutes les richesses, à tous les honneurs et à tous

(1) Lev. XII, 6.-8.

les plaisirs, l'accomplissement des préceptes et des conseils du divin Maître.

Des circonstances particulièrement remarquables accompagnèrent ces grandes cérémonies de la Purification de la Mère de Dieu et de la Présentation de son Fils.

Un vieillard vénérable du nom de Siméon, à qui Dieu avait promis qu'il ne mourrait pas sans voir le Messie, s'était rendu dans le temple, conduit par l'Esprit-Saint ; il prit le divin Enfant dans ses bras et, obéissant à la même inspiration qui avait dicté à Marie les paroles du *Magnificat*, et à Zacharie, celles du *Benedictus*, il s'écria, en bénissant Dieu : « C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre serviteur, selon votre parole, puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous donnez, et que vous destinez à être exposé à la vue de tous les peuples, comme

« la lumière qui éclaire les nations, et
« comme la gloire de votre peuple
« d'Israël. ⁽¹⁾

Le vieillard Siméon s'adressant ensuite à Marie, lui parla en ces termes :
« Cet enfant est venu pour la ruine et
« pour la résurrection de plusieurs dans
« Israël, et pour être en but à la con-
« tradiction, et votre âme sera trans-
« percée d'un glaive, afin que les pensées
« d'un grand nombre soient révélées. » ⁽²⁾

Le bienheureux Siméon ne pouvait prédire d'une manière plus précise les destinées de l'Enfant-Dieu et celles de sa Mère ; aujourd'hui encore le Fils de Marie est en but aux contradictions des hommes, et Marie elle-même apparaîtra aux regards de ses enfants dans nos temples, le cœur percé d'un glaive de douleur. .

(1) Luc, II, 29-30-31-32.

(2) Luc, II, 34-35.

Et, afin que l'humanité toute entière fut représentée en ce jour de l'offrande de Jésus à son divin Père, il se trouva aussi au temple en ce moment une prophétesse nommée Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser ; elle était fort avancée, en âge, et avait vécu sept « années avec son mari depuis sa virginité ; elle était depuis demeurée « veuve jusqu'à l'âge de quatre-vingt-« quatre ans ; elle ne s'éloignait pas « du temple, servant Dieu nuit et jour « dans les jeûnes et la prière ; elle se « mit aussitôt à louer le Seigneur, et « à parler de Lui à tous ceux qui attendaient la résurrection d'Israël. » ⁽¹⁾

Le souvenir de ces prodiges est bien propre à augmenter notre foi, et à nous faire observer fidèlement, en union avec Jésus et Marie, ce que nous ordonne la loi de Dieu.

(1) Luc, II, 36-37.

EXEMPLE

L'obéissance qui brille d'une manière si admirable en Marie dans l'accomplissement du précepte de la Purification est une vertu fondamentale de la religion : « Si vous voulez entrer dans la vie, dit Notre-Seigneur, gardez les commandements. » ⁽¹⁾

Les premiers et les plus sublimes imitateurs de Jésus et de Marie dans la pratique de l'obéissance furent les apôtres; pour accomplir l'ordre du divin Maître de prêcher l'Évangile par toute la terre, ⁽²⁾ ils se sont imposé les travaux les plus héroïques, ont affronté les plus terribles persécutions, et ont subi les plus cruels tourments du martyre.

« Obéissez en tout respect à vos maîtres, dit saint Pierre, non-seulement

(1) Math. XIX, 17.

(2) Marc XVI, 15.

« s'ils sont bons, mais s'ils sont durs
« et fâcheux. » ⁽¹⁾

L'Eglise impose par vœu l'obéissance à ceux de ses enfants qui veulent tendre à la perfection dans la vie religieuse, et leur soumission absolue, aveugle, aux ordres de leurs supérieurs est un modèle de la nôtre dans les conditions particulières de notre état.

Tous les saints ont pratiqué cette vertu qui résume toutes les autres ; on en cite un trait merveilleux dans la vie de saint Maure, disciple de saint Benoît.

Un religieux venait de tomber à l'eau au milieu d'un lac, quand saint Benoît ordonna à celui qui était le compagnon inséparable de ses travaux d'aller l'en retirer, ce qui fut aussitôt fait avec une si entière confiance et une obéissance si parfaite que le bon disciple ne s'aper-

(1) Pierre II, 18.

cut pas, avant d'avoir rempli sa tâche, qu'il avait marché sur les eaux.

Dieu a souvent récompensé par des faveurs non moins éclatantes les mérites de l'obéissance.

INVOCATION

Faites-nous marcher, ô divin Maître, à votre suite, à la suite de Marie et de tous les saints dans le chemin de l'obéissance, dans le chemin du ciel.

CHAPITRE XXVI

Ibant parentes ejus per omnes annos in Jerusalem, in die solemni Paschæ.

Et cùm factus esset Jesus annorum duodecim, ascendentibus illis Jerosolymam secundùm consuetudinem diei festi, consummatisque diebus, cum redirent, remansit puer Jesus in Jerusalem, et non cognoverunt parentes ejus.

Les parents de Jésus se rendaient tous les ans à Jérusalem pour la solennité de Pâques.

Lorsque Jésus fut âgé de douze ans, comme ils étaient montés à Jérusalem, et que les jours de fête étaient passés, lorsqu'ils s'en retournèrent, l'enfant Jésus resta à Jérusalem sans qu'ils s'en aperçussent.

S. LUC II, 41-42-43.

C'est pour se rendre à l'ordre de son Père, et pour procurer sa gloire, que Jésus, comme il le dira bientôt, demeura

ainsi dans le temple, sans avoir prévenu ses parents, les jetant par là dans la plus grande inquiétude, dans la plus profonde consternation.

Les hommes versés dans la science suréminente que saint Paul appelle « la « connaissance de l'amour de Jésus-Christ, qui surpasse toute science, » ⁽¹⁾ croient que le Sauveur infligea alors à sa Mère la plus terrible affliction qu'elle ait eu à subir avant le crucifiement de son Fils.

Les voies de Dieu sont insondables ; mais on peut se demander si Dieu n'a pas voulu préparer par là l'âme de Marie à la séparation du Calvaire, et la prédestiner en même temps à devenir la Mère et le refuge des pauvres pécheurs.

En effet, celui qui se trouve, par le plus grand de tous les malheurs, privé

(1) Ephes. III, 19.

de l'amitié de Dieu ne recourra-t-il pas toujours avec la plus grande confiance à celle qui pleura si amèrement alors la perte du divin objet de ses affections ?

Le Sauveur ne pouvait non plus offrir à sa Mère un plus puissant moyen d'accroître ses mérites, et d'ajouter un nouveau fleuron à sa couronne ; car c'est avec la plus parfaite conformité à la volonté divine que Marie accepta les trois jours d'angoisse qu'elle passa à la recherche de son Fils.

Elle parcourut avec saint Joseph les rues de Jérusalem et les routes environnantes, espérant toujours trouver l'Enfant-Jésus parmi ses proches, auprès desquels il devait ne pas manquer de se rendre, en certaines occasions, pour exercer envers eux sa divine charité, et pour leur enseigner par ses paroles et par ses exemples, les moyens de servir Dieu avec une plus grande perfection.

Après trois jours de stérile recherche, ne pouvant plus supporter sa douleur, elle entra dans le temple. Elle avait passé dans la prière, la méditation et le service des autels, les années de sa jeunesse ; elle venait s'adresser à Dieu pour lui demander instamment de la secourir, lorsqu'elle aperçut Jésus, « assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant, pendant que tous ceux qui l'entendaient étaient dans l'admiration de sa sagesse et de ses réponses. » (1)

Obéissant alors au premier élan de son cœur, elle ne put s'empêcher de lui dire : « Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi envers nous ? Voilà que nous vous cherchions, votre père et moi, plongés dans une grande douleur. » (2)

Jésus lui répondit : « Pourquoi me cherchez-vous ? Est-ce que vous ne

(1) Luc, II, 46, 47.

(2) Luc, II, 48.

« saviez pas qu'il faut que je sois occupé
« des choses qui regardent le service de
« mon Père. ? ⁽¹⁾

L'Enfant-Jésus n'ayant jamais fait, avant ce jour, aucune démarche, sans l'assentiment de ses parents, cette réponse où sa divine autorité s'affirme avec tant de force, comportait une leçon que Marie et Joseph conservèrent précieusement dans leur cœur, et qui devait servir de règle aux chrétiens de tous les temps, en établissant l'ordre à suivre dans la pratique de l'obéissance qui est pour tous un devoir rigoureux, suivant la parole de l'Esprit-Saint : « Obéissez à ceux qui vous sont préposés et soyez soumis à leur autorité. » ⁽²⁾

Toute autorité venant de Dieu lui est nécessairement subordonnée, et la volonté divine l'emporte par là même sur celle des supérieurs subalternes,

(1) Luc, II, 49.

(2) Hebr. XIII, 17.

représentant l'autorité suprême, à quelque titre qu'ils aient droit à notre obéissance ; de là cette réponse des apôtres aux membres du Sanhédrin : « Il vaut « mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. » ⁽¹⁾

Cette règle fut celle des premiers chrétiens en présence des Césars et de leurs délégués durant les terribles persécutions qu'ils eurent à subir ; elle s'imposera toujours à tous les hommes, chaque fois qu'il s'agira de choisir entre les injonctions des dépositaires du pouvoir, dans quelque société que ce soit, et la loi, la volonté de Dieu connues avec certitude.

Jésus semble surtout s'adresser ici aux parents dont les enfants sont appelés de Dieu à le servir avec plus de perfection, soit dans le sacerdoce, soit dans la vie religieuse. Ceux-là se rendraient

(1) Act., V, 29.

grandement coupables qui les empêcheraient de répondre à leur vocation, de même que les appelés, s'il refusaient de suivre la voix divine.

« Et Jésus descendit avec ses parents
« à Nazareth, et il leur était soumis ;
« or sa Mère conservait dans son cœur
« toutes ces choses, et Jésus croissait
« en sagesse et en grâce devant Dieu
« et devant les hommes. » ⁽¹⁾

L'obéissance est, comme l'autorité dont elle découle, la condition absolue de l'ordre dans la société.

Son origine est toute divine : dans la Sainte Trinité, le Fils fait la volonté du Père, le Saint-Esprit celle du Père et du Fils ; dans la Sainte Famille, Jésus obéit à son père nourricier, saint Joseph, et à Marie, sa Mère, parce qu'ils représentent l'autorité de Dieu, son Père.

(1) Luc, II, 51-52,

Le Verbe divin obéissant ainsi à ses créatures, la Vierge, Mère de Dieu, obéissant à son époux Joseph, pauvre ouvrier que le Seigneur a choisi pour être son gardien, et pour cacher aux hommes, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de le révéler, le mystère de l'Incarnation ; quels sujets de profondes méditations, quels puissants motifs pour relever l'obéissance aux yeux des hommes, et la leur faire pratiquer avec joie, avec honneur, pour la plus grande gloire de Dieu et pour leur propre bien !

Là en effet où disparaît l'obéissance, dans la famille, dans la société civile ou ecclésiastique, l'ordre, la paix et le bonheur s'enfuient, pour faire place au conflit de toutes les forces et de toutes les passions humaines, et le monde périrait dans l'anarchie et dans le sang, si Dieu n'empêchait ces maux de produire toutes les terribles conséquences

qu'ils entraînent nécessairement après eux.

EXEMPLE

La vie angélique de saint Louis de Gonzague que l'Eglise a choisi pour patron de la jeunesse catholique est connue dans le monde entier.

Il fut, dès sa première enfance, prévenu des grâces les plus extraordinaires.

A peine pouvait-il se tenir debout qu'on le voyait se retirer à l'écart pour se livrer à la prière.

Au collège des Jésuites à Florence, il fit, dès l'âge de treize ans, sous la direction de son confesseur, le vœu de virginité perpétuelle.

Peu de temps après, étant à Montferrat, lieu du gouvernement de son père, il résolut de quitter le monde, et de joindre, dans la vie religieuse, le vœu

de pauvreté et d'obéissance à celui de virginité.

Dans sa famille où il fut retenu contre ses désirs, il continua à croître en vertu, surtout par l'usage fréquent des sacrements et par l'oraison à laquelle il joignait les plus rudes austérités.

Lorsqu'il eut atteint sa seizième année, il s'ouvrit à son père du dessein qu'il avait formé d'entrer dans la compagnie de Jésus ; mais l'auteur de ses jours qui avait formé pour son fils des projets ambitieux usa de tous les moyens pour le détourner de cette sainte résolution.

Placé dans cette situation difficile, Louis se montra si ferme que ni les caresses, ni les menaces ne parvinrent à l'ébranler, et il finit par obtenir la grâce qu'il demandait.

Ce saint jeune homme qui fut toujours l'imitateur fidèle du divin Maître avait ainsi remporté la victoire sur son

affection pourtant bien légitime envers ses parents et avait suivi courageusement avant tout la volonté du Père céleste.

INVOCATION

O Marie, notre Mère si tendrement aimée, obtenez-nous d'accomplir en toutes choses la volonté de notre Père qui est dans le ciel, et d'être toujours disposés à obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.

CHAPITRE XXVII

Vinum non habent.

Ils n'ont plus de vin.

S. JEAN II, 3.

Depuis des semaines qui avaient sans doute paru bien longues à sa sainte Mère, Jésus avait laissé la paisible demeure de Nazareth.

Conduit par l'Esprit-Saint, il s'était enfoncé dans les déserts arides des environs de Jérusalem, où, sous un soleil brûlant, il avait passé quarante jours sans prendre aucune nourriture ; par un dessein impénétrable de Dieu, le Seigneur avait alors été soumis aux assauts du démon ; c'était montrer aux hommes que la pénitence est le plus puissant moyen de résister aux tentations et de se préparer aux œuvres qu'il plaît à Dieu de nous imposer pour notre sanctification et pour le salut du prochain.

Jésus n'avait sans doute aucun besoin de préparation, pour se disposer au ministère de la prédication évangélique ; mais il devait remplir parfaitement sa mission qui est d'être l'exemplaire en même temps que le Rédempteur et le Sauveur des hommes.

Après avoir mis en fuite le démon, en opposant la parole de Dieu à toutes ses audacieuses et fallacieuses promesses, après avoir reçu ensuite le baptême de Jean, et avoir été annoncé par lui comme le Messie et l'Agneau de Dieu, ⁽¹⁾ comme celui qui devait prêcher toute vérité, et s'offrir en sacrifice à la Majesté divine, pour sauver le monde, Jésus s'achemina vers Nazareth, et ayant choisi en chemin les six premiers apôtres de son Évangile, ⁽²⁾ il vint apporter à sa Mère les dernières consolations

(1) Jean, I, 29.

(2) Jean, I, 39.

qué devait lui procurer sa présence dans la maison de Nazareth.

Ce fut en ces jours que Jésus et Marie reçurent l'invitation d'assister à des noces solennelles qui se célébraient à Cana, petite ville peu éloignée de Nazareth.

Les époux qui devaient être parents ou amis de la Sainte Famille ne pouvaient aspirer à un plus grand honneur qu'à celui de voir s'asseoir à leur festin nuptial l'Envoyé de Dieu, que le plus grand de leurs prophètes venait de reconnaître pour le Messie, en se déclarant même indigne de dénouer les cordons de sa chaussure.

Jésus accéda en toute bonté à la demande qui lui était faite, et se rendit avec sa Mère et ses nombreux disciples à la ville de Cana.

Il fut suivi jusque dans la maison de ses hôtes par une multitude toujours de plus en plus considérable.

Aussi, les noces commencées, le nombre des convives fut si grand que le vin manqua, ce qui menaçait de couvrir de confusion les maîtres du festin.

Mais la Mère de Jésus, qui s'occupait sans doute à ce moment du service de la table, car elle n'avait rien de plus à cœur que de remplir les fonctions les plus humbles, et de s'employer au bien de tous, la divine Mère s'approcha aussitôt de son Fils, et lui dit : « Ils n'ont plus de vin ; » elle lui demandait clairement par là de faire un miracle pour épargner aux époux la peine qu'ils allaient éprouver.

Cependant Jésus qui voulait faire comprendre de plus en plus à ses disciples, comme il l'avait solennellement affirmé au temple, à l'âge de douze ans, que, dans les fonctions du ministère sacré, il faut s'abandonner exclusivement à la direction divine, Jésus répondit à sa Mère par ces graves paroles : « Femme,

qu'y a-t-il entre vous et moi ? » ⁽¹⁾ Il indiquait ainsi une seconde fois l'ordre de la mission qu'il avait reçue de son Père, et qu'il devait suivre en toutes choses ; puis il ajouta : « Mon heure n'est pas encore venue. »

Marie qui n'ignorait pas que son Fils, tout en voulant consigner dans l'Évangile, de la manière la plus formelle et la plus frappante, une vérité fondamentale, nécessaire au gouvernement de son Église, lui accorderait cependant sa demande, dit à ceux qui servaient : « Faites tout ce qu'il vous ordonnera. » ⁽²⁾

Cette première partie de la scène des noces de Cana, nous fait voir quelle est la charité, la bienfaisance de Marie à l'égard de ceux qui ont besoin de son secours.

(1) Jean, II, 4.

(2) Jean, II, 5.

Elle n'attend pas que les époux aient sollicité son entremise dans une affaire, ce semble, peu importante ; elle vient elle-même au devant de leurs désirs.

Combien plus exaucera-t-elle la prière de ses enfants, lorsqu'ils lui demandent de leur obtenir les grâces nécessaires au salut !

EXEMPLE

Le pèlerinage d'Einsieden, en Suisse, est justement célèbre dans tout le monde chrétien. Là, dans un temple magnifique, se trouve une chapelle miraculeuse où est exposée une modeste image de la sainte Vierge.

On a écrit des volumes sur les grâces extraordinaires, temporelles et spirituelles, obtenues par l'intercession de Notre Dame d'Einsieden, appelée aussi Notre Dame des Ermites. On cite un fait qui démontre à lui seul, d'une

manière irréfragable la grande bonté de la Mère de Dieu.

Dans un château peu éloigné de ce sanctuaire des jeunes gens célébraient un festin durant lequel l'un des convives, du nom de Berthold, se faisait remarquer par des discours tout à fait impies et blasphématoires.

Pendant qu'il parlait ainsi, on vint introduire un pèlerin qui se rendait seul et pieds nus à l'église d'Einsielden.

Sans respect pour la présence du pieux voyageur, Berthold continua à tenir ses propos insensés.

Le festin terminé, les jeunes gens demandèrent leurs montures pour s'en retourner dans leurs demeures respectives.

Alors le châtelain s'adressant à Berthold qui était son parent lui dit qu'il ferait mieux de ne partir que le lendemain ; car la tempête faisait rage au dehors, et, dans le chemin à parcourir,

se trouvait un endroit dangereux déjà marqué par plus d'un terrible accident.

« Bah ! répondit le jeune homme, « je ne crains rien, et ni Dieu, ni diable.

En êtes vous bien sûr, dit le « pèlerin » ?

« J'en suis si sûr, reprit Berthold, « que j^e bois à la santé de Lucifer, et « le supplie de me servir d'escorte, ce « soir. »

« Tu le mériterais bien, » ajouta le châtelain qui venait de le recevoir.

« Nous prions pour vous Notre-« Dame, » continua le pèlerin, « vous en aurez besoin. »

« Je vous en dispense », repartit le jeune seigneur, en saluant son interlocuteur d'un air narquois.

Quelques minutes après, il était à cheval, et fredonnait une chanson à boire, en descendant l'avenue qui conduisait au château.

Les éclairs sillonnaient le firmament, et le tonnerre éclatait de toutes parts ; le gentilhomme avait cessé de chanter, mais il jurait encore.

A l'endroit périlleux signalé par le châtelain, le cheval effaré se cabra, puis se mit à courir à l'épouvante vers l'abîme qui bordait le chemin ; mais, sur le point d'y être précipité avec celui qui le montait, il devint immobile comme un marbre.

Le cavalier, mourant de peur, entendit alors le carillon d'Einsielden qui sonnait l'office de minuit. Il lui fut facile de comprendre que l'influence des prières adressées pour lui à la Reine du ciel l'avait sauvé.

Quelques jours après, Berthold se rendait pieds nus à la chapelle de la Vierge, et faisait vœu, à la stupéfaction de ses anciens compagnons, de s'abstenir de vins et de liqueurs pendant toute sa vie.

C'est ainsi que Marie exauce les prières qu'on lui adresse, même en faveur de ceux qui font profession d'être ses ennemis.

INVOCATION

O Marie, refuge des pécheurs, priez pour nous.

CHAPITRE XXVIII

Implete hydrias aquâ.
Remplissez d'eau les urnes.
S. JEAN II, 7.

La seconde partie de l'épisode évangélique de Cana nous démontre la puissance merveilleuse de la Sainte Vierge auprès de Jésus, comme la première nous a fait connaître sa bonté.

Les serviteurs du festin, suivant le conseil que Marie leur avait donné, vinrent prendre l'ordre de Jésus, et Jésus les envoya à l'instant remplir d'eau les urnes demeurées vides. Dès qu'elles furent pleines, le Sauveur leur dit : « Puissez maintenant, et apportez au maître d'hôtel ce que vous aurez retiré. » ⁽¹⁾

« Et ils lui en portèrent. Quand le maître d'hôtel eut goûté de cette eau qui avait été changée en vin, il lui

(1) Jean, II, 8.

trouva une saveur si exquise que, s'adressant à l'époux, il lui dit aussitôt : « Tout homme sert d'abord le bon vin, et quand on en a senti l'influence, il sert alors le moindre, mais, pour vous, vous avez réservé le bon vin jusqu'à cette heure. »

« Ce fut le premier des miracles de Jésus qui fit dès lors éclater sa gloire et ses disciples crurent en lui. » (1)

On est étonné de voir Notre-Seigneur, après avoir affirmé si hautement que son heure n'était pas encore venue de manifester sa puissance par des prodiges, se rendre néanmoins sans tarder à la prière de sa Mère.

Rien assurément ne saurait nous donner une idée plus élevée de la force irrésistible des supplications adressées par Marie à son divin Fils.

Le décret du Père Céleste avait été porté conditionnellement de toute éter-

(1) Jean, I^{er}, 11.

nité ; Le Sauveur refuse d'abord de faire un miracle avant le temps qui lui avait été fixé ; mais il obéit ensuite à sa Mère, et, en se rendant à sa demande, il accomplit encore la volonté de son Père.

Ce changement de l'eau en vin est une vivante image de la conversion du pécheur par l'intercession de Marie ; de même en effet que l'eau se corrompt, et que le vin au contraire acquiert avec le temps plus de valeur, ainsi le pécheur, laissé à lui-même, devient de plus en plus méchant, tandis que, une fois converti par la prière de la Mère de Dieu, s'il demeure fidèle à la grâce qu'il a reçue, il fait des progrès toujours croissants dans la sainteté.

« Demandez et vous recevrez, »⁽¹⁾ peut donc dire la Sainte Vierge à la suite de son divin Fils.

(1) Jean, XVI, 24.

C'est pourquoi l'Église a approuvé et enrichi d'Indulgences ⁽¹⁾ la prière suivante récitée par les chrétiens depuis bien des siècles : « Souvenez-vous, ô « très pieuse Vierge Marie, que l'on « n'a jamais entendu dire qu'aucun de « ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre secours, et « demandé vos suffrages, ait été abandonné ; animé d'une pareille confiance ; ô Vierge des vierges, ô ma « Mère, j'ai recours à vous, et, gémissant sous le poids de mes péchés, je « me prosterne à vos pieds. O Mère « du Verbe, ne méprisez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement, « et daignez les exaucer. »

L'expérience a démontré que cette formule de prière est l'expression exacte de la vérité, en même temps qu'elle rend d'une manière touchante les sen-

(1) Voir l'annexe.

timents d'une piété solide et éclairée ; aussi l'usage de la réciter se répand-il de plus en plus dans l'Église.

Sans doute, Marie, la meilleure des mères, n'accorde à ses enfants que les grâces temporelles compatibles avec le bien de leurs âmes ; mais elle ne refuse jamais les grâces utiles ou nécessaires à leur salut ou à celui du prochain ; elle ne saurait néanmoins obtenir de Dieu, ce qui serait contraire à sa sagesse infinie, qu'il violente la volonté de l'homme, qu'il l'éloigne du mal, et lui fasse faire le bien malgré lui, en attendant à son libre arbitre qui est la condition essentielle du mérite et partant de la sanctification ; mais à la prière de Marie sont accordées des grâces efficaces qui conduisent l'âme à Dieu, en toute joie et en toute liberté.

Aussi, que l'on s'adresse à Marie avec le ferme vouloir de conformer sa vie à la loi de Dieu, et l'on est assuré de

recevoir par son intercession les secours demandés pour son salut.

Toutes les bibliothèques du monde ne suffiraient pas à contenir les récits des faveurs innombrables dues à l'intercession de Marie, faveurs attestées par les personnes les plus honorables et les plus saintes qui ne sauraient avoir voulu tromper, qui n'auraient eu à le faire aucun intérêt, et qui même en auraient eu à ne le point faire.

Pour constater la toute puissance des supplications de Marie, il n'y a donc qu'à y recourir.

On ne saurait au reste apporter aucun motif raisonnable pour ne pas prier celle que Notre Seigneur se plait, comme nous l'avons vu, à voir honorée et qu'il exauce d'une manière irrésistible ; se refuser à l'accomplissement de ce devoir serait évidemment aller contre le bon plaisir de Jésus-Christ, son

Fils, contre sa volonté si manifestement exprimée dans l'Évangile.

Celui-là seul dont Marie a été appelée, dès le commencement, à écraser la tête, peut détourner les chrétiens d'une aussi sainte, aussi consolante, aussi salutaire dévotion.

C'est pourquoi nous nous réjouissons de voir le culte de Marie renaître en maints endroits chez nos frères séparés. Le jour semble approcher où toutes les âmes de bonne volonté, soumises à un même Père, conduites par la main d'une même Mère, formeront, en union avec Jésus-Christ, dans son Église, une même famille sur la terre, pour lui être ensuite éternellement unies dans le ciel.

EXEMPLE

Les Musulmans ont été pendant des siècles la terreur de l'Europe ;

ils avaient fait à plusieurs reprises de terribles invasions en Espagne, en Italie, en Autriche ; ils y fondèrent même des principautés considérables, et auraient peut-être réalisé leur projet de soumettre l'univers chrétien, et de lui imposer la loi impie et le joug barbare de Mahomet, s'ils n'eussent été arrêtés par la victoire de Lépante, en 1571, et par celle de Vienne, en 1683.

Ce fut Don Juan d'Autriche qui détruisit la flotte turque à Lépante.

Pendant que se livrait la grande bataille qui devait entraîner après elle de si sérieuses conséquences, le Souverain Pontife, Pie V, faisait des prières solennelles pour demander à Marie de ne point permettre que la sainte Église, épouse de son Fils, tombât aux mains des infidèles.

Pendant qu'il priait ainsi au pied des autels, il apprit miraculeusement, que les Chrétiens qui combattaient à des

centaines de lieues de Rome, venaient de remporter une éclatante victoire ; il en fit aussitôt part à tous les fidèles présents, et c'est à cette occasion que fut introduite dans les litanies de la sainte Vierge la belle invocation : « Secours des Chrétiens, priez pour nous. »

Quant à Jean Sobieski, ce fut avec une vingtaine de milles hommes qu'il mit en déroute l'innombrable armée des Turcs qui assiégeaient la ville de Vienne. Avant d'aller au combat, il avait communiqué ainsi que tous les siens, et s'était mis sous la protection de Marie.

Après la victoire, il entra dans la capitale de l'Autriche, si heureusement délivrée ; il y entonna lui-même le *Te Deum*. Depuis ce temps, il fit toujours porter dans ses campagnes une image de Notre-Dame de Lorette ; deux anges y étaient représentés soutenant une couronne au-dessus de la

sainte Vierge, et déployant un rouleau sur lequel étaient écrites ces paroles : « Par cette image de Marie, je serai vainqueur. »

INVOCATION

Marie, secours des chrétiens, priez pour nous.

CHAPITRE XXIX

Stabat juxta crucem Jesu
Mater ejus.

Au pied de la croix de Jésus
se tenait sa Mère.

S. JEAN, XIX, 25.

Lorsque Jésus fut arrivé au sommet du Calvaire, il se trouva abandonné de tous ses disciples, à l'exception de Jean, celui qu'il aimait davantage.

« J'aime ceux qui m'aiment, » ⁽¹⁾ dit le Seigneur.

Jean aimait fortement et tendrement Jésus, et, par là même, sa divine Mère.

Il leur était particulièrement uni par le lien de la sainte virginité.

Comme il est le seul des disciples qui ait suivi Jésus jusqu'au pied de la croix, il n'est pas étonnant qu'il soit le seul des évangélistes qui fasse mention de

(1) Prov. VIII, 17.

Marie dans le terrible drame de la Passion.

Il n'en dit, il est vrai, que peu de mots, comme s'il ne pouvait s'arrêter plus longtemps à la scène de douleur qui avait alors déchiré son âme.

Mais dans ces seuls mots : « La Mère de Jésus se tenait debout au pied de la croix », il y a comme un abrégé de l'Évangile, comme une évocation de la vie et des souffrances de Jésus et de Marie, depuis la crèche de Bethléem jusqu'à la croix du Calvaire.

En considérant la Mère de l'Homme-Dieu auprès de son Fils crucifié, on se reporte, comme malgré soi, aux différentes phases qui ont marqué l'existence, et cimenté toujours davantage l'intime union, la tendre affection du Cœur de Jésus pour Marie, et l'amour ineffable de Marie pour Jésus ; on se les représente à Bethléem, au temple de Jérusalem, en Egypte, à Nazareth,

sur les chemins de la Galilée, de la Judée et de la Samarie, durant les années de la prédication du Sauveur ; on les voit prendre ensemble avec les apôtres, peu de jours auparavant, la route qui conduit de la Galilée à Jérusalem ; on entend les paroles de Jésus annonçant à ses disciples et à sa Mère le sort qui l'attend : « Le Fils de
« l'homme, leur disait-il, sera livré aux
« princes des prêtres, aux Scribes et aux
« Anciens ; ils le condamneront à mort
« et le livreront aux Gentils, ils l'in-
« sulteront, lui cracheront au visage,
« le fouetteront, le feront mourir ; » ⁽¹⁾
et pendant que Pierre s'écrie qu'il n'en saurait être ainsi, tandis que, à cette pensée, il se révolte au point que Jésus soit obligé de lui dire : « Retirez-
« vous de moi, Satan, parce que vous
« n'avez point de goût pour les choses

(1) Marc, X, 33, 34.

« de Dieu, mais seulement pour les
« choses du monde, » ⁽¹⁾ Marie, tou-
jours pénétrée des sentiments de son
divin Fils qui, suivant l'expression du
prophète Isafe, « se tait comme un
« agneau que l'on s'apprête à égorger, » ⁽²⁾
Marie garde le silence, et dit intimement
à Dieu dans son cœur, comme le fera
le Sauveur dans son agonie : « Que
« votre volonté soit faite et non pas
« la mienne. » ⁽³⁾

Arrivés près de Jérusalem, Jésus et
Marie s'étaient réfugiés à Béthanie où,
avec Marie Madeleine, Marthe et
Lazare ils avaient passé quelques jours
dans les épanchements de la plus récon-
fortante affection, nous donnant ainsi
l'exemple d'une amitié sainte dont il
est dit dans l'Écriture qu'elle est *une
puissante protection* ; ⁽⁴⁾ elle est en

(1) Marc, VIII, 33.

(2) Isafe, LIII, 7.

(3) Luc, XXII, 42.

(4) Eccli. VI, 14.

même temps la source des plus précieuses consolations au milieu des peines et des maux de cette vie.

Qui dira les sublimes entretiens, les pieuses effusions de cœur de ces âmes aimantes, la douceur et l'amertume des derniers moments qu'ils passèrent ensemble dans la plus touchante intimité ?

Pendant les premiers jours de la grande semaine, Jésus, après avoir prêché jusqu'au soir dans le temple de Jérusalem, et y avoir multiplié les miracles, afin d'éclairer et de convaincre les hommes de bonne volonté, qu'il devait appeler plus tard à la prédication de l'Évangile, Jésus revenait à Béthanie où l'on se réjouissait de voir qu'il n'était pas encore tombé entre les mains de ses ennemis.

Mais voici que, la veille du sabbat, on vient annoncer à Marie et aux personnes de la maison de Lazare que

Jésus avait été trahi par Judas, et qu'il s'était ensuite livré lui-même aux Juifs et à la troupe des soldats chargés de le saisir.

C'est alors que Marie, n'écoutant que la voix de son amour pour son Dieu et pour son Fils, se précipite vers Jérusalem, non plus comme autrefois pour chercher Jésus, mais pour s'associer à toutes ses souffrances et à toutes ses humiliations.

Ne pouvant pénétrer dans les tribunaux où l'on avait traîné son divin Fils, elle attend, au milieu d'angoisses toujours plus poignantes, le moment où il lui sera donné de le revoir, et d'unir sa propre immolation à celle qu'il doit lui-même offrir pour le salut du monde.

Soutenue par une force invincible, elle se rend, la Mère immaculée, en compagnie de Marie Madeleine, la pécheresse convertie, à l'endroit le plus proche où, d'après l'indication de saint Jean qui

avait toujours suivi Jésus depuis le Jardin des Oliviers, devait bientôt passer l'adorable victime.

Mais lorsqu'elle aperçut son divin Fils traînant péniblement sa croix, la figure contusionnée, couverte de boue et de crachats, à la suite de sa première chute destinée, comme les deux autres, à apprendre aux pauvres pécheurs à se relever et aussi à leur en donner la force; lorsqu'elle vit la couronne d'épines enfoncée sur sa tête, son corps couvert de haillons dont la couleur et la forme dérisoire simulaient un manteau royal, pendant que sur sa croix étaient écrits ces mots : « Jésus de Nazareth, Roi des Juifs » ; ⁽¹⁾ lorsqu'elle put ainsi mesurer la malice et la cruauté des ennemis de Jésus, qui le livraient à la risée de la populace, en le conduisant à une mort si affreuse ; lorsqu'enfin

(1) Jean, XIX, 19.

Jésus dont tous les pas étaient marqués par les traces de son sang, accablé de faiblesse et de souffrance, tourna vers elle ses regards empreints d'un amour et d'une douleur extrêmes, Marie se sentit défaillir ; elle tomba, elle aussi, la face contre terre.

Les premiers chrétiens conservèrent pieusement le souvenir de cette chute de la Mère de Dieu, et élevèrent plus tard en cet endroit une église appelée Notre-Dame du Spasme, dont l'emplacement est connu encore aujourd'hui.

L'apôtre saint Jean et Marie Madeleine relevèrent la Vierge épuisée de fatigue et d'affliction, et c'est, appuyée sur eux, c'est-à-dire sur l'innocence et le repentir, figures de l'humanité régénérée, qu'elle gravit, à la suite de Jésus, le chemin abrupt du Calvaire.

Là, saint Jean nous la représente assistant debout au crucifiment, à l'agonie et à la mort de son divin Fils.

On enlève à Jésus, en présence de sa Mère, les vêtements qu'elle-même avait tissés avec tant d'amour ; les plaies de la flagellation se rouvrent alors et le sang du Sauveur coule en abondance ; elle le voit dépouillé de ses vêtements et exposé devant une foule immense qui applaudit à sa douleur et à sa honte ; les membres ensanglantés et meurtris, le plus beau des enfants des hommes est devenu, suivant l'expression du prophète David, semblable à un ver-misseau. ⁽¹⁾

C'est dans cet état que Jésus est attaché à la croix ; les coups de marteau retentissent et transpercent ses pieds et ses mains de même que l'âme de Marie ; puis la croix, avec son précieux fardeau, est jetée dans la fosse qui lui avait été préparée, imprimant au corps de l'auguste victime un choc

(1) Ps. XXI, 7.

violent et douloureux ; aux tourments que le Seigneur endure sur l'instrument de son supplice viennent se joindre les injures et les sarcasmes des chefs de la synagoge, des habitants de Jérusalem et de la multitude de ses ennemis, accourus pour jouir de leur triomphe ; Marie reçoit sa part de ces outrages, au milieu des vociférations proférées contre son Fils ; car là où Jésus est injurié en lui-même ou en son Église, Marie l'est également ; on a vu même en ces derniers temps les hérétiques s'attaquer jusqu'à la virginité de Marie qu'elle avait pourtant préférée à l'honneur de la Maternité divine, et que tous les siècles avaient jusque là respectée.

Marie est toujours debout pendant ces scènes du crucifiment ; elle est comme la sacrificatrice de la divine victime en union avec Dieu le Père ; debout, elle voit tirer au sort par les

bourreaux la robe sans couture de Jésus ; elle suit les progrès du mal avec ceux du supplice de son Fils ; elle entend les paroles de désolation et en même temps de charité et de pardon qui tombent de ses lèvres : « J'ai soif », ⁽¹⁾ dit Jésus, et elle sent s'allumer dans son âme un désir plus ardent du salut des hommes, « Mon père, mon Père, pourquoi m'avez vous abandonné ? » ⁽²⁾ « Je remets mon âme entre vos mains, » ⁽³⁾ et elle comprend davantage la malice du péché et la grandeur de la justice de Dieu, « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font, » ⁽⁴⁾ et la compassion de Marie pour les pauvres pécheurs reçoit d'ineffables accroissements ; enfin, « tout est consommé, » ⁽⁵⁾ et, après

(1) Jean, XIX, 28.

(2) Marc, XV, 34.

(3) Luc, XXIII, 46.

(4) Luc, XXIII, 34.

(5) Jean, XIX, 30.

ces paroles, retentit le cri final qui fendit les rochers et le cœur du chef des bourreaux et combien plus celui de Marie.

Et Jésus expira; et le sacrifice de Marie fut consommé comme celui de Jésus-Christ lui-même.

Cependant le coup de lance qui transperça le cœur inanimé de Jésus pénétra encore dans le cœur vivant de Marie ; elle reçut ensuite dans ses bras ce qui restait des membres dépouillés de son divin Fils dont on pouvait compter tous les os ; ⁽¹⁾ elle contempla alors la trace des tourments que lui avaient infligés les bourreaux, excités par la haine des Juifs et par la rage de l'enfer.

Mais on lui enleva bientôt ce fardeau à la fois si doux et si pénible à porter ; Jésus fut déposé dans le tombeau à l'entrée duquel fut roulée une énorme pierre.

(1) Ps. XXI, 18.

Marie n'était point morte sur le Calvaire ; car Dieu l'avait soutenue de sa vertu toute puissante, parce qu'elle avait encore à remplir une grande mission sur la terre.

O Marie, Mère de douleur, priez pour nous, pauvres pécheurs qui avons recours à vous.

EXEMPLE

Un prince Suédois s'était longtemps livré aux plus grands désordres. Lorsque ce prince fut sur le point de mourir, Notre-Seigneur, apparaissant à sainte Brigitte, lui recommanda de charger un prêtre de le visiter et de l'exhorter à se confesser ; mais, lorsque le prêtre se fut rendu auprès du malade, celui-ci lui déclara qu'il n'avait pas besoin de confession. Sans se rebuter, le ministre de Dieu revint à la charge ; il fit part au moribond de la faveur dont

ce malheureux avait été l'objet dans l'apparition qui venait d'avoir lieu, preuve évidente du désir que Dieu avait de le sauver. A cette révélation si touchante, le malade s'attendrit, et versa des larmes abondantes ; cependant il ne put s'empêcher de dire : « Comment pourrai-je être sauvé, moi « qui me suis fait pendant soixante ans « l'esclave du démon et qui ai commis « des péchés innombrables ? »

« Si vous vous repentez, répliqua le « prêtre, de la part de Dieu, je vous « promets le pardon. »

Le prince entendant ces paroles commença à prendre espérance : « Mon « père, s'écria-t-il, je me croyais perdu « à jamais, et désespérais absolument « de mon salut ; mais je ressens main- « tenant une vive douleur de mes « fautes, ce qui me remplit de con- « fiance, et, puisque Dieu ne m'a pas

« abandonné, je veux faire une bonne
« confession. »

Il se présenta plusieurs fois, le jour même, au saint tribunal avec les sentiments d'une vraie contrition, il reçut ensuite la céleste nourriture, et mourut peu de temps après de la mort des prédestinés.

Le Sauveur fit en même temps connaître à sainte Brigitte que ce pécheur avait été sauvé, grâce à l'intervention de la sainte Vierge, parce que, au milieu de ses dérèglements, il avait conservé la dévotion à ses Douleurs, et avait été animé envers elle de la plus grande compassion.

INVOCATION

O Mère de douleur, obtenez-nous la grâce de contempler souvent avec vous Jésus crucifié, et d'éprouver un profond repentir de nos fautes pendant toute notre vie et à l'heure de notre mort.

CHAPITRE XXX

Dixit Jesus matri suæ : « Ecce filius tuus » ; deinde dicit discipulo : « Ecce mater tua, » et ex illa horâ, accepit eam discipulus in suâ.
Jésus dit à sa mère : « Voici votre fils ; » il dit ensuite au disciple : « Voici votre mère, » et depuis ce temps, le disciple la tint pour sa mère.

S. JEAN, XIX, 26-27.

Le divin Maître ne pouvait laisser à ceux qu'il aimait que les deux seuls biens qui lui restaient, sa Mère et ses disciples.

Il donna ses disciples à sa Mère et sa Mère à ses disciples.

Il ne pouvait mieux nous faire connaître l'amour infini de son cœur envers les hommes.

Jésus ne fait en cela que confirmer sur la croix ce qu'il avait enseigné et pratiqué pendant sa vie toute entière.

Il était descendu du ciel pour se faire notre frère, et c'est en ce sens qu'il est appelé premier-né d'entre beaucoup de frères. ⁽¹⁾

« Celui-là, avait-il dit, est mon frère « qui fait la volonté de Dieu mon Père. » ⁽²⁾

« Nous sommes maintenant appelés, « et nous sommes les enfants de Dieu, » écrit le disciple bien-aimé. ⁽³⁾

« Le pouvoir de devenir les enfants « de Dieu a été donné à tous ceux qui « croient au Verbe fait chair ; ils sont « nés de Dieu », ⁽⁴⁾ et, par conséquent, ils sont ses enfants, et les enfants adoptifs de Marie, Mère du premier-né d'entre beaucoup de frères.

Le testament de Jésus est ainsi la confirmation de sa parole et de son œuvre évangélique, de même que l'ex-

(1) Rom. VIII, 29.

(2) Marc. III, 35.

(3) I Jean, III, 1.

(4) Jean, I, 12-13.

pression de la volonté du Père et de l'Esprit-Saint ; et saint Jean, au pied de la croix, est, comme fils adoptif de Marie, le représentant de tous les disciples de Jésus-Christ.

C'est pourquoi Jésus, comme il l'avait déjà fait en deux circonstances solennelles, donne encore à sa Mère simplement le nom de femme ; c'est qu'il parle en tant que Dieu, souverain maître de toutes créatures, imposant sa volonté à ses disciples et à Marie elle-même, pour toute la durée des siècles.

A l'heure tristement mémorable où le Sauveur va entrer dans son agonie, il nous communique ses propres droits vis-à-vis de sa Mère dont il nous fait à jamais les enfants.

Quel sujet de joie, quel gage de prédestination de savoir que nous sommes ainsi les fils de la meilleure des mères !

•

C'est par nos mères suivant la chair que Dieu nous donne la vie et les soins nécessaires à notre existence, dès notre entrée dans le monde ; c'est par sa Mère et la nôtre qu'il vient à notre secours pendant toute notre vie pour le bien et la salut de nos âmes.

Telle est la seconde mission que Marie avait à remplir ici-bas ; elle devait être la protectrice de l'Église naissante, soutenir les apôtres et les disciples de Jésus-Christ dans la lutte qu'ils allaient engager contre l'enfer et contre le monde.

Marie est encore et sera toujours la Mère et la Patronne de l'Église ; elle ne saurait ne pas s'acquitter de cette charge, puisqu'elle l'a reçue de son divin Fils.

Puissions-nous être ses enfants fidèles comme elle est elle-même notre véritable Mère, l'honorer et lui plaire en toutes choses, à l'exemple de Jésus,

afin d'avoir part à la gloire du Fils et de la Mère dans le royaume de Dieu!

EXEMPLE

L'apôtre saint Jean possède entre tous et au plus haut degré le droit d'être appelé le fils adoptif de Marie, puisque ce titre lui a été donné par le Sauveur mourant.

Premier fils adoptif de Marie, il est le modèle de tous ceux qui ont Marie pour Mère ; en effet, dès qu'il fut investi de ce glorieux privilège, il voulut en accomplir les graves et consolants devoirs : *accepit eam in sua*.

Il assista cette Mère désolée jusqu'à la mort de son divin Fils ; il reçut sur son sein virginal le corps inanimé de l'adorable victime, et le porta avec elle jusqu'au lieu de la sépulture.

Pendant plus de vingt années, il entourait l'auguste Mère de Dieu des soins les plus empressés.

Bien des fois les anges eux-mêmes furent ravis d'entendre les discours de Marie et du disciple bien-aimé s'entretenant ensemble du divin objet de leur affection, Jésus et Jésus crucifié.

C'est sans doute pour avoir suivi de plus près le Sauveur dans sa Passion, après avoir joui jusque-là de sa familiarité la plus intime, au point de s'être un jour reposé sur sa poitrine, et c'est pour avoir vécu de longues années avec sa Sainte Mère, qu'il fut donné à saint Jean de pénétrer si profondément le mystère du Verbe Incarné, et de s'élever d'un vol si sublime au-dessus des Principautés et des Puissances, pour commencer son Évangile par ces paroles incomparables : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était

« Dieu ; toutes choses ont été faites
« par lui, et rien de ce qui a été fait ne
« l'a été sans lui, et il a habité parmi
« nous, et nous avons vu sa gloire
« comme du Fils unique de Dieu, plein
« de grâce et de vérité. »

L'Apôtre de l'amour ne pouvait ne pas se trouver auprès de la Mère de Jésus, devenue la sienne, lorsqu'elle rendit le dernier soupir ; il déposa son corps dans le tombeau comme il avait fait de celui du Sauveur, et, après avoir été ainsi fidèle jusqu'à la fin à la recommandation que son divin Maître lui avait faite du haut de la Croix, il eut le bonheur d'être le témoin de l'Assomption de Marie dans le ciel.

INVOCATION

Bienheureux apôtre saint Jean, daignez prier pour nous la Mère de Jésus, afin que nous soyons toujours ses

enfants fidèles, et par là même les véritables enfants de Dieu, et frères de Jésus-Christ. ⁽¹⁾

(1) C'est par le baptême que nous sommes faits enfants de Dieu, frères de Jésus-Christ. Il est tout à fait recommandable de nous exciter au désir de posséder cette grâce, en cas que nous en aurions été privés, qu'il eût manqué quelque chose d'essentiel à ce sacrement. lorsque nous avons été présentés pour le recevoir. Cet acte formel de désir, il est surtout bon de le faire, lorsque l'on a la certitude morale d'avoir le regret sincère et surnaturel des ses péchés, v. g. après une excellente confession.

CHAPITRE XXXI

Signum magnum apparuit in cœlo : Mulier amicta sole et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus, corona stellarum duodecim.

Il parut un grand prodige dans le ciel ; une femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, avec une couronne de douze étoiles sur la tête.

Apoc. XII, 1.

Cette femme dont saint Jean dit, dans un verset suivant, qu'elle a enfanté dans la douleur, est à la fois la figure de Marie, et celle de l'Église, qui ont engendré leurs enfants, la première au pied de la croix, la seconde, au milieu des plus terribles persécutions.

Nous considérons ici les paroles de l'écrivain sacré en tant seulement qu'elles se rapportent à Marie.

Nous nous sommes associés à la Mère de Dieu dans ses douleurs ; nous

allons maintenant nous unir à elle dans ses triomphes et dans ceux de son Fils.

La résurrection du Sauveur, l'Assomption de Marie et son règne dans le ciel offrent de puissants sujets de réjouissance aux âmes éprises de l'amour de Jésus-Christ et de celui de sa sainte Mère.

Dès sa sortie du tombeau, Jésus se présenta à Marie, non loin du lieu où il avait reposé depuis le jour de sa mort.

Il n'est point parlé dans l'Évangile de cette apparition intime ; mais, comme nous dit l'évangéliste saint Jean, « Jésus a fait beaucoup d'autres choses qui ne sont pas indiquées dans ces pages, et qui, si elles étaient écrites, formeraient plus de livres que le monde n'en saurait contenir. » ⁽¹⁾

(1) Jean XXI, 25.

Les chrétiens ont vénéré de siècles en siècles l'endroit où Jésus voulut ainsi offrir à sa Mère les prémices de sa résurrection.

En ce lieu a été élevé et subsiste encore, dans l'église du Saint Sépulcre, une chapelle magnifique où vont prier avec ferveur les pèlerins de Jérusalem.

La Sainte Vierge qui, dès la descente du Calvaire, s'était attachée aux pas de son fils adoptif, saint Jean, comme jadis à ceux de Jésus, fut encore présente à la plupart des manifestations qui furent faites aux apôtres par Jésus ressuscité.

Elle vit par conséquent bien des fois en ces différentes circonstances son divin Fils pendant les quarante jours qui précédèrent l'Ascension ; bien des fois aussi, le Sauveur dut venir converser avec sa Mère, comme il l'avait fait si longtemps dans l'humble maison

de Nazareth, lui qui a daigné apparaître depuis à un si grand nombre de saints et de saintes, dans son Église.

Avec les apôtres et les nombreux disciples réunis sur le Mont des Oliviers, nous la voyons aussi assister à la glorieuse Ascension de Jésus-Christ.

Au grand jour de la Pentecôte, elle fut également présente à la descente de l'Esprit-Saint, comme en fait foi le texte sacré.

Aussi les tableaux les plus anciens qui représentent les apôtres au moment de la descente du Saint-Esprit, nous laissent voir Marie assise au milieu d'eux, avec une auréole de lumière plus grande et plus éclatante que celle qui brilla sur leur front, en ce jour de la naissance de l'Église.

Les témoignages contemporains des apôtres et de leurs premiers successeurs s'accordent à dire que Marie survécut à peu près vingt-deux ans à son divin

Fils ; elle passa les dix premières années avec saint Jean à Jérusalem ; mais la violence de la persécution en ayant fait fuir les chrétiens, elle se rendit, sous la conduite du disciple bien-aimé, à Ephèse où elle demeura jusqu'aux derniers moments de sa vie.

Elle trouva alors sa suprême consolation dans la vue de l'extension de l'Église, qu'elle seconda de toutes ses forces et dans la sainte communion qui était la nourriture quotidienne, du moins très fréquente des premiers chrétiens, et qui la redeviendra de nos jours, il faut l'espérer, sous l'impulsion et la direction du Chef de l'Église, notre saint Pontife, Pie X.

Puisse-t-il nous être donné de communier souvent en union avec notre divine Mère !

Lorsque la bienheureuse Vierge fut avertie de l'approche de sa mort, elle reprit le chemin de Sion, voulant ter-

miner ses jours là où elle avait vu Jésus remettre son âme entre les mains de son Père.

Saint Jacques le Mineur, évêque de Jérusalem, et saint Jean rassemblièrent alors auprès de la Vierge mourante ceux des apôtres qui n'avaient pas encore versé leur sang pour Jésus-Christ, ou que l'œuvre de la conquête des âmes n'avait pas conduits en des pays trop lointains.

Entourée de ceux dont elle avait été la consolation et l'appui, depuis la mort de son Fils, Marie vit venir avec joie sa dernière heure ; elle s'éteignit paisiblement, les yeux tournés vers le ciel, où il lui tardait de rejoindre le divin objet de son amour.

Pendant trois jours, les apôtres purent contempler les traits vénérés de leur Mère qui semblait dormir d'un léger sommeil, au lieu d'avoir succombé aux atteintes de la mort.

Puis on couvrit son corps d'un voile précieux apporté par les saintes femmes, et les apôtres le portèrent sur leurs épaules dans la vallée de Josaphat.

Lorsqu'elle fut déposée dans son tombeau, saint Thomas qui n'avait pu se rendre plus tôt à Jérusalem - voulut jeter un dernier regard sur la dépouille mortelle de Marie. Les apôtres, sur ses instances, soulevèrent le quartier de roc qui fermait l'entrée de son sépulcre ; mais il n'y trouvèrent que des fleurs, avec son blanc suaire qui répandait une odeur toute céleste ; Dieu avait élevé jusqu'à lui et glorifié le corps immaculé de la Mère de son Fils. ⁽¹⁾

« Quelle est celle », dit le livre des Cantiques, « qui s'élève du désert enivrée de délices, et appuyée sur son bien-aimé ? » ⁽²⁾

(1) Abelly : Tradition de l'Eglise.

(2) Cant, VIII, 5.

Elle ne saurait être autre que Marie qui s'élève du désert de ce monde, l'âme inondée de joie, appuyée sur son Fils bien-aimé.

L'Église s'unit aux acclamations des anges et des saints à l'anniversaire de l'entrée de Marie dans le ciel ; elle célèbre par des cantiques de joie l'Assomption de la Vierge, Mère de Dieu.

La règle de la Liturgie nous est une juste raison d'ajouter foi à une croyance si consolante, confirmée d'ailleurs par le témoignage de l'histoire.

En plusieurs endroits sont en effet offerts à la vénération des fidèles des objets qui ont appartenu à la sainte Vierge ; ces objets conservés par des chrétiens d'Ephèse ou de Jérusalem, et même par des musulmans qui professent un grand respect pour Marie, ont été donnés, avec pièces à l'appui de leur authenticité, à des princes, à des monastères ou à des églises célè-

bres ; mais il n'y eut jamais nulle part aucune trace des restes mortels de Marie, tandis que nous avons des reliques de ceux des apôtres et de presque tous les saints qui ont illustré la primitive église.

A plus forte raison eût-on conservé le corps virginal de Marie, si le ciel ne l'eût ravi à la terre.

Ajoutons que c'est une femme, et non pas seulement une âme, que saint Jean, peu de temps après la mort de Marie, aperçut dans le ciel, revêtue du soleil, avec la lune sous ses pieds, et douze étoiles formant une couronne sur sa tête.

Le soleil dont elle est revêtue, c'est le soleil de justice, Jésus-Christ Notre-Seigneur ; la lune qui est sous ses pieds représente la nuit des siècles, éclairée par cet astre ; et sa couronne de douze étoiles est l'Église qui se compose des élus des douze tribus

d'Israël, de tous les enfants d'Abraham, c'est-à-dire des saints de toutes les nations de la terre.

Ce sont là autant d'admirables emblèmes qui nous disent que toute gloire, tout bonheur descend de Dieu sur la Vierge immaculée par son divin Fils, et ensuite par Elle sur l'Église triomphante toute entière.

Qu'elle est éclatante de beauté la Jérusalem céleste dont Jésus est le Roi, tandis que Marie en est la Reine, et que tous les élus partagent le bonheur de Dieu qu'ils voient face à face, chantant sans cesse les perfections divines au milieu des splendeurs que l'adorable Trinité répand autour d'elle, dans l'immensité des cieux et dans toute l'étendue de la création régénérée, remplie des merveilles de la grandeur et de la bonté infinie du Seigneur !

EXEMPLE

Sainte Scholastique, sœur de saint Benoit, consacrée à Dieu dès son enfance, avait la coutume de laisser son couvent une fois l'année pour venir s'édifier auprès de son vénérable frère.

Un jour qu'il était venu au-devant d'elle avec ses religieux, et que, tous ensemble, ils avaient prié et loué Dieu jusqu'au soir, elle lui adressa cette demande : « Veuillez donc ne pas
« retourner maintenant à votre cou-
« vent, afin que nous continuions jus-
« qu'au matin à nous entretenir des
« joies célestes que Dieu prépare à
« ceux qui l'aiment. »

« Que dites-vous, ma sœur, répondit le bienheureux ? pouvons-nous ainsi
« demeurer toute la nuit en dehors
« de nos cellules ? »

Il régnait alors une grande sérénité dans le ciel, mais sainte Scholastique

s'étant agenouillée, il se fit au même instant une grande tempête accompagnée de pluie torrentielle, d'éclairs et de tonnerre, telle qu'il devint impossible de sortir.

« Que le ciel vous pardonne, ma sœur, s'écria le saint, pour ce que vous venez « de faire ! »

« Je vous ai supplié, repartit sainte Scholastique, de prolonger nos saints entretiens, et vous vous y êtes refusé ; « j'ai prié Dieu, et il m'a exaucée ; « retournez maintenant à votre monastère, si vous le pouvez. »

Ils passèrent dès lors la nuit à parler de Dieu, des douceurs de la vie spirituelle et du bonheur du ciel.

Trois jours après, Benoit vit l'âme de sa sœur s'envolant vers le ciel sous la forme d'une colombe ; il réunit alors ses religieux, et tous ensemble rendirent à Dieu de fervente actions de grâces.

Le corps de Scholastique fut enseveli dans le tombeau que le saint avait préparé pour lui-même, afin que ceux qui avaient été unis si étroitement pendant la vie le fussent aussi dans la mort.

INVOCATION

○ Marie, Mère de Dieu et notre Mère, couvrez-nous de votre puissante protection maintenant et à l'heure de notre mort, afin que nous puissions chanter éternellement les louanges de Dieu avec vous, avec les anges et les saints dans le royaume de Dieu votre divin Fils.

CONCLUSION

Les enseignements de l'Évangile sur Marie et sur le culte qui lui est dû, tels que nous venons de les exposer, se résument dans les propositions suivantes qui s'imposent à la piété de tous les chrétiens :

1° Marie, prédestinée de toute éternité à devenir la Mère du Fils de Dieu, a été prévenue de tous les dons de la nature et de la grâce qui convenaient à une si haute dignité, et aux éminentes fonctions qui y sont attachées.

2° Il est juste que lui soient rendus l'honneur et la vénération qu'elle mérite en sa qualité de créature privilégiée du Père Céleste, de Mère du Fils de Dieu, et d'Épouse de l'Esprit-Saint ; le culte de Marie est ainsi inséparable du culte de Dieu.

3° Par sa correspondance aux grâces qu'elle a reçues de Dieu, grâces d'un ordre si élevé au-dessus de celles qui ont été accordées aux autres créatures, elle est devenue après Jésus, et conformément à ce divin exemplaire, le plus parfait modèle des vertus chrétiennes.

4° Marie est notre Mère, et nous sommes ses enfants, puisque nous sommes devenus par le Baptême les frères adoptifs de Dieu son Fils, inestimable privilège que Jésus-Christ a ratifié solennellement sur la croix ; elle a ainsi droit à notre amour, et nous avons droit à sa protection qui nous est du plus puissant secours dans le service de Dieu.

5° On ne saurait trop attendre de la bonté de Marie envers nous, et la toute puissance de ses supplications auprès de Dieu n'a point de bornes.

6° Depuis son Assomption glorieuse, Marie est la Reine du ciel et de la terre ; elle tient sous ses pieds le serpent infernal qui ne peut nous nuire, lorsque nous sommes fidèles à invoquer cette divine Mère assise à la droite de Dieu, son Fils.

Il s'en suit que celui qui refuse de prier Marie va à l'encontre des désirs de Jésus-Christ, se prive des grâces les plus précieuses pour son salut, et s'expose même à la perdition éternelle.

Puisse la Vierge bénie nous être secourable pendant notre vie, à l'heure de la mort, et nous obtenir la grâce d'être à la droite de son divin Fils, « lorsqu'il « descendra du ciel, et paraîtra avec les « anges, ministres de sa puissance, lorsqu'il viendra, au milieu des flammes, « se venger de ceux qui ne reconnaissent « point Dieu, et qui n'obéissent point à « l'Évangile ! » (1)

(1) II Thess. I, 7, 8.

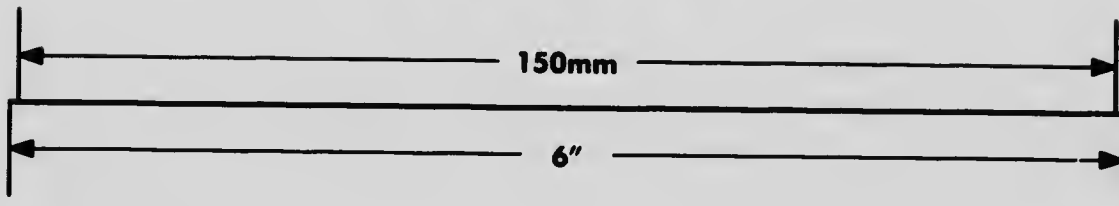
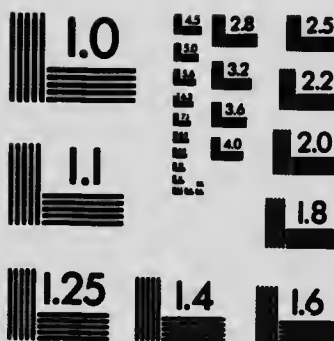
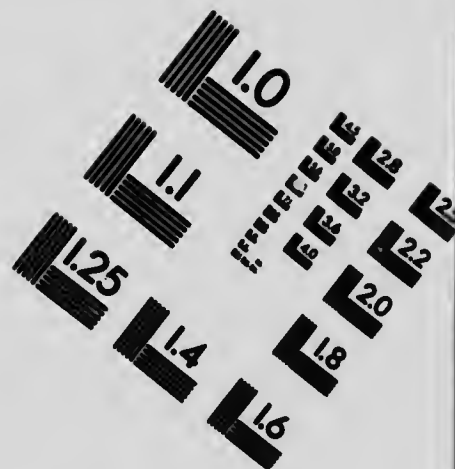
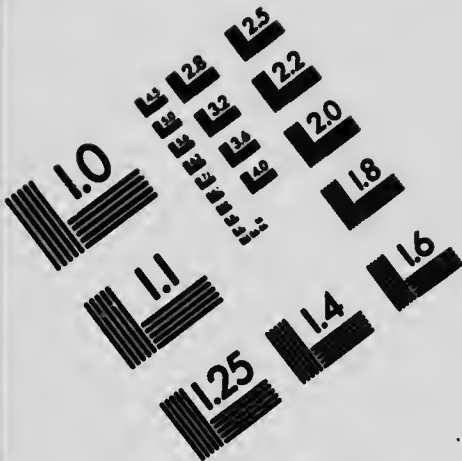
Afin de ne pas tomber sous les coups de la colère de Dieu en ce jour terrible, nous nous réfugions, ô Mère, sous votre puissante protection, nous voulons tous les jours de notre vie être unis à vous et par vous à Jésus-Christ ; faites que, par votre secours, nous servions fidèlement Dieu sur la terre, et nous réjouissions éternellement avec vous dans son royaume. Ainsi soit-il.

Ave Maria

—
ANNEXE
—



IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



APPLIED IMAGE, Inc
 1653 East Main Street
 Rochester, NY 14609 USA
 Phone: 716/482-0300
 Fax: 716/288-5989

© 1993, Applied Image, Inc., All Rights Reserved

22



AVANT - PROPOS

Nous offrons à nos lecteurs dans les pages qui suivent un exposé de plusieurs pratiques de piété envers Marie, qui pourront leur être d'un grand secours, pour se dévouer à son service.

Le cadre d'un manuel ne nous permettant pas de traiter de toutes les dévotions à la Sainte Vierge, approuvées par l'Église et offertes aux fidèles pour entretenir leur ferveur dans le culte de cette divine Mère, nous avons choisi de préférence, pour les publier, celles que nos concitoyens et coréligionnaires peuvent suivre plus facilement, et qui s'adaptent le mieux aux conditions particulières dans lesquelles nous vivons.

Nous aurons atteint notre but, si quelques âmes trouvent dans ce recueil le moyen d'accroître leur dévotion envers Marie, et d'obtenir pour

elles-mêmes et pour leurs frères détenus dans le purgatoire la rémission des peines temporelles dues à la justice divine.

Puissent ces grâces nous être accordées par l'intercession de la sainte Vierge !

DIVERSES DÉVOTIONS A LA SAINTE
VIERGE ET PRINCIPALES INDUL-
GENCES ATTACHÉES À CHA-
CUNE D'ELLES. ⁽¹⁾

I

Confréries et associations pieuses

Ces sociétés sont fondées et dirigées par l'autorité ecclésiastique ; elles ont

(1) On entend par Indulgence la rémission de la peine temporelle due au péché ; l'Église les accorde aux vivants en puisant dans le trésor des mérites de Notre-Seigneur et des saints dont elle est la dépositaire ; les Indulgences appliquées aux défunts leur sont obtenues par ses suffrages appuyés sur les mêmes mérites.

L'Indulgence plénière est la rémission complète de toutes ces peines.

L'Indulgence partielle correspond aux mérites expiatoires des pénitences canoniques imposées par l'Église aux premiers chrétiens suivant la durée de ces pénitences, v. g. 100 jours, sept quarantaines ou sept fois quarante jours, un an....

L'application des Indulgences est faite par

pour but de donner aux fidèles le moyen d'accomplir en commun des œuvres de religion et de charité chrétienne ; ceux qui y sont affiliés ont part aux mérites des ordres religieux auxquels elles se rattachent d'ordinaire.

Pour ériger une de ces confréries et associations, il faut en avoir reçu l'autorisation de l'Ordinaire.

La Confrérie du Saint Rosaire

C'est à saint Dominique qu'est due l'institution du Saint Rosaire ; Un bref du Pape, Pie X l'atteste expressé-

Dieu, et uniquement en faveur des âmes exemptes de tout péché mortel.

Il faut faire autant de fois les œuvres prescrites que l'on se propose de gagner d'Indulgences à titres différents.—Cependant une seule communion suffit pour en obtenir plusieurs, dès qu'on remplit les autres conditions prescrites par l'Eglise et, en particulier celles qui regardent la confession. L'Indulgence ne peut recevoir son application que par l'accomplissement complet de toutes ces conditions.

ment. Le Rosaire remonte ainsi au douzième siècle ; mais il ne fut érigé en confrérie que trois à quatre siècles plus tard.

Les prières du Saint Rosaire sont bien les plus belles et les plus puissantes que l'Église ait jamais proposées à la dévotion de tous les fidèles ; on ne saurait dire combien de saints se sont fait un bonheur de les réciter tous les jours, combien de pieux chrétiens y ont trouvé la source des grâces précieuses qui les ont fait persévérer et avancer sans cesse dans les voies de la perfection, combien de pécheurs lui ont dû une parfaite conversion, combien de faveurs extraordinaires, de victoires éclatantes et inespérées ont été obtenues par leur efficacité pour la défense et la salut de la société chrétienne. Ces prières sont comme une pluie céleste qui féconde la terre, et lui fait produire une abondante mois-

son de saints et de prédestinés au bonheur éternel des élus.

On ne recommandera jamais assez à tous les chrétiens la pratique de la dévotion du Rosaire qui est comme le bréviaire des fidèles, et qui leur offre les plus puissants moyens de sanctification.

Trois chapelets, ou quinze dizaines d'*Ave Maria* forment un Rosaire ; on doit, en les récitant, considérer les mystères qui se rapportent à la Rédemption en la personne de Notre-Seigneur et en celle de la Sainte Vierge, les mystères joyeux, dans les cinq premières dizaines, les mystères douloureux dans les cinq dizaines qui suivent, et les mystères glorieux dans les cinq dernières.

Ces mystères se distribuent ainsi :
1° Mystères joyeux, l'Annonciation, la Visitation, la Naissance du Sauveur, sa Présentation au temple, Marie re-

trouvant Jésus enfant, assis au milieu des docteurs, après qu'elle eût été privée de sa présence pendant trois jours ; 2° mystères douloureux, l'Agonie au Jardin des Oliviers, la flagellation, le couronnement d'épines, Jésus portant sa croix, Jésus crucifié ; 3° mystères glorieux, la Rédemption, l'Ascension, la Pentecôte, l'Assomption de Marie, son couronnement au ciel.

Pour devenir membre de la confrérie du Rosaire, il faut être admis par un prêtre autorisé à cette fin dans une confrérie canoniquement érigée et attachée à une église ou à une chapelle quelconque, et y faire enrégistrer son nom. On gagne un plus grand nombre d'Indulgences en se servant, pour réciter le Rosaire, d'un chapelet béni par un prêtre qui en a reçu le pouvoir.

Les principales Indulgences attachées à cette dévotion sont : 1° *Indulgences plénières*, le jour de la réception, et

le premier dimanche de chaque mois aux conditions de la confession, de la communion, et de la visite à l'église ou à la chapelle de la confrérie, puis, en y priant à l'intention du Souverain Pontife, aux mêmes conditions, mais en visitant n'importe quelle église, aux fêtes de la Nativité, de la Présentation et de l'Assomption de la Sainte Vierge, et à celles de l'Annonciation, de la Visitation et de la Purification. 2° *Indulgences partielles* : 5 ans et 5 quarantaines chaque fois que, en disant le Rosaire, on prononce avec dévotion le nom de Jésus, 7 ans et 7 quarantaines pour la récitation en entier du Rosaire une fois la semaine, 10 ans et 10 quarantaines chaque fois pour la même récitation trois fois dans la semaine, 50 ans, une fois le jour, si l'on récite cinq dizaines du Rosaire dans l'église de la confrérie ou dans un endroit d'où

on puisse la voir, ou bien dans une autre église, lorsque l'on n'habite pas la localité où se trouve le siège d'une confrérie du Rosaire.

Il faut mettre encore au-dessus de tous ces avantages le mérite, aux yeux de Dieu, des prières, des méditations et des sacrifices inséparables de la pratique de la dévotion du Saint-Rosaire.

*La confrérie du Scapulaire du
Mont-Carmel.* ⁽¹⁾

L'institution du scapulaire du Mont-Carmel est due à une apparition de la

(1) Décret du Saint Office.

On le sait, les saints scapulaires contribuent grandement à entretenir la dévotion des fidèles, et à exciter en eux le désir d'une vie plus parfaite. Aussi, pour que la pieuse coutume de s'y

Sainte Vierge au bienheureux Siméon
Stock, en date du 16 juillet 1251 :
« Reçois lui dit-elle, mon cher fils, ce

inscrire s'accroisse de jour en jour, notre Très-Saint-Père Pie X, Pape par la divine Providence, tout en souhaitant beaucoup que les fidèles continuent à les porter comme par le passé, a cru cependant devoir se rendre aux vœux que plusieurs personnes lui ont exprimés ; et après avoir préalablement pris les suffrages des Éminentissimes Pères, les Cardinaux Inquisiteurs généraux, dans l'audience accordée le 10 décembre de l'année courante à Mgr l'Assesseur de cette suprême et Sacrée Congrégation du Saint-Office, a daigné, dans sa bienveillance, accorder ce qui suit :

A tous les fidèles agrégés ou à agréger à l'avenir, par une imposition régulière, à un ou plusieurs scapulaires authentiquement approuvés par le Saint-Siège (excepté ceux qui sont propres aux Tiers-Ordres), il est désormais permis de remplacer ce ou ces scapulaires d'étoffe par une médaille en métal, portée au cou ou autrement, pourvu que ce soit sur leur personne et décentement, de sorte que, en observant les règles propres à chacun d'eux, ils puissent sûrement gagner toutes les faveurs spirituelles, (y compris le *privilege* dit *sabbatin* du scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel) et participer à toutes les indulgences annexées à chacun d'eux.

Cette médaille devra porter à l'avvers l'effigie de Notre-Seigneur Jésus-Christ montrant son

« scapulaire de ton Ordre ; c'est la
« marque du privilège que j'ai obtenu
« pour toi et pour tous les enfants du
« Carmel : celui qui mourra revêtu
« de cet habit sera préservé des feux

Cœur sacré, et au revers celle de la Bienheureuse
Vierge Marie. Elle devra être bénite d'autant
de bénédictions distinctes qu'elle remplacera
de scapulaires régulièrement imposés, et pour
tenir lieu de ceux-ci, au gré de ceux qui
demanderont.

Enfin, chacune de ces bénédictions pourra
être donnée par *un seul signe de croix*, soit dans
l'acte même de l'inscription aussitôt après l'im-
position régulière, soit même plus tard selon
l'opportunité des demandants. Peu importe
qu'on observe ou non l'ordre des différentes
inscriptions et le temps qui s'est écoulé depuis.
La bénédiction peut se faire par n'importe quel
prêtre, même distinct de celui qui inscrit, pourvu
qu'il jouisse de la faculté respective, ordinaire
ou déléguée, de bénir les scapulaires. Demeu-
rent fermes par ailleurs les limitations, clauses
et conditions du pouvoir primitivement accordé.

Nonobstant toutes choses contraires, même
dignes d'une mention très spéciale.

Donné à Rome, au palais du Saint-Office,
16 décembre 1910.

ALOYS GIAMBENE,
Substitut pour les Indulgences

« éternels ; c'est un signe de salut,
« une sauvegarde dans les dangers et
« le gage d'une paix et d'une protec-
« tion spéciale. »

Pour être efficace, cette grâce suppose nécessairement que l'on s'efforce de vivre en bon chrétien.

Un autre privilège bien précieux dont la Sainte Vierge daigne favoriser ceux qui portent ce scapulaire est celui d'être délivrés du purgatoire peu de temps après leur mort et plus particulièrement le premier samedi qui suit leur départ de ce monde. Les religieux Carmes autorisés par les Souverains Pontifes ont toujours prêché cette pieuse croyance.

Pour avoir droit aux privilèges du Scapulaire du Mont-Carmel, il faut l'avoir reçu suivant la formule ordinaire de la main d'un prêtre autorisé ; il faut porter constamment ce scapulaire qui consiste en deux pièces d'étoffe

brune ou noire reliées par un cordon, et retombant, l'une sur la poitrine, l'autre sur le dos. Le jour où, sans motif raisonnable, on ne le porterait pas, on serait privé des Indulgences de ce jour. On peut le remplacer sans le faire bénir de nouveau, ce à quoi on serait obligé cependant, si l'on s'en était dépouillé par mépris ou par impiété.

Pour avoir droit au second privilège du scapulaire du Mont-Carmel qui est la délivrance à bref délai des peines du purgatoire, il y a certaines conditions particulières à remplir ; il faut garder la chasteté propre à son état, réciter chaque jour le bréviaire ou l'office de la Sainte Vierge, ou si l'on ne sait pas lire, observer tous les jeûnes prescrits, et faire maigre tous les mercredis et vendredis de l'année ; mais ces conditions, excepté la première,

peuvent être commuées par le confesseur.

Bien des Indulgences sont attachées à la confrérie, particulièrement les suivantes : 1° *Indulgence plénière*, le jour de l'admission, un dimanche dans le mois, en assistant à la procession, si on le peut, et les jours suivants : le Jeudi Saint, le jour de Pâques, celui du Patronage de saint Joseph ou dans l'Octave, les fêtes de l'Ascension et de l'Assomption, la fête du Mont-Carmel ou dans l'Octave, le jour de Noël, et, à ces mêmes jours, les Indulgences des Stations de Rome : conditions ordinaires de la confession, de la communion, de la visite et de la prière à l'intention du Souverain Pontife ; là où il n'y a pas de chapelle, on visite une église quelconque ; une Indulgence plénière est aussi accordée à celui qui récite dans la journée, même

par parties, toutes les prières du Rosaire, et qui visite la chapelle de la confrérie ou, s'il ne le peut, une autre chapelle ou église ; 2° *Indulgences partielles*, cinq ans et cinq quarantaines une fois le mois, trois ans et trois quarantaines à toutes les fêtes de la Sainte Vierge, moyennant confession, communion, visite de la chapelle de la confrérie ou d'une autre église en cas d'impossibilité pour la première, prières à l'intention du Souverain Pontife ; 100 jours sont attachées à chaque bonne œuvre.

La Confrérie du Scapulaire bleu de l'Immaculée Conception.

L'institution de cette dévotion est due, comme celle du scapulaire du Mont-Carmel, à l'intervention de la Sainte Vierge qui apparut tenant l'Enfant-Jésus dans ses bras à la bienheureuse

Ursule Benincasa, fondatrice des religieuses Théatines à Naples. L'Enfant-Jésus promet alors à sa pieuse servante d'accorder des grâces surabondantes à ceux qui porteraient un scapulaire bleu en l'honneur de Marie conçue sans péché.

Peu de temps après, vers le milieu du 17^{ème} siècle, cette dévotion fût approuvée par le Souverain Pontife ; elle a été bien des fois depuis encouragée par le Saint-Siège.

La réception se fait, à part une formule spéciale, de la même manière que celle du scapulaire du Mont-Carmel, et est suivie de l'inscription sur les registres de la confrérie.

Les membres, une fois régulièrement revêtus du scapulaire bleu, doivent le porter constamment, et garder la chasteté propre à leur état, s'ils veulent jouir des privilèges qui y sont attachés ; ils doivent particulièrement s'ap-

pliquer à honorer la Conception Immaculée de la sainte Vierge, et à obtenir la conversion des pécheurs.

Il serait trop long d'énumérer toutes les Indulgences que l'Église met à leur disposition ; ils en trouveront la liste dans les livrets de la confrérie ; nous notons les suivantes : *Indulgence plénière* le jour de la réception, le premier dimanche du mois, aux fêtes de Noël, de l'Épiphanie, de Pâques, de l'Ascension, de la Pentecôte, de la Trinité et à celles de l'Immaculée Conception, de la Nativité, de la Purification, de l'Annonciation et de l'Assomption de la Sainte Vierge et de plus, deux fois le mois aux jours de leur choix et tous les samedis du Carême aux conditions ordinaires.

Mais la plus grande faveur attachée à ce scapulaire est de donner à ceux qui le portent le droit de gagner les Indulgences des sept Basiliques de

Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de saint Jacques de Compostelle, à la seule condition de réciter six *Pater*, six *Ave* et six *Gloria Patri*, en l'honneur de la Sainte Trinité et de Marie conçue sans péché, et cela autant de fois que l'on fait, serait-ce dans une même journée, ces prières à l'intention du Souverain Pontife. ⁽¹⁾

Ce sont là des trésors inépuisables pour la rémission des peines temporelles dues au péché ; on ne saurait trop y recourir pour soi-même, pour la délivrance des âmes qui nous sont chères et de toutes les âmes souffrantes dans le purgatoire.

Aussi les personnes pieuses tiennent à porter le scapulaire de l'Immaculée

(1) Quatre Indulgences plénières sont attachées aux stations de Rome, et l'on ne peut dire le nombre des Indulgences plénières et partielles que l'on peut gagner en visitant les sanctuaires de Jérusalem et celui de saint Jacques de Compostelle.

Conception, et à réciter alors tous les jours, soit en particulier, soit en famille, les six *Pater*, six *Ave* et six *Gloria Patri* enrichis de si précieuses Indulgences. Dans le mois de novembre consacré à la dévotion envers les morts, cette pratique est d'une touchante actualité.

Archiconfrérie du Très-Saint et Immaculé Cœur de Marie pour la conversion des pécheurs.

Cette association fut fondée en 1836 par le vénéré M. Desgenettes, curé de Notre-Dame des Victoires, à Paris, et fut, deux ans plus tard, érigée canoniquement en Archiconfrérie par Grégoire XVI ; elle a été établie, comme son titre l'indique, pour honorer le Cœur Immaculé de Marie, et pour obtenir la conversion des pécheurs.

Il ne saurait en effet y avoir de plus puissant moyen de s'unir au Cœur de

Jésus que de conformer ses intentions et ses sentiments à ceux du Cœur de Marie, ni rien de plus propre à ramener à Dieu les âmes égarées que de s'adresser à celle qui est si justement appelée le refuge des pécheurs.

Cette dévotion a produit un grand bien partout où elle a été établie.

Indulgence plénière : au jour de la réception, deux fois par mois à son choix, le dimanche avant la Septuagésime qui est la principale fête de cette Archiconfrérie, fête qui est remise à la Sexagésime, lorsque la célébration en a été empêchée le dimanche précédent, puis aux fêtes de l'Annonciation, de la Circoncision et de la Purification, ainsi qu'à celles de l'Immaculée Conception, de la Nativité et de l'Assomption de la Sainte Vierge, et le vendredi dans la semaine de la Passion, fête de Notre-Dame de Pitié, la seconde de l'Association, enfin aux fêtes de

saint Joseph, de saint Jean-Baptiste et de saint Jean l'Évangéliste... toutes aux conditions ordinaires.

Indulgences partielles: 500 jours pour l'assistance aux offices de l'Archevêque, de la confrérie, en y priant à l'intention du Souverain Pontife, 100 jours pour toute bonne œuvre accomplie dans la même intention.

Confrérie du Scapulaire de Notre-Dame des Sept Douleurs.

L'Ordre auquel se rattache cette confrérie fut fondé en 1223, à Florence, par sept gentilshommes que l'Église a inscrits depuis dans le catalogue de ses saints. La fin principale qu'ils avaient en vue était la méditation constante pour eux-mêmes et pour leurs disciples des douleurs de la Sainte Vierge durant toute sa vie, mais plus

particulièrement pendant la passion et à la mort de son divin Fils.

Nous parlerons plus loin du chapelet particulier et des autres pratiques de dévotion recommandées par l'Église, qui sont particulièrement efficaces pour entretenir la dévotion envers Notre-Dame des Douleurs.

Archiconfrérie de Notre-Dame du Perpétuel Secours et de saint Alphonse de Liguori.

Une image miraculeuse de Notre-Dame du Perpétuel-Secours est vénérée à Rome dans l'église des Rédemptoristes, dédiée à saint Alphonse de Liguori.

Il s'est formé en ce lieu une association pour répandre la piété envers cette sainte image ; l'association a été érigée canoniquement en 1871, et élevée en 1876 au rang d'Archiconfrérie.

Les personnes qui désirent faire partie de cette Archiconfrérie n'ont qu'à faire inscrire leurs noms sur les registres de l'église qui en est le siège, l'église de saint Alphonse de Liguori, Rome.

Une autre archiconfrérie dont le titre ressemble à celui de la précédente est l'archiconfrérie de Marie-Auxiliatrice, fondée à Turin par Dom Bosco, elle est dirigée par les Pères Salésiens de cette ville.

Union de Notre-Dame du Bon Conseil

Une image non moins célèbre que celle de Notre-Dame du Perpétuel Secours est l'objet de la dévotion des fidèles à Genazzano, diocèse de Palestrina, en Italie.

Une pieuse union s'est établie à la suite des merveilles opérées en ce lieu, et les Souverains Pontifes y ont attaché

les plus grandes faveurs ; c'est l' « *Union de Notre-Dame du Bon Conseil.* »

Pour en faire partie, et pour jouir des avantages spirituels accordés à ses membres, il faut : 1° se faire inscrire dans les registres tenus à l'église de Genazzano, 2° réciter chaque jour trois *Ave Maria*, 3° porter sur soi ou au moins avoir dans sa demeure l'image de Notre-Dame du Bon Conseil, et travailler à répandre son culte, 4° faire célébrer une messe tous les ans ou, si on ne le peut, s'approcher de la sainte communion une fois dans le même intervalle, 5° faire participer les co-associés à ses prières et à ses œuvres.

Les Congrégations de la Sainte Vierge.

Ces congrégations primitivement instituées en faveur des collèges, et répandues depuis à profusion dans le monde

ont fait depuis trois siècles un bien incalculable.

Les exercices de piété que les membres font en commun, la ligne de conduite qui leur est tracée par de sages directeurs, toutes les précieuses faveurs attachées à ces belles associations d'hommes de foi et de prière sont les plus solides garanties qui puissent assurer la persévérance, et l'avancement inaltérable dans le bien.

Le titre de congréganiste est assurément l'un des plus beaux que puisse porter un chrétien dans le monde.

Le général de la Compagnie de Jésus a le droit d'établir en tous lieux ces congrégations qui toutes jouissent de plus grands avantages, quand même elles ne sont pas placées sous la direction particulière des révérends Pères Jésuites.

Association des Enfants de Marie.

Elle se compose de personnes qui se mettent sous la protection de la Reine du ciel avec sainte Agnès, sa patronne, se proposant de mener une vie chrétienne, d'éviter tout ce qui peut déplaire à Dieu, de faire des progrès constants dans la vertu, particulièrement dans la piété, et de conserver en elles, avant tout, le précieux trésor de la pureté.

Les jeunes filles qui ont fait leur première communion, et qui ont assisté pendant trois mois en qualité d'aspirantes aux réunions mensuelles peuvent demander leur entrée dans l'association ; elles y trouveront dès lors les plus puissants moyens d'échapper aux séductions du monde et de s'affermir solidement dans le bien.

AVIS.—Nous croyons avoir indiqué un nombre suffisant de confréries, associations et congrégations de la Sainte Vierge parmi celles que l'on trouve établies dans l'un ou l'autre endroit de ce pays, pour qu'un libre et large choix en soit offert à tous les fidèles qui doivent au reste avoir à cœur, non pas tant d'appartenir à beaucoup de sociétés pieuses que de bien remplir les devoirs de celles dont ils sont devenus les membres. De plus, ils seraient blâmables de se surcharger d'exercices non obligatoires, s'ils exposaient par là à manquer aux obligations essentielles de leur état.⁽¹⁾

(1) Lorsqu'une personne désire entrer dans une association de piété non établie dans sa propre paroisse, elle doit s'adresser au prêtre qui en a la direction, en quelque lieu que ce soit ; elle pourra alors se procurer le livret où sont exposées les règles de l'association et les Indulgences qui y sont attachées, et obtenir facilement son affiliation.

*Prières indulgenciées à adresser à la
Sainte Vierge.* ⁽¹⁾

« Doux Cœur de Marie, soyez mon
« salut : » 300 jours d'Indulgence chaque
fois : *Indulgence plénière* une fois
le mois pour ceux qui font cette invo-
cation au moins une fois par jour durant
ce temps.

« Bénie soit la Sainte et Immaculée
« Conception de la bienheureuse Vierge
« Marie, Mère de Dieu : » 300 jours
chaque fois.

« O Marie, ma Mère, gardez-moi
« aujourd'hui de tout péché mortel, » avec
trois *Ave Maria*, matin et soir : 200 jours.

« O Marie, Mère de Dieu, Mère de
« miséricorde, priez pour nous et pour
« les fidèles trépassés : » 100 jours une
fois le jour.

(1) C'est une pratique salutaire de former
chaque matin l'intention de gagner pour une
ou plusieurs fins particulières toutes les Indul-
gences auxquelles on aura droit, à quelque titre
que ce puisse être, dans le cours de la journée.

« O Marie, Mère de Dieu, Mère de
« miséricorde, priez pour nous et pour
« les fidèles trépassés : » 100 jours, une
fois le jour.

Offrande de soi-même à Marie : « O
« ma Souveraine, ô ma Mère, je m'offre
« à vous tout entier, et, pour vous mon-
« trer l'amour dont je suis animé envers
« vous, je vous consacre mes yeux, mes
« oreilles, ma bouche, mon cœur, tout
« moi-même. Puisque je vous appar-
« tiens, ô bonne Mère, gardez-moi, défen-
« dez-moi comme votre bien et votre
« propriété : » 100 jours chaque fois :
Indulgence plénière une fois le mois
aux conditions ordinaires.

Le « Souvenez-vous : » 300 jours
chaque fois : *Indulgence plénière* une
fois le mois. ⁽¹⁾

(1) L'Indulgence plénière, attachée à une
prière que l'on récite tous les jours du mois
exige la confession, la Communion, la visite
à l'Église avec prière à l'intention du Souverain
Pontife.

« Litanies de la Sainte-Vierge, » 300 jours chaque fois.

« Marie Mère de douleur, Mère de tous les chrétiens, priez pour nous » : 300 jours.

« Jésus, Marie, Joseph : » 7 ans et 7 quarantaines chaque fois : *Indulgence plénière* une fois le mois.

« Marie, notre espérance, ayez pitié de nous » : 300 jours.

« Marie, Mère de compassion, Mère de tous les chrétiens, priez pour nous, » 300 jours.

« Notre-Dame du Saint-Sacrement, priez pour nous : » 300 jours.

« Marie, Mère d'amour, de douleur et de miséricorde, priez pour nous : » 300 jours.

L'*Angelus* et le *Regina cæli* : L'*Angelus* se récite depuis la Trinité inclusivement jusqu'aux premières Vêpres de Pâques, et le *Regina* de Pâques à la Trinité.

L'*Angelus* doit se dire à genoux, (1) excepté le samedi soir et le dimanche, au son de la cloche, ou, si on ne le peut, vers l'heure ordinaire, le matin, le midi ou le soir.

Ceux qui ne savent pas le *Regina cæli*, gagnent les mêmes Indulgences en récitant l'*Angelus* dans le temps pascal, et, s'ils ne savent ni l'un ni l'autre, en les remplaçant par cinq *Ave Maria*. *Indulgence* : 100 jours, chaque fois, plénière, une fois le mois, aux conditions ordinaires.

Le *Magnificat* : 100 jours une fois le jour : 7 ans et 7 quarantaines une fois tous les samedis.

Ave Marie Stella : 300 jours, une fois le jour.

Petit Chapelain de l'Immaculée Conception : Il se dit de la manière suivante : *Au nom du Père...* et 3 fois :

(1) Dans le Carême l'*Angelus* se dit debout le samedi midi.

« Bénie soit la Sainte et Immaculée
« Conception de la bienheureuse Vierge
« Marie, » avec un *Pater*, quatre *Ave*
Maria et un *Gloria Patri* à la suite de
chaque invocation : 300 jours pour la
récitation aussi souvent qu'on le fait :
Indulgence plénière une fois le mois,
quand on le dit tous les jours, aux
conditions déjà indiquées.

Petit exercice en l'honneur de la Sainte
Vierge, Mère de douleur : 7 *Ave Maria*
suivies de cette strophe du *Stabat*
Mater : « Sainte Mère, faites que les
« plaies de Jésus crucifié soient forte-
« ment imprimées dans mon âme : » 300
jours une fois le jour : *Indulgence*
plénière, une fois le mois.

Chapelet de Notre-Dame des Sept
Douleurs : Sept fois sept *Ave Maria*
précédés d'un *Pater*, en méditant sur
les Sept Douleurs de Marie que l'Église
honore, et en se proposant, avant cha-
que Septaine, de penser, pendant qu'on

la récitera, à l'une de ces douleurs. On doit se servir d'un chapelet béni par les Servites ou par un prêtre autorisé.

La première douleur à considérer est celle que Marie éprouva lorsqu'elle entendit le saint vieillard Siméon lui annoncer que son cœur serait transpercé d'un glaive, et que Jésus serait en but à la contradiction des méchants.

La seconde, celle de la fuite en Egypte et des jours d'exil qu'elle y passa.

La troisième, celle de la recherche de son Fils, lorsque, à l'âge de douze ans, il était resté dans le temple de Jérusalem pendant trois jours.

La quatrième, la rencontre du Sauveur sur le chemin du Calvaire.

La cinquième, le crucifmment.

La sixième, lorsqu'une lance perce le Cœur de Jésus sur la Croix, puis que son corps inanimé est remis aux mains de cette divine Mère.

La septième, la sépulture de Jésus Christ.

Ceux qui ne peuvent méditer de la sorte gagnent par le seul fait de réciter ce chapelet les Indulgences qui lui sont propres, sept ans et sept quarantaines chaque fois, une *Indulgence plénière* dans le mois.

Prière à Marie, Mère de douleur.

O Vierge, et Mère très sainte, dont le Cœur a été percé d'un glaive de douleur durant la Passion de votre divin Fils, et qui avez été comblée d'une joie ineffable dans le triomphe de sa glorieuse Résurrection, intercédez pour nous, nous vous en supplions, afin que, après nous être associés aux adversités et aux douleurs du Souverain Pontife, nous méritions de jouir des consolations désirées dans la charité et la paix du Christ. Ainsi soit-il.

Prière pour la bonne mort.

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous
O vous qui êtes le refuge des pécheurs et la Mère des agonisants, daignez ne pas nous abandonner au moment de notre mort ; obtenez-nous alors une parfaite douleur, une contrition sincère de nos péchés, la rémission de toutes nos fautes, la réception du Saint Viatique en de bonnes dispositions, la grâce d'être fortifiés par le sacrement de l'Extrême-Onction, afin que nous puissions être présentés avec assurance devant le trône du Souverain Juge, en même temps juste et miséricordieux, notre Dieu, et notre Rédempteur.
Ainsi soit-il.

Mois de mai : 300 jours chaque jour, dès que l'on y fait chaque jour un acte de piété envers Marie. *Indulgence plénière* une fois dans le mois.

Mois d'octobre : 7 ans et 7 quarantaines chaque jour de ce mois, pourvu que l'on y récite le chapelet en public ou en particulier, *Indulgence plénière* en la fête du Saint-Rosaire ou en un jour de l'octave, une fois dans le mois, si l'on a récité le chapelet au moins dix fois dans ce mois.

Mois de septembre : 300 jours chaque fois que l'on fait un acte de piété en l'honneur de Notre-Dame des Sept Douleurs, *Indulgence plénière* une fois le mois.

*Prière à saint Joseph qui se dit à la suite
du chapelet et des litanies de la
Sainte Vierge dans les exer-
cices du mois d'octobre.*

Nous recourons à vous dans notre tribulation, ô bienheureux Joseph, et après avoir imploré le secours de votre très sainte Épouse, nous sollicitons

aussi avec confiance votre patronnage. Par l'affection qui vous a uni à la Vierge immaculée, Mère de Dieu, par l'amour paternel dont vous avez entouré l'Enfant-Jésus, nous vous supplions de regarder avec bonté l'héritage qu'il a acquis de son sang, et de nous assister de votre pouvoir et de votre secours dans nos besoins. Protégez, ô très sage gardien de la divine Famille, la race de Jésus-Christ ; préservez-nous, ô père très-aimant, de toute atteinte de l'erreur et de la corruption ; soyez-nous propice, et assistez-nous du haut du ciel, ô notre très-puissant Libérateur, dans le combat que nous livrons à la puissance des ténèbres, et, de même que vous avez arraché autrefois l'Enfant-Jésus au péril de la mort, défendez aujourd'hui la sainte Église des embûches de l'ennemi et de toute adversité ; accordez-nous votre constante protection, afin que

soutenus par votre exemple et votre secours, nous puissions vivre saintement, pieusement mourir, et obtenir le bonheur éternel du ciel. Ainsi soit-il : 300 jours une fois le jour.

*Couronne des Sept Allégresses de
la Mère de Dieu.*

Cette couronne est formée de sept dizaines d'*Ave Maria*, chacune de ces dizaines précédées d'un *Pater*. On énonce avant chaque dizaine une des Sept Allégresses dans l'ordre suivant : 1° l'Annonciation, 2° la Visitation, 3° la Nativité de Notre Seigneur, 4° l'adoration des Mages, 5° la joie de Marie retrouvant l'Enfant-Jésus au temple, 6° la Résurrection du Sauveur, 7° l'entrée de Marie dans le ciel ; puis on récite deux *Ave Maria* qui avec les soixante-dix précédentes représentent le nombre d'années que Marie a

passées sur la terre, soixante-douze ans ; enfin on termine cette prière par un *Pater* et un *Ave* pour le Pape.

Indulgence plénière à chacune des fêtes des Sept Allégresses et aux fêtes principales de la Sainte Vierge, ou à un jour de l'octave de ces fêtes, pourvu que l'on y récite la couronne ; *Indulgence plénière* une fois le mois pour ceux qui l'ont dite au moins tous les samedis du mois.

La couronne des Sept Allégresses doit être bénite par un religieux franciscain ou par un prêtre autorisé à cette fin.

Couronne de sainte Brigitte. Elle peut-être de cinq ou six dizaines d'*Ave Maria*, avec un *Pater* et un *Credo* à la fin de chaque dizaine, et doit être bénite par un prêtre qui en a le pouvoir : *Indulgence plénière* une fois le mois pour ceux qui la récitent chaque jour : *Indulgence partielle* : 100 jours à chaque *Pater*, *Ave* et *Credo*.

Chapelet des Pères Croisiés. Indulgence : 500 jours sur chaque grain d'un chapelet béni régulièrement à cette fin. ⁽¹⁾

Chapelet ordinaire de la Sainte Vierge.

On doit le réciter dans sa formule bien connue, après l'avoir fait bénir par un religieux dominicain ou par un prêtre à ce autorisé, et méditer, en le disant, sur les mystères du Saint-Rosaire. *Indulgence* : cinq ans et cinq quarantaines chaque fois, cent jours à chaque *Pater* et à chaque *Ave*, dix ans et dix quarantaines une fois le jour, s'il est dit en commun, et *Indulgence plénière*, le dernier dimanche du mois, lorsqu'on le récite ainsi en commun, au moins trois fois par semaine.

(1) Un même chapelet peut être indulgencié à plusieurs titres ; mais on ne peut gagner toutes ces Indulgences par une seule récitation ; il faut spécifier son intention de bénéficier de celles qui sont attachées à une dévotion ou à une autre.

Médaille miraculeuse. De nombreux prodiges ont été opérés par cette médaille, et l'on ne saurait trop recommander aux fidèles une aussi précieuse dévotion.

La médaille miraculeuse doit être suspendue au cou et descendre sur la poitrine ; il faut la faire bénir par un prêtre revêtu pour cela d'un pouvoir spécial ; on gagne alors 100 jours d'Indulgence, une fois le jour, en récitant l'invocation : « O Marie conçue
« sans péché, priez pour nous qui avons
« recours à vous. » ⁽¹⁾

Invocation à Notre Dame du Bon Conseil. Indulgence : 100 jours chaque fois qu'une personne reçue du scapu-

(1) Ceux qui font partie de l'Association de la Médaille miraculeuse ont droit à tous les privilèges et Indulgences du Scapulaire bleu. Ils gagnent 100 jours d'Indulgence chaque fois qu'ils récitent l'invocation ci-dessus : « O Marie
« conçue sans péché....

laire du Bon Conseil ⁽¹⁾ récite l'invocation, « Ô Marie conçue sans péché ayez pitié de nous qui avons recours à vous, » *Indulgence plénière*, le jour de la réception, et aux fêtes de l'Immaculée Conception, de la Nativité, de l'Annonciation, de la Purification et de l'Assomption de la Mère de Dieu.

Office de la Sainte Vierge. Lorsque l'on dit cet office en commun, on doit se servir du latin ; mais lorsqu'on le récite en particulier, on peut le faire dans sa langue propre, et gagner les Indulgences qui y sont attachées.

Indulgences : 1° *plénière*, une fois le mois, aux conditions ordinaires, quand on récite l'office tous les jours, 2° 7 ans et 7 quarantaines pour chaque récitation, 3° 300 jours pour la récita-

(1) Lorsque l'on porte plusieurs scapulaires, on peut les attacher à un seul cordon, en les liant d'un côté, et de manière qu'on puisse toujours les distinguer les uns des autres.

tion de Matines et Laudes, 4° 50 jours une fois le jour pour celle d'une petite Heure.

Prière à Notre Dame du Rosaire. ⁽¹⁾

(Raccolta 357).

Reine du Très Saint Rosaire, en ces jours d'orgueilleuse impiété, manifestez votre puissance par les signes de vos antiques victoires, et, du trône d'où vous dispensez le pardon et les grâces, jetez un regard de pitié sur l'Église de votre Divin Fils, sur son Vicaire, et sur tout le clergé et le peuple fidèle, éprouvés par une guerre impie...

Hâtez, ô puissante exterminatrice des hérésies, hâtez l'heure de la mis-

(1) Cette prière et les suivantes traduites de l'italien par M. l'abbé Em. Bernard, de même que la dernière de cette série sous la rubrique, « Actes de Consécration à Marie, » traduite par M. l'abbé F. Massé, sont particulièrement réservées.

ricorde, bien que d'innombrables iniquités provoquent chaque jour le courroux de la justice divine. A moi, le plus misérable des hommes, prosterné à vos pieds, accordez-moi la grâce de vivre de la vie des justes sur la terre, afin que je règne un jour avec les élus dans le ciel. En attendant, ô Reine du très saint Rosaire, uni aux fidèles de l'univers entier, je vous salue en vous acclamant la Reine du très saint Rosaire, priez pour nous.

Indulgence : 100 jours, une fois le jour.

Voir Confrérie du Saint Rosaire ; page 271.

Prière à Notre Dame du Mont-Carmel

(Raccolta 363).

O bienheureuse et immaculée Vierge Marie, ornement et splendeur du Car-

mel, Vous qui regardez avec une tendresse toute particulière ceux qui sont revêtus de votre saint habit, jetez sur moi un regard bienveillant et couvrez-moi du manteau de votre maternelle protection. Que votre puissance fortifie ma faiblesse ; que les ténèbres de mon intelligence se dissipent sous les rayons lumineux de votre sagesse ! Ornez mon âme de tant de grâces et de vertus que toujours elle soit chère à votre Divin Fils. Assistez-moi pendant ma vie ; que votre présence toute aimable me console à mon heure dernière, et daignez me présenter à la très adorable Trinité, comme votre enfant et serviteur fidèle, afin que je puisse éternellement vous louer et vous bénir en paradis. Ainsi soit-il.

3 *Ave Maria* et un *Gloria Patri*.

Indulgence : 200 jours une fois le jour.

Voir Confrérie du Scapulaire de
Notre Dame du Mont-Carmel, page
276.

Prière à Marie Immaculée.

(Acta S. Sedis 37^e vol. p. 482).

Vierge très sainte, qui avez su plaire
au Seigneur et qui êtes devenue sa
Mère immaculée de corps et d'esprit,
immaculée dans votre foi et votre
amour, daignez jeter un regard de
commisération sur les malheureux qui
implorent votre puissante protection.
Le serpent astucieux contre qui fut
lancée la première malédiction, ne
continue que trop à combattre les mal-
heureux fils d'Eve, et à leur tendre des
pièges. O vous, notre Mère bénie,
notre Reine et notre Avocate, vous qui,
dès le premier instant de votre concep-

tion, avez broyé la tête de cet ennemi, daignez accueillir les prières que, unis à vous dans un même amour, nous vous conjurons de présenter devant le trône de Dieu, afin que jamais nous ne tombions dans les embûches tendus sous nos pas, mais que plutôt nous parvenions tous au salut éternel, et que, au milieu de tant de dangers, l'Eglise et la Société Chrétienne chantent encore une fois l'hymne de la délivrance, de la victoire et de la paix. Ainsi soit-il.

Indulgence : 300 jours une fois par jour.

Prière au Saint Cœur de Marie.

(Racc. 342.)

O Cœur de Marie, Mère de Dieu et notre Mère ; Cœur très aimable, objet

des complaisances de l'adorable Trinité, et digne de toute la vénération et de toute la tendresse des anges et des hommes, Cœur le plus semblable à celui de Jésus, dont vous êtes la plus parfaite image ; Cœur plein de bonté, et si secourable à nos misères, daignez fondre la glace de nos propres cœurs ; faites qu'ils se tournent entièrement vers celui du divin Sauveur. Remplissez-les d'amour pour vos vertus, embrasez-les de cette belle flamme dont vous brûlez sans cesse. Ouvrez en vous à la Sainte Église un doux et tutélaire asile. Soyez toujours pour sa défense la tour inexpugnable contre tous les assauts de ses ennemis. Soyez la voie qui nous mène à Jésus ; le canal par où nous recevions toutes les grâces nécessaires au salut. Soyez notre secours dans nos besoins, notre consolation dans les afflictions, notre force dans les tentations, notre refuge

dans les persécutions. Soyez notre égide contre tout péril, surtout à l'heure de notre agonie, moment formidable, où l'enfer livrera, pour ravir notre âme en détresse, un dernier et plus furieux assaut ; moment terrible dont dépend toute notre éternité. Oh ! oui, alors, ô Vierge très compatissante, faites nous sentir la douceur de votre Cœur maternel et la force de votre puissance sur le Cœur de Jésus, en nous ouvrant dans la source même de la miséricorde, un refuge assuré où il nous soit donné de le bénir avec Vous, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Louanges :—

Connus, loués, bénis, aimés, servis et glorifiés soient à jamais et en tous lieux le très Divin Cœur de Jésus, et le Cœur immaculé de Marie. Ainsi soit-il.

(Voir Archiconfrérie du très saint et immaculé Cœur de Marie pour la conversion des pécheurs ; page 286).

*Prière à Notre Dame du Perpétuel
Secours*

(Racc. 359).

Voici à vos pieds, ô Mère du Perpétuel Secours, un misérable pécheur qui a recours à vous avec confiance. O Mère de miséricorde, ayez pitié de moi ; je vous entends appeler par tous le refuge et l'espérance des pécheurs ; soyez donc, de grâce, mon refuge et mon espérance. Secourez-moi, pour l'amour de Jésus-Christ. Tendez une main secourable au malheureux qui est tombé, mais qui vous appelle à son aide et se dévoue pour toujours à votre service. Je bénis et remercie Dieu qui, dans sa miséricorde, m'a donné en vous cette confiance que je considère comme un gage de mon salut éternel. Hélas ! il n'est que trop vrai que, si par le passé je suis tombé misérablement, c'est parce que je n'ai pas

eu recours à vous. Je sais que, avec votre secours, je vaincrai ; et votre secours, je l'obtiendrai, si je me recommande à vous, je le sais ; mais, dans les occasions de péché, je crains de cesser d'invoquer votre aide, et, par là, de me perdre. Aussi, la grâce que je veux, que je vous conjure de me donner, c'est que, dans les assauts du démon, toujours je recourre à Vous et vous dise : O Marie, aidez-moi ! Mère du Perpétuel-Secours, ne permettez pas que je perde mon Dieu !

(Voir *Archiconfrérie de Notre Dame du Perpétuel Secours*, page 289).

Prière à Notre-Dame Auxiliatrice.

(Act. S. Sedis.—33e vol. p. 405).

Très Sainte et Immaculée Vierge Marie, notre tendre Mère, puissant

Secours des Chrétiens, nous nous consacrons entièrement à votre doux amour et à votre service. Nous vous consacrons notre esprit avec ses pensées, notre cœur et ses affections, notre corps avec ses sens et toutes ses forces, et nous vous promettons de vouloir toujours travailler à la plus grande gloire de Dieu et au salut des âmes.

Et vous, ô Vierge incomparable qui avez toujours été l'Auxiliatrice du peuple chrétien, continuez à vous montrer telle surtout en ces jours de lutte. Humiliez les ennemis de notre sainte religion et rendez vains leurs complots. Eclairez et fortifiez les évêques et les prêtres, et gardez-les toujours unis et soumis au Pape, Docteur infallible. Préservez de l'irrégion et du vice l'imprudente jeunesse. Inspirez les vocations saintes et augmentez le nombre des ministres sacrés, afin que par eux

le règne de Jésus puisse se conserver parmi nous et s'étendre jusqu'aux confins de la terre.

Nous vous prions encore, ô très douce Mère, de jeter des regards d'inlassable miséricorde sur les pauvres pécheurs et les agonisants. Soyez pour eux tous, ô Marie, la douce espérance, la Mère de Miséricorde, la Porte du ciel.

Nous vous supplions aussi pour nous, Mère auguste de Dieu. Enseignez-nous à imiter vos vertus, particulièrement votre modestie angélique, afin que, par notre maintien, par nos paroles, par notre exemple, nous soyons, autant que possible, au milieu du monde, les images vivantes de Jésus, votre Fils béni, et afin que nous fassions connaître et aimer, et que nous parvenions ainsi à sauver un grand nombre d'âmes.

Faites encore, ô Marie Auxiliatrice, que nous soyons tous réunis sous votre aile maternelle ; que dans les tentations nous vous invoquions aussitôt avec confiance. Faites enfin que le seul fait de penser à vous, si bonne, si aimable, si chère, le seul souvenir de l'amour dont vous honorez vos fidèles serviteurs nous soit un secours assez puissant pour nous faire triompher des ennemis de notre âme, pendant la vie et à l'heure de la mort, afin que nous puissions aller former votre Cour dans le ciel. Ainsi soit-il.

Voir Archiconfrérie de Notre-Dame Auxiliatrice, page 290.

Prière à Notre Dame du Bon Conseil

(Racc. 262).

Très glorieuse Vierge, choisie par l'Éternel Conseil comme Mère du Verbe

Eternel fait homme, trésorière des grâces divines, et avocate des pécheurs, moi, votre très indigne serviteur, j'ai recours à Vous. Daignez être mon guide et ma conseillère en cette vallée de larmes. Obtenez-moi, par le très précieux sang de votre divin Fils, le pardon de mes péchés, le salut de mon âme et les moyens nécessaires pour y parvenir ; obtenez à la Sainte Église le triomphe sur ses ennemis, et la propagation du règne de Jésus sur toute la terre. Ainsi soit-il.

Voir Union de Notre Dame du Bon Conseil, page 290.

Prière à l'usage des Jeunes Gens.

(Racc. 668).

Auguste Reine du ciel et de la terre,
Vierge sans tache, du haut de votre

trône daignez jeter un regard de bonté sur ma jeunesse.

Combien de maximes trompeuses sont répandues insidieusement pour ravir à mon âme la foi qui me fut donnée dans le Saint Baptême, afin d'illuminer mon entendement et de rendre juste et sainte ma volonté. Combien d'exemples, d'artifices, de spectacles, sous les formes les plus séduisantes, tentent de détruire dans mon jeune cœur les précieux germes de la vertu.

O vous, qui avez été choisie par le Dieu de miséricorde, pour donner au monde le Sauveur du genre humain déchu et devenu victime des captieuses promesses du rebelle et astucieux Lucifer, protégez-moi contre les pièges funestes que le malin n'a cessé de tendre aux enfants d'Adam, rachetés par le sang de Jésus. Sur le Calvaire, vous m'avez adopté pour votre enfant, vous ne permettrez pas que je succombe aux

suggestions de mes mauvaises passions, et que je tombe dans les embûches des ennemis pervers de mon salut éternel. Vous ne permettrez pas que ces suppôts de Satan, rendus orgueilleux par leur succès de chaque jour, acquièrent assez d'audace et de force pour pousser plus loin le succès de leurs funestes entreprises.

Non ! non ! ô ma douce et puissante Mère, Marie, il ne sera pas dit que, par mes péchés, j'aurai renouvelé la Passion de votre divin Fils, mon bien aimé Rédempteur, que j'aurai transpercé d'un nouveau glaive votre Cœur tout aimable.

O ma Mère, que chacune de mes actions, grâce à votre aide tutélaire, n'ait jamais pour but que la gloire de Dieu et le salut de mon âme. Ainsi soit-il.

Trois *Ave Maria.*

*Prière pour les personnes qui aspirent
à l'état ecclésiastique.*

O mon Dieu, je sais que je suis indigne, très indigne de devenir prêtre et de monter à l'autel pour vous offrir le corps et le sang de votre Fils, Jésus-Christ. Je ne mérite à aucun titre cet honneur ; car je ne suis qu'un pauvre pécheur, un véritable néant et moins qu'un néant, puisque mon inclination au mal fait que je ne suis bon qu'à pécher. Néanmoins je me sens attiré vers le ministère ecclésiastique ; mais je suis incapable de discerner si ce désir n'est qu'une présomption de ma part, ou si c'est vous-même qui me l'inspirez. Profondément humilié devant vous, je vous prie de me faire connaître si cet attrait vient de vous ; car je ne veux rien entreprendre qu'en conformité avec votre sainte volonté. Daignez m'éclairer, vous qui êtes la lumière du monde,

et, si l'inclination que j'éprouve est un appel que vous m'adressez, donnez-moi d'y répondre sans retard et de m'en rendre digne.

Mais si je ne suis pas destiné à ce saint état et que je sois exposé à devenir un mauvais prêtre, un sujet de malédiction et de scandale pour l'Église, daignez m'éloigner de cette voie où m'attendrait la damnation.

Vierge Sainte, Mère de Dieu, Mère du Bon Conseil, faites que ma prière soit exaucée, et que je me détermine en tout, grâce à vos mérites et à votre intercession, suivant la volonté de Dieu et non suivant la mienne.

Pater, Ave, Gloria.

*Prière de saint Liguori, devant une image
de la Sainte Vierge*

(Racc. 290).

Très Sainte et immaculée Vierge Marie, ô ma Mère, Vous qui êtes la Mère de mon Sauveur, de mon Seigneur, le refuge des pécheurs, je recours à vous aujourd'hui, moi, le plus misérable de tous. Je vous révère, ô grande Reine, et vous remercie de toutes les grâces dont vous m'avez comblé jusqu'ici. Je vous remercie spécialement de m'avoir préservé de l'enfer que j'ai tant de fois mérité. Je vous aime, ô très aimable Souveraine, et je promets, par cet amour que je vous porte, de vouloir vous servir toujours et de faire tout en mon pouvoir pour vous faire aimer des autres. Je mets en vous toute l'espérance de mon salut. Recevez-moi pour votre serviteur et cou-

vrez-moi du manteau de votre protection, ô Mère de miséricorde. Et puisque vous jouissez d'un tel crédit auprès de Dieu, délivrez-moi de toutes tentations, ou, du moins, obtenez-moi la force de les vaincre jusqu'à la fin de ma vie. C'est à Vous que je demande le véritable amour de Jésus-Christ. C'est de Vous que j'espère la grâce d'une sainte mort ; ô ma Mère, par l'amour que vous portez à Dieu, je vous prie de me secourir toujours surtout à l'heure de mon heure dernière. Ne m'abandonnez pas que vous ne me voyiez en sûreté dans le ciel, occupé à vous bénir et à chanter vos miséricordes pendant toute l'éternité. Ainsi je l'espère. Ainsi soit-il.

Indulgence : 300 jours chaque fois.

Indulgence plénière une fois le mois pour qui la récite chaque jour durant un mois.

Actes de consécration à Marie.

1°—Sainte Marie, Mère de Dieu et Vierge, je vous choisis aujourd'hui pour ma Reine, ma Patronne, mon Avocate ; je promets fermement de ne vous abandonner jamais, de ne jamais rien dire, ni rien faire contre vous, ni consentir à ce que l'on manque aux honneurs qui vous sont dûs. Recevez-moi donc, je vous en conjure, comme votre fidèle serviteur ; assistez-moi dans toutes mes actions et ne m'abandonnez pas à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

300 jours, chaque fois, pour les Associés des Congrégations de Marie.

2°—Sainte Vierge, Mère de Dieu, quoique je sois très indigne d'être votre serviteur, mû cependant par votre grande bonté et par le désir de vous servir, je vous choisis aujourd'hui, en présence de mon Ange Gardien et de toute la Cour Céleste pour Reine, pour

mon Avocate et ma Mère, et je promets fermement de vous servir et de faire tout en mon pouvoir pour que les autres vous aiment et vous servent. Je vous supplie donc, ô Mère de miséricorde, par le sang de votre Fils répandu pour moi, de me recevoir parmi ceux qui vous sont dévoués et comme votre fidèle serviteur. Assistez-moi en toutes mes actions, et obtenez-moi cette grâce, que mes pensées, mes paroles et mes actions soient telles que jamais rien en elles n'offensent vos yeux très purs et ceux de votre Divin Fils. Souvenez-vous de moi, et ne m'abandonnez pas à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

300 jours chaque fois pour les Associés des Congrégations de la Sainte Vierge.

La récitation de l'une ou de l'autre de ces prières est bien propre à rendre plus vive et plus éclairée la dévotion des fidèles à la Sainte Vierge.

III

ORDINAIRE DE LA MESSE ENTENDUE EN UNION AVEC NOTRE-DAME DE PITIÉ

O Marie, Mère de douleur, qui avez accompagné votre divin Fils sur le chemin du Calvaire, et qui vous êtes tenue debout au pied de la croix pendant son cruel supplice, obtenez-nous la grâce d'assister à ce saint sacrifice dans les sentiments dont vous fûtes alors animée ; faites-nous concevoir un grand repentir de nos fautes, pendant que seront renouvelées sur l'autel, bien que d'une manière non sanglante, la Passion et la mort de Jésus-Christ.

Le prêtre commence la messe en disant :

*In nomine Patris, et
Fili, et Spiritus Sancti.
Amen.*

*Au nom du Père et du
Fils et du Saint-Esprit.
Ainsi soit-il.*

v. Introibo ad altare
Dei.

r. Ad Deum qui iusti-
ficat juventutem meam.

v. Je m'approcherai de
l'autel de Dieu.

r. Du Dieu qui réjouit
mon Âme dans une *perpé-
tuelle* jeunesse.

PSAUME 42

Judica me Deus, et
discerne causam meam
de gente non sanctâ ;
ab homine iniquo et
dolooso erue me.

r. Quia tu es Deus
fortitudo mea : quare
me repulisti et quare
tristis iacedo dum af-
figit me inimicus ?

Emitte lucem tuam
et veritatem tuam :
ipsa me deduxerunt,
et adduxerunt in mon-
tem sanctum tuum et
in tabernacula tua.

r. Et introibo ad al-
tare Dei : ad Deum qui
iustificat juventutem
meam.

Confitebor tibi in ci-
thara Deus Deus meus :
quare tristis es, anima
mea ? et quare contur-
bas me ?

Jugez-moi, ô Dieu, et
séparez ma cause de celle
d'une nation qui n'est pas
sainte ; retirez-moi des
mains de l'homme méchant
et trompeur.

r. Car vous êtes ma
force, ô Dieu ; pourquoi
m'avez vous repoussé, et
pourquoi faut-il que je
marche dans la tristesse,
affligé par mon ennemi ?

Envoyez votre lumière
et votre vérité ; elles m'ont
conduit et amené sur votre
montagne sainte et dans
vos tabernacles.

r. Et je m'approcherai
de l'autel de Dieu, du Dieu
qui réjouit ma *perpétuelle*
jeunesse.

Et je vous célébrerai sur
la harpe, mon Dieu ! mon
Dieu ! pourquoi êtes vous
triste, ô mon Âme, et pour-
quoi me troublez-vous ?

R. Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi; salutare vultus mei, et Deus meus.

Gloria Patri, et Filio, et spiritui sancto.

R. Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Introibo ad altare Dei.

R. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Adjutorium nostrum in nomine Domini.

R. Qui fecit cælum et terram.

R. Espérez en Dieu, parce que je le confesserai encore, lui qui est le salut de mon visage et mon Dieu.

Gloire soit au Père et au Fils et au Saint Esprit.

R. Comme elle était au commencement, comme elle est et sera maintenant et toujours, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Je m'approcherai de l'autel de Dieu.

R. Du Dieu qui réjouit ma perpétuelle jeunesse.

Notre aide est dans le nom du Seigneur.

R. Qui a fait le ciel et la terre.

Le prêtre dit ici le *Confiteor* auquel on répond :

Misereatur tui omnipotens Deus, et dimissis peccatis tuis, perducatur te ad vitam æternam.

Que le Dieu tout-puissant vous fasse miséricorde, et que, vous ayant pardonné vos péchés, il vous conduise à la vie éternelle.

On répète le *Confiteor*, le prêtre dit le *Misereatur* etc

Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum, tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen.

Que le Dieu tout-puissant et miséricordieux nous accorde le pardon, l'absolution et la rémission de nos péchés. Ainsi soit-il.

Deus tu conversus
vivificabis nos.

R. Et plebs tua latebitur in te.

Ostende nobis Domine misericordiam tuam.

R. Et salutare tuum da nobis.

Domine, exaudi orationem meam.

R. Et clamor meus ad te veniat.

Dominus vobiscum.

R. Et cum spiritu tuo.

O Dieu, après vous être retourné vers nous, vous nous donnerez la vie.

R. Et votre peuple sera réjoui en vous.

Seigneur, montrez-nous votre miséricorde.

R. Et donnez-nous votre salut.

Seigneur, exaucez ma prière.

R. Et que ma voix arrive jusqu'à vous.

Que le Seigneur soit avec vous.

R. Et avec votre esprit.

En montant à l'autel :

Oremus.

Aufer à nobis, quæsumus Domine, iniquitates nostras : ut ad Sancta sanctorum puris mereamur mentibus introire. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Oramus te, Domine, per merita sanctorum tuorum, quorum reliquie hic sunt, et omnium sanctorum : ut indulgere digneris omnia peccata mea. Amen

Prions.

Seigneur, nous vous en prions, éloignes de nous nos iniquités, afin que nous puissions nous approcher du Saint des saints avec les mains pures. Par Jésus-Christ, Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Nous vous prions, Seigneur par les mérites de vos saints dont les reliques sont sur cet autel et par ceux de tous les saints de daigner effacer tous mes péchés. Ainsi soit-il.

Le prêtre dit l'Introit puis :

Kyrie eleison.

Seigneur ayez pitié de nous.

Le servant répète cette invocation, puis alternativement avec le prêtre sont dits un *Kyrie eleison*, trois *Christe...* et trois *Kyrie...*

Gloria in excelsis Deo;
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudamus te. Benedicimus te, Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam. Domine Deus, Rex caelestis, Deus Pater omnipotens. Domine Fili unigenite, Jesu Christe. Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris. Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus Sanctus, tu solus Dominus; tu solus Altissimus, Jesu Christe; cum sancto Spiritu in gloria Dei Patris. Amen.

Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons, nous vous bénissons nous vous adorons, nous vous glorifions, nous vous rendons grâces à la vue de votre grande gloire, ô Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant, Seigneur Jésus-Christ, le Fils unique, Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père, vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Vous qui effacez les péchés du monde, agréez notre prière. Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous, parce que vous êtes le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut, Jésus-

Christ, avec le Saint Esprit dans la gloire de Dieu le Père. Ainsi soit-il.

**Dominus vobiscum.
Et cum spiritu tuo.**

Que le Seigneur soit avec vous et avec votre esprit.

Suivent les oraisons, l'épître, le graduel, puis le prêtre incliné au milieu de l'autel dit :

Munda cor meum ac labia mea, omnipotens Deus, qui labia Isaie prophetae calculo mundasti ignito : ita me tuum gratâ miseratione dignare mundare, ut sanctum Evangelium tuum dignè valeam nuntiare Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Purifiez mon cœur et mes lèvres, ô Dieu tout-puissant, vous qui avez purifié avec une pierre ardente les lèvres du prophète Isale ; daignez me purifier par votre gracieuse miséricorde, afin que je puisse annoncer dignement votre Évangile. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Dominus sit in corde meo, et in labiis meis ut dignè et competenter annuntiem Evangelium suum. Amen.

Que le Seigneur soit dans mon cœur et sur mes lèvres afin que je puisse bien et dignement annoncer son Évangile. Ainsi soit-il.

Dominus vobiscum.

Que le Seigneur soit avec vous.

**a. Et cum spiritu tuo.
Sequentia sancti Evangelii...**

**R. Et avec votre esprit.
Suite du Saint Évangile...**

a. Gloria tibi Domine.

R. Gloire à vous, Seigneur.

Lecture de l'Évangile

PRIÈRES A MARIE

Nous venons, ô Vierge immaculée, d'entendre la parole de Dieu, le saint Évangile. C'est cette divine parole qui vous a consolée et soutenue au milieu des indicibles douleurs qui vous sont échues en partage ici-bas, et qui ont fait de vous la Reine des martyrs.

Nous avons recours à vous, ô puissante protectrice, afin qu'il nous soit donné par votre assistance d'entendre avec piété la parole de Dieu, et de suivre fidèlement, à votre exemple, les enseignements de l'Évangile, afin que nous soyons un jour du nombre de ceux dont parle le Sauveur quand il dit : « Bienheureux ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la mettent en pratique. »

Credo in unum Deum Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium. Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum; et ex Patre natum ante omnia sæcula; Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero; genitum, non factum, consubstantialem Patri; per quem omnia facta sunt; qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit de cœlis; et incarnatus est de spiritu sancto ex Mariâ Virgine, et homo factus est; crucifixus etiam pro nobis, sub Pontio Pilato, passus et sepultus est; et resurrexit tertiâ die, secundum Scripturas; et ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris; et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos; cujus regni non erit finis. Et in Spiritum sanctum, Dominum et vivificantem, qui ex Patre Filioque procedit; qui cum Patre et Filio simul adoratur, et conglorificatur; qui locutus est per prophetas. Et unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam.

Je crois en un seul Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, des choses visibles et invisibles, et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles, Dieu de Dieu, lumière de la lumière, vrai Dieu du vrai Dieu, engendré et non créé, consubstantiel au Père, par lequel toutes choses ont été faites; qui, pour nous et pour notre salut, est descendu du ciel, s'est incarné de la Vierge Marie par l'opération de l'Esprit-Saint, et s'est fait homme; qui a été crucifié pour nous, a souffert sous Ponce Pilate et a été enseveli, et est ressuscité le troisième jour, suivant que les Écritures l'avaient annoncé, et est monté au ciel, est assis à la droite de Dieu le Père, et viendra de nouveau avec gloire juger les vivants et les morts, dont le règne n'aura point de fin. Je crois au Seigneur, Esprit-Saint et vivificateur qui procède de

seul Dieu
ant, créa-
la terre,
s et in-
un seul
christ, Fils
é du Père
cles, Dieu
de la lu-
du vrai
non créé,
i Père ;
s choses
qui, pour
re salut,
ciel, et
a Vierge
ation de
est fait
é crucifié
ert sous
été ense-
scité le
yant que
ient an-
onté au
a droite
viendra
gloire
et les
e n'aura
crois au
aint et
cède du

Confiteor unum bap-
tisma in remissionem pec-
catorum ; et expecto
resurrectionem mortuo-
rum, et vitam venturi
sæculi. Amen.

Père et du Fils, qui est
adoré et glorifié avec eux,
qui a parlé par les Prophè-
tes. Je crois en une seule
Église sainte, catholique et
apostolique. Je confesse un
seul baptême pour la ré-
mission des péchés. Et
j'attends la résurrection des
morts et la vie éternelle.
Ainsi soit-il.

Après avoir fait l'offrande du pain
et du vin et s'être purifié les doigts,
le Prêtre, incliné au milieu de l'autel,
et les mains jointes, dit la prière sui-
vante :

Suscipe, sancta Tri-
nitas, hanc oblationem
quam tibi offerimus ob
memoriam passionis, re-
surrectionis et ascensio-
nis Jesu Christi Domi-
ni nostri : et in hono-
rem beatæ Mariæ sem-
per Virginis, et beati
Joannis Baptistæ et
sanctorum Apostolo-
rum Petri et Pauli et
istorum et omnium
Sanctorum, ut illis pro-
ficiat ad honorem, nobis
autem ad salutem : et
illi pro nobis interce-
dere dignentur in cœlis
quorum memoriam agi-

12

Recevez, ô Sainte Tri-
nité, cette offrande que
nous vous présentons en
mémoire de la Passion, de
la Résurrection et de l'As-
cension de Jésus-Christ,
Notre-Seigneur, et en l'hon-
neur de la bienheureuse
Marie toujours Vierge, du
bienheureux Jean-Baptiste,
et des saints apôtres Pierre
et Paul et de ceux-ci (ceux
dont les reliques sont sur
l'autel) et de tous les saints,
afin qu'elle serve à leur

mus in terris. Per eum-
dem Christum, Domi-
num nostrum. Amen.

Orate, fratres, ut
meum ac vestrum sa-
crificium acceptabile fi-
at apud Deum Patrem
omnipotentem.

gloire et à notre salut, et
que ceux-là daignent inter-
céder pour nous dans le
ciel dont nous faisons mé-
moire sur la terre. Par le
même Jésus-Christ Notre-
Seigneur. Ainsi soit-il.

Priez, mes frères, afin
que mon sacrifice et le vôtre
devienne acceptable à Dieu
le Père tout-puissant.

Le servant répond :

R. Suscipiat Dominus
sacrificium de manibus
tuis, ad laudem et glo-
riam nominis sui, ad
utilitatem quoque nos-
tram, totiusque Eccle-
siae suae sanctae.

R. Que le Seigneur re-
çoive de vos mains ce sa-
crifice pour la louange et
la gloire de son Nom, pour
notre bien et pour celui
de sa sainte Église, tout
entière.

Le prêtre récite les *secrètes*, oraisons
correspondantes à celles qui ont pré-
cédé l'épître, après quoi se dit la pré-
face :

Per omnia saecula
saeculorum.

R. Amen.

Dominus vobiscum.

R. Et cum spiritu tuo.
Sursum corda.

Pendant tous les siècles
des siècles.

R. Ainsi-soit-il.

Que le Seigneur soit avec
vous.

R. Et avec votre esprit.
Élevez vos cœurs.

R. Habemus ad Dominum.

Gratias agamus Domino Deo nostro.

R. Dignum et justum est.

Vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper, et ubique gratias agere : Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus : per Christum Dominum nostrum. Per quem Majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Potestates. Cœli, Cœlorumque Virtutes, ac beata Seraphim sociâ exultatione concelebrant. Cum quibus et nostras voces ut admitti jubeas deprecamur, supplicii confessione dicentes :

Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth. Pleni sunt cœli et terra gloria tuâ, hosanna in excelsis. Benedictus qui venit in nomine Domini, hosanna in excelsis.

R. Ils sont élevés vers le Seigneur.

Rendons grâces au Seigneur notre Dieu.

R. C'est une chose digne et juste.

C'est une chose vraiment digne et juste, équitable et salutaire que nous vous rendions grâces toujours et en tous lieux, Seigneur, Père tout-puissant, Dieu éternel, par Jésus-Christ Notre-Seigneur, par qui les Anges redisent vos louanges, les Dominations vous adorent, les Puissances tremblent, les cieus et leurs Vertus et les bienheureux Séraphins vous célèbrent ensemble dans une commune allégresse, avec lesquels nous vous prions d'entendre nos prières, lorsque nous vous disons, dans une confession suppliante :

Saint, Saint, Saint est le Seigneur, Dieu des armées. Le ciel et la terre sont remplis de votre gloire. Hosanna au haut des cieus. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna au haut des cieus.

Canon de la Messe

N. B.—Cette partie de la messe jusqu'à la communion est particulièrement sainte et précieuse ; il faut l'employer à se préparer à la venue imminente de Jésus-Christ sur l'autel, et à lui rendre les hommages que demande sa divine présence ; nous devons nous unir alors avec la plus grande ferveur à la prière du prêtre ; à cette fin nous pouvons nous adresser à Dieu en ces termes : O Père très clément, nous vous demandons et supplions par Jésus-Christ notre Seigneur d'avoir pour agréables et de bénir ces dons, ces offrandes, ces oblations saintes et intactes que nous vous offrons d'abord pour l'Église, ensuite pour le Pape N., pour notre Pontife N. et pour les fidèles orthodoxes et pour tous ceux qui professent la foi catholique et apostolique.

Souvenez-vous, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes N. et N. qui jouissent encore de cette vie, de tous les assistants dont la foi et la dévotion vous sont connues, et pour lesquels nous vous offrons ce sacrifice, vous priant pour la rédemption de leurs âmes, pour l'espoir de leur salut, pour leur conservation, tandis qu'ils vous offrent eux-mêmes leurs vœux, à vous le Dieu éternel, vivant et véritable.

Nous nous unissons à la Sainte Vierge et à tous les saints, et nous vous demandons de nous accorder par leurs prières et par leurs mérites le secours de votre protection.

Nous vous prions, Seigneur, de recevoir cet hommage de notre soumission et de celle de tous vos enfants, de conserver nos jours dans votre paix, de nous préserver de la damnation éternelle et de nous admettre au nom-

bre de vos élus. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Nous vous demandons, ô Dieu, d'avoir cette offrande pour agréable, afin qu'elle devienne pour nous le Corps et le Sang de votre très aimé Fils, Jésus-Christ notre Seigneur, qui, avant de souffrir sa Passion, prit du pain dans ses mains saintes et adorables et, élevant les yeux vers Dieu, son Père tout-puissant, bénit ce pain, le rompit et le donna à ses disciples en disant : « Recevez-le, et mangez-en tous :

« Ceci est mon Corps. »

De la même manière, après le repas, prenant ce calice précieux dans ses mains saintes et adorables, et vous rendant grâces, il le bénit et le donna à ses disciples en disant : « Recevez-le et buvez-en tous :

*« Ceci est le Calice de mon Sang, du
« nouveau et de l'éternel Testament, mys-
« tère de foi, qui sera répandu pour vous
« et pour un grand nombre, pour la
« rémission des péchés. »*

*« Chaque fois que vous ferez ceci,
« faites-le en mémoire de moi. »*

Notre-Seigneur Jésus-Christ étant devenu présent sur l'autel par les paroles de la consécration, suivant l'institution qu'il a lui-même faite de ce sacrement, à la veille de sa mort, nous devons lui rendre alors tous les hommages d'adoration, d'amour, de reconnaissance, de repentir de nos fautes, d'offrande de nous-mêmes, que demande son infinie Bonté. Anéantissons-nous tout entiers devant Sa Majesté infinie, et donnons-nous à lui pour toujours. Quand Dieu lui-même vient à nous, il est juste que nous nous consacrons sans réserve à son service.

O Marie, Mère du Sauveur et notre Mère, nous nous unissons à vous pour offrir à votre Divin Fils les sentiments si parfaits que vous n'avez cessé de lui témoigner sur la terre et dans le ciel. Puissent nos cœurs appuyés sur votre Cœur maternel y puiser l'amour ardent dont il brûle pour Jésus ! Puisse le même divin amour animer toutes nos pensées, toutes nos affections, tous nos actes, en ce moment, pendant cette journée, pendant toute la durée de notre vie et nous rendre heureux en ce monde et en l'autre ! Que, par votre intercession, ô notre Mère, s'accomplisse en nous la promesse faite par Notre-Seigneur à l'approche de la Passion : « lorsque « j'aurai été élevé en croix, j'attirerai tout à moi. » Ainsi soit-il.

Nous continuons à prier avec le prêtre :

En mémoire de la bienheureuse Passion de Notre Seigneur, de sa Résu-

rection et de sa glorieuse Ascension dans le ciel, nous vous offrons de la source de vos propres dons et bienfaits une hostie pure, une hostie sainte, une hostie immaculée, le Pain divin de la vie éternelle, et le Calice de l'inaltérable salut.

Nous vous prions de les considérer d'un œil favorable, de faire que, par le Corps et le Sang de Jésus-Christ, nous soyons remplis des grâces et des bénédictions du ciel.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, de vos serviteurs et servantes N. et N. qui sont morts avec le signe de la foi et sont ensevelis dans le sommeil de la paix. Accordez-leur, Seigneur, ainsi qu'à tous ceux qui dorment dans le Christ un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix.

Daignez aussi nous donner à nous, pécheurs, vos serviteurs, une part avec vos saints, non à raison de notre mérite,

mais en vue de votre miséricorde, par Jésus-Christ Notre Seigneur, par qui vous nous faites part de ces biens, les sanctifiez, les vivifiez, les bénissez, et nous les accordez, par lequel, avec lequel et en lequel est tout honneur et gloire à vous, Père puissant, dans l'unité du Saint-Esprit.

Pater noster.

Délivrez-nous, Seigneur, de tous les maux passés, présents et futurs, et, par l'intercession de la glorieuse et bienheureuse Mère de Dieu, la Vierge Marie, par celle des bienheureux Apôtres Pierre et Paul et André et de tous les saints, rendez nos jours paisibles, afin que, aidés par votre miséricorde, nous soyons préservés de tous péché et de tout trouble par le même Jésus-Christ votre Fils, Notre Seigneur.

Agnus Dei...

Seigneur Jésus-Christ qui avez dit à vos Apôtres : « Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix », ne considérez pas mes péchés, mais la foi de votre Église, et daignez, suivant votre volonté, la faire jouir de la paix et de l'union, vous, ô Dieu, qui réglez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant qui, par la volonté du Père et la coopération du Saint-Esprit avez donné la vie au monde par votre mort, délivrez-moi par votre Corps sacré et par votre sang de toutes mes iniquités, de toutes mes fautes et faites que je sois toujours attaché à vos commandements ; ne permettez pas que je sois jamais séparé de vous, vous qui vivez et réglez avec le même Dieu le Père et l'Esprit-Saint dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Domine non sum dignus...

LA COMMUNION.

Corpus Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam eternam. Amen.

Que le corps de Jésus-Christ Notre-Seigneur garde mon âme pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Sanguis Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam eternam. Amen.

Que le sang de Jésus-Christ Notre-Seigneur, garde mon âme pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

O pieuse Vierge Marie, inspirez-nous le plus grand amour pour la Sainte Communion et le plus vif désir de recevoir le plus souvent et le plus saintement possible le Corps, le Sang, l'Âme et la Divinité de Jésus-Christ dans le sacrement de l'Eucharistie. Faites-nous souvent entendre ces divines paroles du Sauveur : « Venez à moi, vous tous qui « êtes fatigués, qui êtes chargés, et je « vous soulagerai. Je suis le pain de « vie ; Si vous ne mangez la Chair du « Fils de l'homme, et si vous ne buvez

« son sang, vous n'aurez point la vie en
« vous ; celui qui mange ma chair et
« boit mon sang a la vie en lui, et je le
« ressusciterai au dernier jour. » Obte-
nez-nous la grâce de rechercher cette divine
nourriture avec bien plus d'avidité que
nous n'en avons pour celle de notre corps,
afin que, après nous être nourris avec
bonheur de Jésus-Christ sur la terre,
nous mangions avec délices les fruits
de l'arbre de vie durant toute l'éternité.
Ainsi soit-il.

Ite missa est...

Que l'offrande de ma servitude vous
soit agréable, ô Sainte Trinité, afin que
le Sacrifice que je vous ai offert dans
mon indignité vous soit acceptable et
que, par votre miséricorde, il soit
profitable à tous ceux pour qui je l'ai
offert par Jésus-Christ, notre Seigneur.
Ainsi soit-il.

Bénédiction du prêtre, puis...

Domini vobiscum.

R. Et cum spiritu tuo.
Initium sancti Evangelii secundum Joannem.

R. Gloria tibi Domine.

In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt: et sine ipso factum est nihil quod factum est: in ipso vita erat, et vita erat lux hominum et lux in tenebris lucet, et tenebrae eam non comprehenderunt.

Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Joannes. Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum. Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine. Erat lux vera, que illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit. In propria venit, et sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt

Que le Seigneur soit avec vous.

R. Et avec votre esprit.
Commencement de l'Évangile suivant saint Jean.

R. Gloire à vous, Seigneur.

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes, et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Il fut un homme envoyé de Dieu dont le nom était Jean; cet homme vint en témoignage, afin de rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui; il n'était pas la lumière, mais avait à rendre témoignage à la lumière. Une vraie lumière était, c'est celui qui illumine tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde,

cum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his, qui credunt in nomine ejus, qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt. Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis; et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti à patre, plenum gratiæ et veritatis

et le monde a été fait par lui, et le monde ne le connaît point. Il est venu dans son propre domaine et les siens ne l'ont point connu; mais à tous ceux qui l'ont reçu il a donné le pouvoir de devenir les enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom, qui ne sont pas nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais qui sont nés de Dieu. Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, comme étant celle du Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité.

n. Deo gratias.

R. Grâces soient rendues à Dieu.

O divine Mère du Sauveur, remplissez nos cœurs de la joie la plus vive à la pensée que, suivant les paroles de l'Apôtre, ceux qui croient au Verbe incarné ont le pouvoir de devenir les enfants de Dieu. Obtenez-nous la grâce de conserver toujours un titre si grand, de ne

jamais le perdre par le péché, d'être les les enfants de Dieu dans l'Eglise militante et de faire un jour partie de l'Eglise triomphante où nous soyons en même temps que vos enfants, les enfants de Dieu, les frères de Jésus-Christ dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Obtenez-nous la grâce, ô Mère de douleur, de dire la prière que nous allons réciter de manière à en mériter les faveurs qui y sont attachées.

Prière à faire devant une image du crucifix après la communion :

En ego, ô bone et dulcissime Jesu. ante conspectum tuum genibus me provolvo, ac maximo animi ardore te oro atque obtestor, ut meum in cor vividos fidei, spei et charitatis sensus, atque veram peccatorum meorum penitentiam eaque emendandi firmissimam voluntatem velis imprimere, dum magno animi affectu et dolore tua quinque vulnera mecum ipse considero ac mente contemplor,

Voici, ô bon et très doux Jésus que je me jette en votre présence à vos pieds et je vous demande et supplie, avec la plus grande ferveur de mon âme, d'imprimer dans mon cœur de vifs sentiments de foi, d'espérance et de charité, une vraie contrition de mes péchés avec la très ferme volonté de me corriger, pendant que je considère et

illud præ oculis habens
quod jam in ore pone-
bat tuo David propheta
de te, ô bonæ Jesu :
"Foderunt manus meas
et pedes meos; dinume-
raverunt omnia ossa
mea." Ps XXI 17. 18.

contemple dans mon esprit
avec une grande affection
et douleur vos cinq plaies,
ayant devant les yeux ce que
le prophète David mettait
dans votre bouche, ô bon
Jésus. "Ils ont transpercé
mes mains et mes pieds, ils
ont compté tous mes os." (1)

Psaume XXI, 17. 18.

Pour la récitation après la messe ou le
matin, quelque part que ce soit, du *Salve
Regina* avec les versets : *Dignare me
laudare te, virgo sacrata. R. Da mihi
virtutem contra hostes tuos. Benedictus
Deus in Sanctis suis. R. Amen*, et le
soir, du *Sub tuum*, avec les mêmes versets,
à l'intention du Souverain Pontife,
100 jours, une fois le jour, 7 ans et 7
quarantaines chaque dimanche, deux
Indulgences plénières chaque mois,
ainsi qu'aux fêtes de la Sainte Vierge

(1) Indulgence plénière; conditions : la con-
fession, la communion, et une prière à l'inten-
tion du Souverain Pontife.

et à la Toussaint, aux conditions ordinaires.

N. B. Nous croyons avoir démontré dans le cours de ce travail que le culte de la Sainte Vierge est intimement lié au culte de Dieu.

Dès le commencement du monde, les membres de la primitive Église savent la femme bénie qui leur est annoncée comme devant écraser la tête du serpent infernal.

Sous la loi de Moïse, les patriarches et les prophètes ne cessent de la désigner à l'attente du peuple juif et de toutes les nations, Daniel la proclame comme la Vierge qui doit enfanter l'*Emmanuel*, c'est-à-dire *Dieu avec nous*, David la représente assise à la droite du Roi, Débora, Esther et Judith qui sauvent leur peuple de la ruine sont des figures frappantes de celle qui est appelée à sauver le monde, en lui donnant un Rédempteur.

Dans le Nouveau Testament, Marie nous est montrée, comme nous l'avons vu, vivant avec son divin Fils depuis la naissance de Jésus à Bethléem jusqu'à sa mort sur le Calvaire, présidant ensuite à la fondation de l'Église qui n'a cessé depuis et ne cessera jamais d'honorer et d'invoquer cette divine Mère du Sauveur.

APPENDICE

*Prières indiquées mais non reproduites
dans cet ouvrage*

SALVE REGINA

Salve Regina, mater
misericordie, vita, dul-
cedo et spes nostra,
salve. Ad te clamamus,
misere, filii Hevæ. Ad
te suspiramus, gemen-
tes et fletus in hac
lacrymarum valle. Ma-
ter, ergo, advocata nostra,
illos tuos misericordes
oculos ad nos converte.
Et Jesum benedictum,
fructum ventris tui,

Salut, Reine, Mère de
miséricorde, notre vie, notre
douceur, notre espérance,
salut. Enfants d'Eve,
nous crions vers vous de
notre exil ; nous soupirons
vers vous, gémissant et
pleurant dans cette vallée
de larmes. Ah ! tournez
donc vers nous vos regards

nobis post hoc exilium ostende. O clemens, ô pia, ô dulcis Virgo Maria.

v. Dignare me laudare te, Virgo Sacrata.

r. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

v. Benedictus Deus in sanctis suis.

r. Amen.

miséricordieux, et, au sortir de cet exil, montrez-nous Jésus, le fruit de vos entrailles, ô clément, ô pieuse, ô douce Vierge Marie.

v. Daignez m'accorder la grâce de vous louer, ô Vierge Sainte.

r. Donnez-moi la force contre vos ennemis.

v. Que Dieu soit béni dans tous ses saints.

r. Ainsi soit-il.

Sub tuum

Sub tuum præsidium confugimus, Sancta Dei Genitrix, nostras deprecationes ne despicias in necessitatibus, sed à periculis cunctis libera nos semper, Virgo gloriosa et benedicta.

v. Dignare me laudare te, Virgo Sacrata.

r. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

v. Benedictus Deus in Sanctis suis.

r. Amen.

Nous nous réfugions sous votre protection, sainte Mère de Dieu ; ne méprisez pas nos prières dans nos nécessités, mais délivrez-nous toujours de tous les dangers, Vierge remplie de gloire et de bénédiction.

v. Daignez m'accorder la grâce de vous louer, Vierge sainte.

r. Donnez-moi la force contre vos ennemis.

v. Béni soit Dieu dans ses saints.

r. Ainsi soit-il.

Memorare

*Memorare, o piissi-
ma Virgo Maria, non
esse auditum a saeculo
quemquam ad tua cur-
rentem praesidia, tua
implorantem auxilia, es-
se derelictum. Ego
tali animatus confi-
dentia, ad te, Virgo
virginum, mater, curro,
ad te venio, coram te
gemens peccator assis-
to; noli, Mater Verbi,
verba mea despiciere,
sed audi propitia et
exaudi me. Amen.*

Souvenez-vous, ô très
pieuse Vierge Marie, que
l'on n'a jamais entendu
dire que quelqu'un qui a
eu recours à votre protec-
tion, imploré votre se-
cours, ou demandé la grâce
de vos prières ait été aban-
donné. Animé d'une sem-
blable confiance, ô Vierge
des vierges, ô Mère, je
viens à vous; pécheur,
je me présente devant
vous en gémissant, ne
méprisez pas mes paroles
de supplication, mais
soyez-moi propice et exau-
cez-moi. Ainsi soit-il.

Angelus

*v. Angelus Domini
nuntiavit Mariæ.*

*r. Et concepit de
Spiritu Sancto.*

Ave Maria...

*v. Ecce ancilla Do-
mini.*

*r. Fiat mihi secum-
dum verbum tuum.*

Ave Maria...

*v. L'ange du Seigneur
annonça à Marie.*

*r. Et elle. conçut du
Saint-Esprit.*

Je vous salue Marie...

*v. Voici la servante du
Seigneur.*

*r. Qu'il me soit fait sui-
vant votre parole.*

Je vous salue Marie...

v. Et Verbum caro factum est.

R. Et habitavit in nobis.

Ave Maria...

v. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.

R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

v. Et le Verbe s'est fait chair.

R. Et il a habité parmi nous.

Je vous salue Marie...

v. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu.

R. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

Prions

Gratiam tuam, quesumus, Domine mentibus nostris infunde, ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui Incarnationem cognovimus, per Passionem ejus et Crucem, ad resurrectionis gloriam perducamur. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

Seigneur, nous vous prions de répandre votre grâce dans nos âmes, afin que, après avoir connu l'Incarnation de Jésus-Christ, votre Fils, par l'annonce de l'ange, nous arrivions par votre Passion et par votre mort sur la croix à la gloire de la résurrection. Par le même Jésus-Christ, Notre-Seigneur, Ainsi soit-il.

Regina cæli.

Regina cæli, lætare, alleluia.

Reine du ciel, soyez dans la joie, alleluia.

Quia quem meruisti
portare, alleluia.

Resurrexit sicut di-
xit, alleluia.

Ora pro nobis Deum,
alleluia.

v. Gaude et letare,
Virgo Maria, alleluia.

r. Quia surrexit Do-
minus vere, alleluia.

Parce que celui que vous
avez mérité de porter en
vous, alleluia.

Est ressuscité comme il
l'avait dit, alleluia.

Pries Dieu pour nous,
alleluia.

v. Réjouissez-vous, et
soyez dans l'allégresse, Vier-
ge Marie, alleluia.

Parce que le Seigneur est
vraiment ressuscité, alle-
luia.

Prions

Deus qui, per resur-
rectionem Filii, Domini
nostri Jesu Christi,
mundum lætificare di-
gnatus es, præsta, ques-
sumus, ut per ejus
Gentricem, Virginem
Mariam, perpetuo capi-
amus gaudia vitæ.
Per eundem Christum,
Dominum nostrum.

O Dieu qui avez daigné
donner la joie au monde
par la Résurrection de
Jésus-Christ, Notre-Sci-
gneur, faites, nous vous en
prions, que par l'interces-
sion de sa Mère, la Vierge
Marie, nous arrivions au
bonheur de la vie éternelle.
Par le même Jésus-Christ,
notre Seigneur. Ainsi soit-
il.

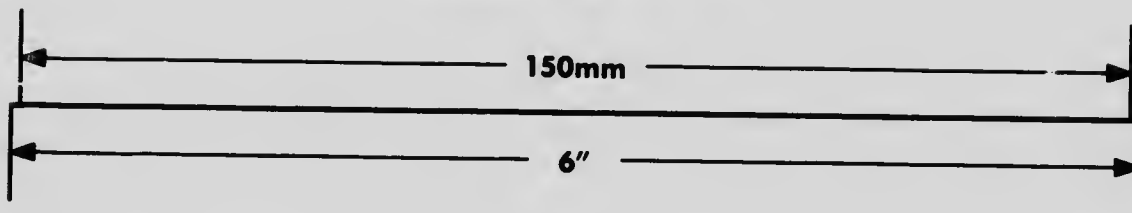
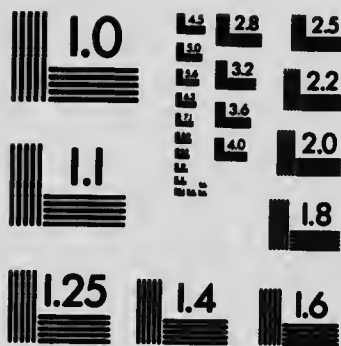
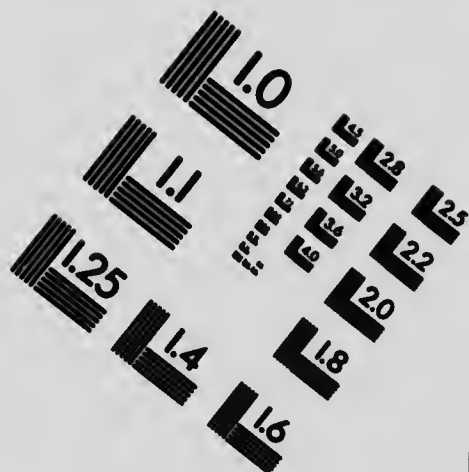
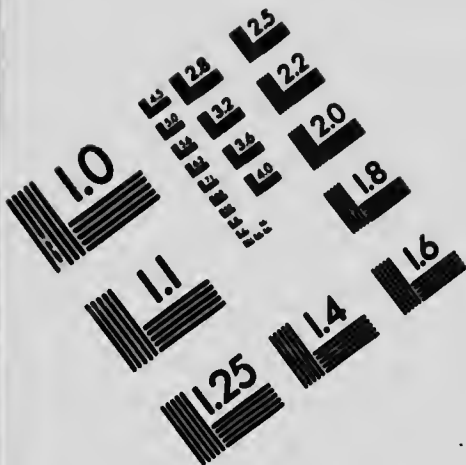
Magnificat

Magnificat anima
mea Dominum.

Mon Âme glorifie le Sei-
gneur,



IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



APPLIED IMAGE, Inc
1653 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/288-5989

© 1993, Applied Image, Inc., All Rights Reserved

22
25
22
20

01

Et exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ; ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo, dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum, recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham, et semini ejus in sæcula.

Et mon esprit a tres-sailli en Dieu, mon salut.

Parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante; voici que de ce moment toutes les générations m'appelleront bienheureuse.

Parce que celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses, et son nom est grand.

Et sa miséricorde s'étend de génération en génération envers ceux qui le craignent.

Il a usé de la puissance de son bras, il a rejeté les orgueilleux de son esprit et de son cœur.

Il a renversé les puissants de leur siège et il a élevé les humbles.

Il a comblé de biens ceux qui étaient affamés, et il a renvoyé les riches, les mains vides.

Il a pris sous sa protection les enfants d'Israel, et s'est ressouvenu de sa miséricorde.

Comme il l'avait promis à nos pères, à Abraham et à sa race dans les siècles passés,

Ave Maris Stella

*Ave, maris stella,
Dei Mater Alma,
Atque semper virgo,
Felix cœli porta.*

Salut, étoile de la mer,
Auguste Mère de Dieu,
Et toujours Vierge,
Heureuse porte du ciel.

*Sumens illud ave,
Gabrielis ore,
Funda nos in pace,*

Recevant ce salut de la
bouche de Gabriel,
Etablissez-nous dans la
paix,

Mutans Hevænomen.

En changeant le nom d'Eve.

Solve vincla reis.

Brisez les liens des coupables,

Profer lumen cæcis,

Ouvrez les yeux aux aveugles,

*Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.*

Guérissez nos maux,
Demandez pour nous tous
les biens.

Monstra te esse matrem

Montrez que vous êtes notre Mère,

*Sumat per te preces,
Qui pro nobis natus,*

Qu'il reçoive nos prières,
Celui qui étant né pour nous,

Tulit esse tuus.

A consenti à être votre Fils.

*Virgo singularis,
Inter omnes mitis,
Nos culpâ solutos,*

Vierge toute unique,
Douce entre toutes,
Faites que, délivrés de nos
fautes,

Mites fac et et castos.

Nous soyons doux et chastes.

Vitam praesta puram,	Faites que nous menions une vie pure,
Iter para tutum,	Préparez-nous un chemin sûr,
Ut videntes Jesum,	Afin que, jouissant de la vue de Jésus,
Semper collaetemur.	Nous nous réjouissons tou- jours avec lui.

Sit laus Deo Patri,	Louange soit rendue à Dieu le Père,
Summo Christo decus,	A Jésus-Christ la gloire su- prême,
Spiritui sancto,	Ainsi qu'au Saint-Esprit,
Tribus honor unus.	Aux trois Personnes un seul honneur.
Amen.	Ainsi soit-il.

Litanies de la Sainte Vierge

Kyrie, eleison	Seigneur, ayez pitié de nous,
Christe, eleison	Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Kyrie, eleison	Seigneur, ayez pitié de nous,
Christe, audi nos	Jésus-Christ, écoutez-nous,
Christe, exaudi nos	Jésus-Christ, exaucez-nous,
Pater de caelis, Deus	Père céleste qui êtes Dieu,
miserere nobis.	ayez pitié de nous.
Fili, Redemptor mun-	Fils Rédempteur du monde
di, Deus, miserere	qui êtes Dieu, ayez pitié
nobis.	de nous,

Spiritus Sancte, Deus, Esprit-Saint qui êtes Dieu,
 misere nobis. ayez pitié de nous,
Sancta Trinitas, unus Sainte Trinité, un seul
 Deus, misere nobis. Dieu, ayez pitié de nous,

Sancta Maria,	Sainte Marie,	
Sancta Dei Genitrix,	Sainte Mère de Dieu,	
Sancta Virgo virginum,	Sainte Vierge des vierges,	
Mater Christi,	Mère du Christ,	
Mater divinæ gratiæ,	Mère de la grâce divine,	
Mater purissima,	Mère très pure,	
Mater castissima,	Mère très chaste,	
Mater inviolata,	Mère toujours Vierge,	
Mater intemerata,	Mère sans tache,	
Mater amabilis,	Mère aimable,	
Mater admirabilis,	Mère admirable,	
Mater boni consilii,	Mère du Bon Conseil,	
Mater Creatoris,	Mère du Créateur,	
Mater Salvatoris,	Mère du Sauveur,	
Virgo prudentissima,	Vierge très prudente,	
Virgo veneranda,	Vierge vénérable,	
Virgo prædicanda,	Vierge digne de louange,	
Virgo potens,	Vierge puissante,	
Virgo clemens,	Vierge clémente,	
Virgo fidelis,	Vierge fidèle,	
Speculum justitiæ,	Miroir de justice,	
Sedes sapientiæ,	Siège de la sagesse,	
Causa nostra lætitiæ,	Cause de notre joie,	
Vas spirituale,	Vase spirituel,	
Vas honorabile,	Vase d'honneur,	
Vas insigne devotionis,	Vase insigne de dévotion,	
Rosa mystica,	Rose mystique,	
Turris davidica,	Tour de David,	
Turris eburnea,	Tour d'ivoire,	

Ora pro nobis.

Priez pour nous.

Domus aurea,
Foderis arca,
Janua caeli,
Stella matutina,
Salus infirmorum,
Refugium peccatorum,
Consolatrix affictorum,
Auxilium Christiano-
rum,
Regina Angelorum,
Regina Patriarcharum,
Regina Prophetarum,
Regina Apostolorum,
Regina Martyrum,
Regina Confessorum,
Regina Virginum,
Regina Sanctorum
omnium,
Regina sine labe ori-
ginali concepta.
Regina sacratissimi Ro-
sarii,

Agnus Dei, qui tollis
peccata mundi, par-
ce nobis, Domine,

Agnus Dei qui tollis
peccata mundi, ex-
audi nos Domine,

Agnus Dei qui tollis
peccata mundi, mi-
serere nobis.

v. Ora pro nobis,
sancta Dei Genitrix.

Maison d'or,
Arche d'alliance,
Porte du ciel,
Etoile du matin,
Salut des infirmes,
Refuge des pécheurs,
Consolatrice des affligés,
Secours des Chrétiens,

Reine des Anges,
Reine des Patriarches,
Reine des Prophètes,
Reine des Apôtres,
Reine des Martyrs,
Reine des Confesseurs,
Reine des Vierges,
Reine de tous les Saints,

Reine conçue sans la tâche
du péché originel.
Reine du très Saint Rosaire,

Agneau de Dieu qui effa-
cez les péchés du monde,
pardonnez-nous, Sei-
gneur

Agneau de Dieu qui effa-
cez les péchés du monde,
exaucez-nous, Seigneur,

Agneau de Dieu qui effacez
les péchés du monde, ayez
pitié de nous.

v. Priez pour nous, sain-
te Mère de Dieu.

Priez pour nous.

R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

R. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

Prions

Gratiam tuam, quesumus, Domine, mentibus nostris infunde, ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui. Incarnationem cognovimus, per passionem ejus et crucem, ad resurrectionis gloriam perducamur. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

Nous vous supplions, Seigneur, de répandre votre grâce dans nos âmes, afin que, après avoir connu par les paroles de l'Ange, l'Incarnation de Jésus-Christ, votre Fils, nous arrivions à la gloire de la Résurrection, par le même Jésus-Christ, Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Une *Indulgence plénière* est accordée une fois le mois aux conditions ordinaires à ceux qui ont récité tous les jours les litanies de la Sainte Vierge.

ERRATUM

A la page 274, 8ième ligne, il faut lire *Résurrection* au lieu de *Rédemption*.

TABLE

	PAGE
Marie, Mère de Dieu.....	1
Marie, Fille du Père, Épouse du Saint- Esprit.....	8
Marie et les Mages.....	13
Fuite en Egypte.....	20
Retour d'Egypte.....	28
Le culte de Marie à travers les Ages.....	38
Marie et la pauvreté.....	52
Message de l'Ange.....	59
Salutation de l'Ange.....	65
Anxiété de Marie.....	73
Paroles prophétiques de l'Ange.....	79
Question de la Sainte Vierge.....	86
Réponse de l'Ange.....	92
Consentement de Marie.....	101
La Visitation.....	108
Paroles d'Elisabeth.....	117
<i>Magnificat</i> : les deux premiers versets.....	123
" les deux suivants.....	130
" plusieurs versets.....	136
" les deux derniers.....	145
Séjour de Marie chez Elisabeth. Son retour.....	154
Naissance de Notre-Seigneur.....	164
Adoration des bergers.....	172
La Circoncision.....	179
La Purification.....	186
Jésus enfant au temple de Jérusalem.....	196

	PAGE
Bonté de Marie.....	207
Puissance de Marie.....	217
Marie au pied de la Croix.....	227
Marie, notre Mère.....	242
Assomption de Marie.....	250
Conclusion.....	263
Annexe.....	267
Avant propos.....	268
Confréries de la Sainte Vierge.....	270
Confrérie du Saint-Rosaire.....	271
" du Scapulaire du Mont-Carmel..	276
" du Scapulaire bleu de l'Immaculée Conception.....	282
Archiconfrérie du très Saint et immaculé Cœur de Marie pour la conversion des pêcheurs.....	286
Confrérie de Notre-Dame des Sept Douleurs.	
Archiconfrérie de Notre-Dame du Perpétuel Secours.....	288
Union de Notre-Dame du Bon-Conseil....	289
Les congrégations de la Sainte Vierge.....	291
Association des Enfants de Marie.....	293
Invocations à la Sainte Vierge.....	295
Indulgences du <i>Souvenez-vous</i>	296
Indulgences : <i>Angelus et Regina cali</i>	297
" <i>Magnificat</i>	298
" <i>Ave Maris Stella</i>	"
Petit chapelet de l'Immaculée Conception.	
Court exercice en l'honneur de Notre- Dame de Douleur.....	299
Chapelet de Notre-Dame des Sept-Douleurs.	"
Prière à Marie, Mère de Douleur.....	30
Prière pour la bonne mort.....	307

PAGE		PAGE
207	Mois de mai, indulgences.....	302
217	Mois d'octobre, indulgences.....	303
227	Mois de septembre, indulgences.....	“
242	Prière à Saint Joseph pour le mois d'octobre.	“
250	Couronne des Sept-Allégreses de la Sainte	
263	Vierge.....	305
267	Couronne de Sainte Brigitte.....	306
268	Chapelet des Pères Croisiers.....	307
270	Chapelet ordinaire de la Sainte Vierge....	“
271	Médaille miraculeuse.....	308
276	Invocation à Notre-Dame du Bon Conseil.	“
282	Office de la Sainte Vierge.....	309
	Prière à N.-D. du Saint-Rosaire.....	310
	“ à N.-D. du Mont-Carmel.....	311
286	“ à Marie immaculée.....	313
	“ au Saint Cœur de Marie.....	314
	“ à N.-D. du Perpétuel Secours.....	317
288	“ à N.-D. Auxiliatrice.....	318
289	“ à N.-D. du Bon Conseil.....	321
291	“ à l'usage des jeunes gens.....	322
293	“ pour les aspirants à l'état ecclésiast-	
295	tique.....	325
296	“ de saint Liguori devant une image de	
297	la Sainte Vierge.....	327
298	Actes de Consécration à Marie.....	329
“	Ordinaire de la Messe entendue en union	
“	avec N.-D. de Pitié.....	331
“	Prière devant un crucifix après la commu-	
299	nion : <i>Indutgence plénière</i>	354
“	Récitation du <i>Salve Regina</i> , le matin et du	
301	<i>Sub tuum</i> , le soir : Indulgences.....	355
302	Le <i>Salve Regina</i>	357
	Le <i>Sub tuum</i>	358

	PAGE
Le Memorare	359
L'Angelus	"
Le Regina celi	360
Le Magnificat	361
L'Ave Maris stella	363
Les litanies de la Sainte Vierge	364

FIN

AGE
359
"
360
361
363
364

On
1/2 5.1
10/2 0.0

